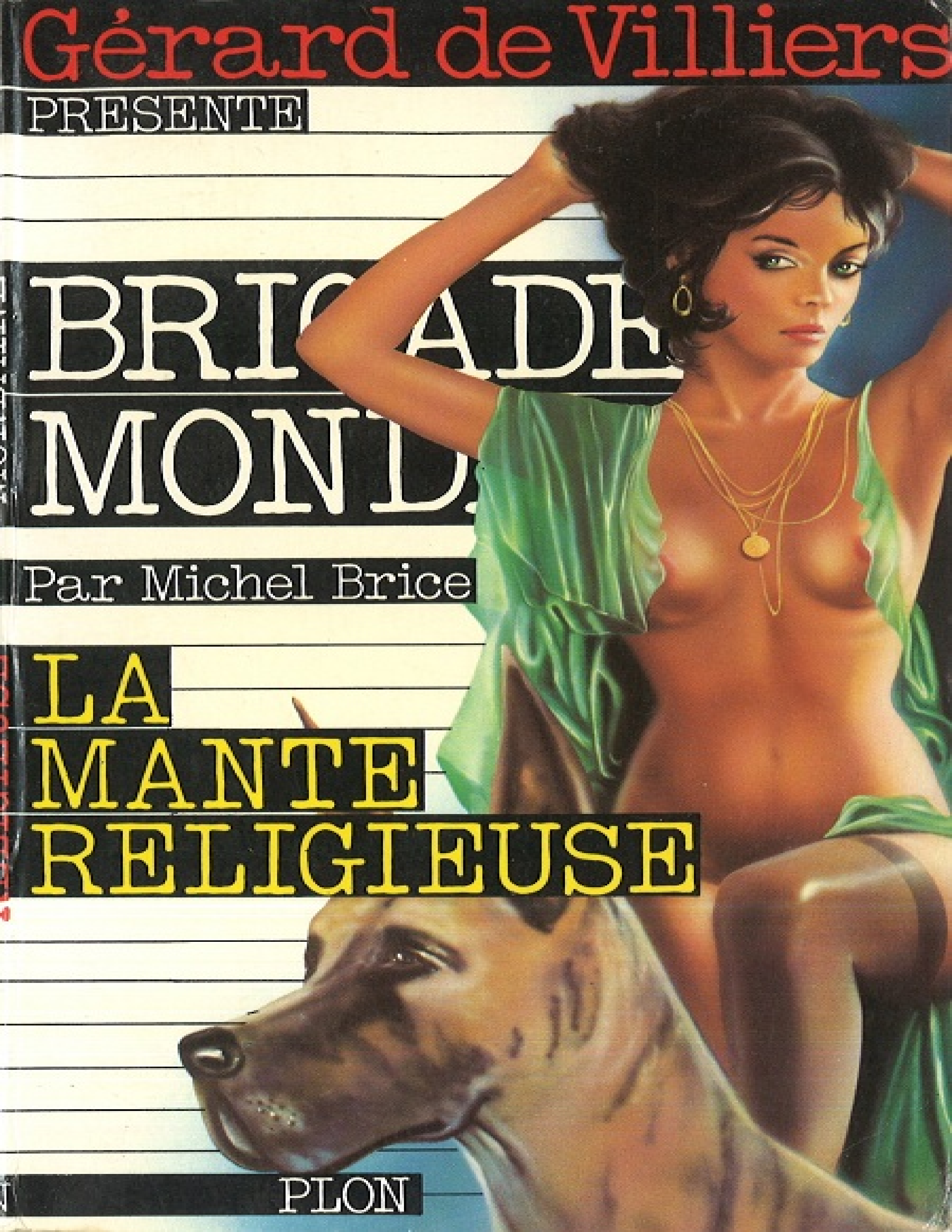

Gérard de Villiers
PRESENTE
BRIGADE
MONDAINE
Par Michel Brice
LA
MANTE
RELIGIEUSE
PLON

MICHEL BRICE

Brigade Mondaine
(N°11)

LA MANTE RELIGIEUSE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

ISBN : 2-259-00216-1

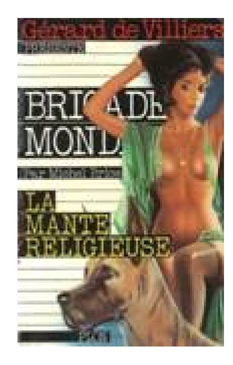
QUATRIEME

La fille l'avait repéré au Papagayo sur le port de Saint-Tropez.

Elle était maintenant sous lui, totalement offerte.

Il enfouit son visage dans son cou. Et aussitôt le délire de ses sens repartit. L'odeur féminine, la sueur et le parfum mélangés... La chimie précise qui affolait toujours Errol Gimondi.

CHAPITRE PREMIER



La nuque d'Errol Gimondi se contracta à lui faire mal quand il releva la tête. Il se figea, les vertèbres cervicales nerveusement soudées en arceau : à vingt centimètres de ses yeux, un faciès de cauchemar haletait juste au-dessus du visage chaviré de la fille à qui il faisait l'amour. Quelques gouttes de bave vinrent étoiler la taie d'oreiller en satin vert, ultra chiffonnée par trois heures déjà de corps à corps. Autour des prunelles vides et cruelles à la

fois qui le fixaient, le blanc du globe était injecté du même rouge sang que celui des murs de la chambre. La langue râpeuse, soulevée à gauche et à droite par les canines inférieures, avait un ton de rouge en dessous, presque rose, mais les babines luisantes pendaient dans un rictus lourd et mou de fauve domestique qui se souvient vaguement de chasses à l'homme ancestrales.

Une intrusion dont Errol Gimondi se serait volontiers passé. Juste au moment où sa libido, encore une fois, était au bord de se déchaîner. Et il y avait de quoi. Sous lui, la fille s'ouvrait à l'équerre. Totalement offerte, ventre, poitrine, bouche. Elle ondulait contre lui, incroyable masse de chair gonflée dans une complicité sexuelle absolue. Une des plus belles bêtes à plaisir qu'il lui ait été donné de connaître, depuis longtemps. Et pourtant il s'y connaissait en filles !… Mais celle-là possédait ce double don rarissime. Un ventre en forme de sangsue athlétique qui paraissait n'avoir qu'un seul but au monde : le phagocyter d'urgence tout entier. Et, pour mieux le porter à son paroxysme, une poitrine tendue à craquer qui allait et venait contre son torse dans un rythme saccadé de houle en pleine tempête.

Il serra les dents à les faire grincer. Essayant de reculer, ne serait-ce que d'une seconde encore, l'explosion qu'il sentait monter en lui comme la lave d'un volcan.

La fille comprit. Elle ralentit un peu ses ondulations. Il enfouit son visage dans son cou. Et aussitôt, le délire de ses sens repartit. L'odeur féminine… la sueur et le parfum mélangés… La chimie précise qui affolait toujours Errol Gimondi.

Il ne trouva qu'un moyen, cette fois, pour se dominer : distraire son attention. Penser à autre chose. Facile, pour une fois. Il suffisait de relever la tête et d'observer, derrière la fille.

Il sourit : ça marchait, la marée montante en lui daignait refluer. Ce qu'il voyait à présent était tellement à l'opposé du plaisir !… Mais son sourire se transforma vite en rictus. Le « dépaysement » était trop parfait. Il se sentit se rétracter comme s'il allait abandonner.

« J'en ai marre du monstre ! » songea-t-il furieusement.

Il replongea son front vers le bas.

— Dis-lui de foutre le camp, éructa-t-il, je ne te viole pas, bon Dieu !…

Dans les reflets mélangés des draps verts et des murs rouges répercutés en sourdine par la seule lampe restée allumée, à terre, près du lit, et voilée

d'une serviette – rite immuable qu'il fallait toujours respecter ici – le visage de la jeune femme paraissait diffuser une lueur interne, blanchâtre et soyeuse.

Errol Gimondi vit s'exhiber avec lenteur une magnifique rangée de dents impeccablement plantées. Depuis un mois qu'il avait ici ses meilleurs rendez-vous, il admirait cet ivoire acéré chaque fois qu'il apparaissait dans ce qu'il fallait bien appeler un sourire. La manifestation d'une force animale qui le bouleversait. Il haïssait les femmes évaporées, graciles. Celle-là était l'opposé absolu : ample, large de hanches, riche de poitrine et pourtant longue et déliée : un de ces miracles rarissimes, à l'aise aussi bien sur la cendrée de stades que sur la moquette de luxe des cocktails internationaux. Sauf peut-être que, dans le cas précis, il y avait la paille dans l'acier. Le genou gauche… fragile, hésitant dans l'articulation. Et qui craquait, de temps à autre, comme si cette splendide architecture vivante de trente ans au plus portait en elle une approche localisée de la vieillesse. Une impression qui mettait toujours mal à l'aise Errol Gimondi quand il y pensait : la constatation, désagréable, à la limite d'être obsédante, que rien n'est parfait, jamais, même la femme la plus belle, la plus désirable, la plus experte, comme celle qu'il tenait dans ses bras.

— Alors, Lilith te fait peur ?

La voix venait de la gorge, grave et sourde. Le ton était plus celui d'une constatation que d'une question.

Il haussa les épaules :

— C'est idiot, fit-il, agacé. Je t'ai demandé cent fois de la mettre dans le couloir.

Il rit mécaniquement.

— Si tu veux qu'elle garde la maison, il vaut mieux qu'elle se balade dans les couloirs.

Deux yeux noirs se tendirent en arrière vers les yeux injectés de Lilith, dont le mufle se frottait maintenant aux courtes mèches brunes à la garçonne de sa maîtresse.

— C'est moi qu'elle garde, pas la maison.

— Merci pour la confiance vis-à-vis de moi, grinça Errol Gimondi. Il contempla avec lassitude la gueule béante de la chienne. À vingt mois, déjà soixante-quinze centimètres au garrot et soixante-cinq kilos… Il fallait dire

qu'elle avalait ses cinq kilos de viande rouge par jour, sans compter les pâtées de corn-flakes saupoudrés de vitamines à haute dose auxquelles elle avait droit comme zakouskis. En bête, une statue vivante aussi superbe que sa maîtresse. Lilith, dogue allemand de robe bringé – rayures noires sur fond fauve – était de race parfaitement pure. Les quatre feuillets serrés de son pedigree l'attestaient. Et l'on n'avait pas eu la bêtise de lui tailler les oreilles en pointe, coutume parfaitement justifiée à l'époque où les dogues servaient de chiens de combat aux Romains, mais aujourd'hui ridicule. Et haïe des vrais amateurs de ces monstres de muscles et de nerfs.

— Lilith, couchée ! jeta sèchement Muriel Toscan.

Errol Gimondi vit frémir la truffe énorme. Un éclair de soumission traversa les prunelles noyées dans un épais réseau de veinules gorgées. La chienne s'abattit dans la moquette derrière le lit avec un ronflement de gorge.

— Reviens… Encore…, murmura Muriel en se cambrant.

Une insoutenable pression sanguine envahit de nouveau le ventre d'Errol. Il s'avança en elle, progressant sur les coudes. Elle se sentit perdre conscience à son tour.

Elle ne s'était pas trompée quand elle l'avait repéré, fin mai, au Papagayo, sur le port. Il ne dansait pas, mais Muriel Toscan avait assez d'expérience des hommes pour savoir que ça n'est absolument pas une tare pour l'essentiel, à savoir le lit. Et il avait encore à peine entamé son whisky-coca – autre bon signe – quand, après une vingtaine de minutes d'observation, elle avait décidé de jeter son dévolu sur lui. À savoir, la méthode directe, classique chez elle : demander à Mimi, la serveuse qui connaissait ses habitudes, d'aller dire à tel homme précis que telle femme précise, à tel endroit précis, n'était pas contre une conversation.

Précise elle aussi.

Mœurs de chasseresse, mais qui marchaient toujours. Peut-être seulement parce que Muriel Toscan avait du flair à en revendre. Jamais encore elle ne s'était trompée dans ses choix. Ni dans la réaction à ses avances, d'un genre peu courant du côté féminin. Chaque fois, les hommes qu'elle avait ainsi « levés » s'étaient révélés tels qu'elle les aimait : simples, pas susceptibles, forts. Excellents amants.

Errol Gimondi l'avait remuée dès qu'elle l'avait vu ce soir-là dans la boîte de nuit encore peu fréquentée en cette saison : fin mai, Saint-Tropez est encore Saint-Tropez : le village d'autrefois, d'avant la ruée des touristes de toute l'Europe. Bien sûr, c'était parce qu'il s'agissait d'Errol Gimondi, l'un des premiers et plus célèbres acteurs de la nouvelle vague des années 60, passé depuis dans le western spaghetti à Cinecitta avec un succès qui lui promettait, s'il savait manœuvrer, de grandes portes ouvertes à Hollywood. Mais bien autre chose avait remué Muriel Toscan.

Le type physique, exactement ce qui lui faisait se manger les lèvres à longs coups de dents attentifs quand elle rêvait des hommes : un mètre quatre-vingt-cinq, ou pas loin ; tout muscles et tendons ; le cheveu dru, noir à peine grisé ; un air de santé inattaquable, et qui a pourtant beaucoup vécu. Elle avait un flair jamais pris en défaut pour deviner au premier coup d'œil ce qu'un homme donnerait une fois face au seul problème entre les sexés. Depuis toujours. José, son mari, il y avait déjà presque douze ans, ne l'avait-elle pas aussi choisi ? Et sur les mêmes critères. Sans se tromper : il avait été formidable.

Et depuis, elle avait su, comme deux et deux font quatre, qu'il n'y avait, pour elle, qu'une seule sorte de bons amants : cette race-là, grande, sèche et athlétique en même temps. Et dont l'âge tourne autour de la quarantaine. Un peu au-dessous ou au-dessus, peu importait, pourvu que l'allure tienne ses promesses. De ce côté-là, elle n'avait pas à se plaindre de son choix du mois de mai. Errol était inépuisable.

Sous la caresse méticuleuse de ses doigts, Errol sentait se durcir peu à peu les seins de Muriel. Les deux globes de chair brunie se gonflaient peu à peu.

Merveilleuse mécanique faite pour le plaisir et longuement exercée par une pratique quasi quotidienne. Quand il sentit les pointes tendues à la limite de l'éclatement, Errol s'arrêta. Abandonnant la poitrine, il avança sa bouche. Les yeux voilés entre ses paupières à demi closes, Muriel offrit ses lèvres, mais son amant se contenta de les effleurer. Ce qu'il voulait, c'était le cou, encore, puis le creux derrière l'oreille, et l'oreille elle-même, tout entière.

Crucifiée sous lui en travers du lit, Muriel se mit à trembler. Sans se retenir, les mains d'Errol étaient passées derrière son dos, passaient au creux de ses reins, descendaient.

Elle s'ouvrit au maximum. Il y eut un bref craquement. Son genou gauche… Elle frémit, les dents soudain serrées.

— Tout doux, là…, murmura Errol.

Elle s'abandonna de nouveau.

— Comme ça, oui…, fit-elle d'une voix rauque.

Elle se tordait contre lui, cherchant son ventre, mais juste pour s'y caresser. Elle voulait trop faire durer son bonheur pour se risquer tout de suite à le recevoir. Elle se connaissait trop. Désespérément rapide. Mais, avec Errol, elle n'avait aucune crainte d'être prise par surprise. Il était suffisamment homme à femmes pour deviner au centième de seconde jusqu'où il fallait savoir aller trop loin. Jamais brutal, ne paraissant se soucier que de donner du plaisir et sans cesse disponible pour en donner. Une de ces raretés du sexe d'en face qui n'ont pas besoin de jouer aux mâles. Comme autrefois José, son mari…

— Quand tu voudras…, dit Errol dans un souffle.

Elle replia ses bras autour de ses épaules. Puis voulut en faire autant avec ses jambes, autour de ses reins.

Son genou gauche craqua encore. Avec un bruit presque métallique dans le silence de la nuit.

Muriel jura et se rabattit en arrière.

Alors, elle perçut, l'espace d'un éclair, dans le regard d'Errol, quelque chose qui s'appelait d'un mot clair et précis : de la pitié. Et elle sut aussitôt qu'il avait toujours, depuis le début, remarqué ça : le genou traître. Son drame caché. L'espèce d'hydre de rage et de honte qui lui rongeait sans cesse le cœur, ne lui laissant aucun répit. Le seul sujet qu'il ne fallait jamais aborder avec elle.

Ne serait-ce que d'un seul regard.

D'ailleurs, Muriel en voulait mille fois plus à ceux qui voyaient mais ne disaient rien. Ça faisait un secret planant sur ses rapports avec eux. Elle préférait de beaucoup les remarques franches. Au moins, la « chose » était abordée. Tandis que le mutisme, c'était le pire. L'erreur à ne commettre avec elle sous aucun prétexte.

Quand elle rouvrit les yeux, Errol se mordit la lèvre, machinalement. Le visage chaviré de désir de l'instant précédent s'était transformé en masque de colère. Deux yeux noirs l'examinaient avec lenteur. Il eut l'impression désagréable que ce nouveau regard le découpait comme au laser.

— Tu ne te sens pas bien ? siffla Muriel d'une voix coupante entre ses dents.

Il rit avec effort.

— Allons ! fit-il en chassant d'un brusque mouvement de tête la sorte de cauchemar qui l'avait envahi, laisse-toi aller. J'ai envie de toi.

Les yeux noirs se voilèrent avec effort.

— N'en parlons plus, dit-elle en se cambrant, les seins soulevés vers son torse.

— De quoi ? fit-il avec une surprise sincère. Nous n'avons parlé de rien.

Il cria. Muriel venait de le mordre au cou. Pour de bon. Il se passa la main sur le cou et jura : ses doigts étaient rouges. Et il y avait aussi un peu de sang dans l'ivoire des dents de Muriel.

Il levait déjà la main quand, derrière lui, un souffle rauque le stoppa net. Lilith était là, gueule ouverte, babines soulevées. Il se voûta.

— Muriel, dit-il avec un rire contracté, si tu la fais sortir, je te pardonne. Et on recommence à zéro.

Elle l'observa de haut en bas. Il était encore plus beau comme ça, furieux. Et il était toujours dressé. Une lame de fond l'électrisa jusqu'aux creux de l'estomac.

— D'accord, fit-elle lentement, va ouvrir la porte-fenêtre.

Il obéit. Quand le battant fut repoussé, un courant tiède, chargé d'odeurs de pins, de lentisque et de thym mélangés, se coula contre lui. Il frissonna quand une robe soyeuse, sous laquelle jouaient des muscles noueux, passa à le toucher. Lilith. Il n'avait pas entendu sa maîtresse articuler le moindre des ordres, mais la chienne sortait. C'était tout ce qu'il voulait.

Muriel Toscan comprit, dès que son amant eut refermé les volets massifs, puis la porte, qu'elle avait commis une erreur.

— Maintenant, tu vas avoir ta punition, siffla Errol Gimondi en venant vers elle.

— Essaye toujours, crâna-t-elle en se soulevant sur les coudes. Je peux crier. Lilith va ameuter tout le quartier.

Il ricana :

— Cinq hectares de pinède à l'écart dans le seul coin encore à peu près désert de la presqu'île de Saint-Tropez, et au bord de la mer par-dessus le marché, tu veux rire !

Il se pencha sur elle.

— Tu sais ce que vont penser tes rares et lointains voisins, si Lilith se met à aboyer ? Que cette salope de chienne, qui terrorise tout le monde dans le coin, fait encore des siennes après une pie ou un merle. Et ils vont se répéter pour la énième fois que tu les enquiquines avec ton monstre.

Elle émit un petit rire acide.

— Tu veux quoi, au juste ? défia-t-elle. Te venger ? Et comment ? Tu vas me mordre à mon tour ? Me gifler ? Me battre ? Je peux me défendre.

Il sourit en se penchant sur elle et articula posément :

— Je vais te mater. Allez ! sur le ventre. Et vite !

Elle se dressa sur les coudes.

— Salaud ! fit-elle entre ses dents.

Il ricana :

— Fais ce que je te dis.

Elle commença à se tourner.

— Ne compte pas sur moi pour supplier ou crier, dit-elle de la même voix blanche. Je ne te ferai pas cet honneur.

Elle poussa un soupir excédé :

— Imbécile que je suis ! Vous êtes bien tous les mêmes. Des ordures. Ah, c'est facile quand on a des biceps !

— La poire, c'est moi, souffla-t-il. Je suis gentil et voilà ma récompense.

Il s'essuya nerveusement le cou, qui saignait toujours.

— Non mais ! reprit-il avec une fureur sourde en se jetant sur elle, qu'est-ce que ça veut dire, de mordre un type qui t'embrasse ? Tu es dingue ou quoi ?

À grands coups de cuisses, il s'était mis à l'ouvrir, sans plus se soucier du genou qu'il brutalisait. En même temps, il attrapa les poignets de Muriel et les retourna dans son dos, les tirant entre les omoplates d'une seule main.

Quand il commença à la forcer, elle se mit à vibrer. Mais il ne réussit pas à lui arracher un cri. Il y avait seulement, chaque fois qu'il s'enfonçait un peu plus en elle, un râle étouffé dans l'oreiller qu'elle mâchait à pleines dents.

— Mords, salope, gronda-t-il.

Il était maintenant tout à fait au fond d'elle. Attentif à une seule chose : lutter pour ne pas s'abandonner. Il voulait obtenir encore plus de Muriel.

Il allait et venait en elle, posément, avec des coups de reins qui démarraient en douceur et se terminaient en brusques coups de boutoir. Elle les recevait avec des râles de gorge à la limite du sanglot, mais jamais elle ne criait, ni cherchait à se débattre.

Alors, il lâcha ses poignets. Elle tendit la nuque vers lui et une onde de bonheur sauvage l'envahit : elle pleurait. Ses joues étaient trempées de larmes, ses lèvres étaient agitées de tremblements incontrôlables.

Il caressa les courtes mèches, poissées par la sueur sur la tempe.

— Le plus dur est passé, murmura-t-il avec bonté.

Aussitôt après, il se dit qu'il avait gagné : Muriel lui souriait dans ses larmes.

— Pardonne-moi, dit-elle dans un souffle. Je suis une garce.

Une seconde, il pensa qu'elle lui jouait la comédie. Qu'elle faisait semblant d'accepter pour le calmer un peu. Mais non, elle avait l'air trop sincère… Ou alors… quelle actrice ! Impossible…

Il rit. C'était toujours pareil. Les femmes étaient bien toutes les mêmes. D'abord, la gentillesse, et, après, on passe au dressage. Avec Muriel, ça allait se passer comme avec les autres. Encore quelques jours, et elle marcherait au claquement de doigt. Qui sait même s'il n'arriverait pas à obtenir d'elle ce qui était son seul vrai plaisir avec le sexe d'en face ? Ce ne serait pas la première fois qu'il saurait convaincre une fille de travailler pour lui. N'en avait-il pas trois qui allaient bientôt descendre de Paris, ici

même, pour « faire la saison » de Saint-Tropez ? Et l'une d'entre elles était riche, comme Muriel, et ne travaillait que pour obéir…

Il se pencha et ses lèvres cherchèrent les siennes.

— Tu veux que je me tourne sur le dos ? dit-elle d'une voix nouvelle, douce et soumise. La voix d'une autre Muriel.

— Je sais, insista-t-elle, vous les hommes, vous aimez qu'on soit quand même sur le dos quand vous nous prenez comme ça.

— Eh bien ! fit-il. Tu as de l'expérience !

Sans se détacher de lui, elle vira à petits coups de buste et de hanches, les dents du haut serrées sur sa lèvre inférieure. De temps en temps, son genou craquait. Alors, elle frissonnait, mais elle continuait.

Enfin, elle fut ouverte sous lui, les seins offerts. D'elle-même, elle remonta ses jambes au maximum.

— Je crois que je vais crier, balbutia-t-elle quand elle le vit prendre appui à deux mains sur ses poignets.

— Ne te gêne pas, fit-il en se projetant en avant.

Elle hurla.

Dehors, la chienne se mit à gronder. Il y eut des raclements contre les volets. Errol saisit l'oreiller et l'enfonça dans la bouche de Muriel.

Lovée dans son épaule, Muriel léchait à petits coups de langue la morsure qui gonflait au cou d'Errol.

— Tu es terrible, dit-elle.

Elle eut une moue honteuse.

— Tant mieux, reprit-elle à mi-voix.

Dehors, du côté du garage, il y eut un bruit de moteur puis des claquements de portière.

— Ils rentrent, murmura Muriel.

— Qui ? Ah oui ! les gardiens…

Elle se souleva.

— Attends, il faut que j'aille leur dire de prendre Lilith avec eux.

Elle attrapa une robe de chambre et s'en alla, avec sa démarche spéciale, un peu déhanchée, calculée d'instinct depuis des années pour dissimuler au maximum son « problème ».

Peu après son retour, il y eut un nouveau bruit de moteur et d'autres claquements assourdis de portière.

— Ils repartent ? questionna Errol, intrigué.

Elle eut un geste évasif.

— Oui, il a oublié ses papiers chez le Gorille.

Elle se recoucha contre lui.

— Ne pars pas encore, dit-elle, comme il se soulevait sur ses coudes. Tu es fatigué. Ça fait de la route jusqu'à la Garde-Freinet. Surtout qu'avec ta Porsche tu ne fais pas le détail.

Il se passa la main sur les yeux :

— Tu as raison. Je vais même te dire, je resterai bien… Mais il faut absolument que je sois là-bas demain matin. Des appels de Paris…

Il avait froncé les sourcils.

— Des ennuis ? interrogea-t-elle.

Il balaya l'air du poignet.

— Un peu… Je te raconterai. Mais ça va s'arranger.

Elle prit sa main et le força à la caresser.

— Demain, dit-elle, viens t'installer ici.

Il la fixa, surpris :

— Tiens, tu changes d'avis ? Tu ne voulais pas.

Elle rit :

— Désormais, j'ai envie.

Elle se tourna vers la table de mur.

— Trois heures… Dors une heure. Je te réveillerai.

Il coucha son visage sur ses seins et ferma aussitôt les yeux :

— Tu sais, souffla-t-elle dans son oreille, recommence quand tu veux…

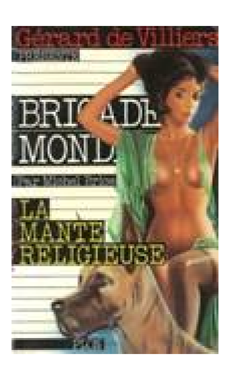
Une nouvelle fois, l'idée le traversa qu'elle lui jouait la comédie. Qu'elle mentait. Comme tout à l'heure, quand elle avait soudain paru prendre plaisir à ce qu'il lui imposait. Et qui l'avait fait se cabrer de rage au début… Il

passa la main sur ses yeux et bâilla. Non, il divaguait. La fatigue. Les yeux de Muriel le dévoraient avec trop de passion.

— Je compte bien recommencer, grogna-t-il satisfait. Et tu verras, je te ferai aimer.

Elle lui lissa les sourcils et le front jusqu'à ce qu'il s'endorme.

CHAPITRE II



L'arrière de la Méhari sursauta quand la grosse boîte argentée quitta la banquette de plastique. La silhouette maigre qui l'avait prise à bras-le-corps se courba sous le poids.

— Je vais me casser la gueule, c'est rien moins que sûr…

L'homme crapahutait maintenant dans la caillasse du fossé, vers le ravin. Avec des bruits de métal s'entrechoquant, comme s'il était chargé de ferraille.

Ils avaient rangé la Méhari dans une sente pierreuse en contrebas de la route, juste avant le virage. En dessous, une pente à soixante-dix mètres de dénivellation jusqu'au ruisseau, à sec, bien sûr, en cette fin de juin.

La fille guidait les pas de son compagnon avec une lampe de poche, modèle supermarché, à jeter quand la pile est morte. Dans le faible halo, les

prises, les fusibles, tous les branchements électriques de l'appareil jetaient des éclats sourds. Des fils pendaient, traînaient à terre.

L'homme alla poser la boîte, un parallélépipède de soixante centimètres sur trente-cinq environ, dans l'alignement exact du virage. Du côté de la plus grande pente du ravin.

— Passe-moi des pierres, dit-il.

La fille obéit. Il lui fallut cinq bonnes minutes pour caler la boîte bien à l'horizontale.

— Va chercher la fourche et le parapluie, dit-il.

Elle repartit vers la Méhari.

Quand elle revint, son compagnon grillait rageusement une cigarette.

— Bordel ! jura-t-il, les lignes électriques sont plus hautes que je ne pensais.

Elle haussa les épaules, fataliste.

— On change de virage.

Il secoua la tête.

— Trop tard. Faut faire avec.

Otant son treillis vert de chasseur, il se mit à dérouler les fils dont il s'était emmailloté. Des fils gainés de noir, avec des prises d'un côté et, de l'autre, des pinces à ressorts. Puis il ouvrit la boucle de sa ceinture pour en dégager ce qui y pendait depuis tout à l'heure et faisait ce bruit de métal secoué dont toute sa marche avait été accompagnée. Des semelles d'ouvrier de l'E.D.F. Avec des pointes en dessous. Il les ajusta à ses chaussures et, vérifiant qu'il emportait avec lui les fils adéquats, il se mit à grimper au poteau planté juste dans le virage. Il lui fallut encore cinq minutes pour arriver là-haut, à ras des verres isolateurs. Alors, avec des gestes d'habitué, il brancha ses pinces. La première sur le plus haut des quatre fils courant de poteau à poteau tout au long de la route. Le fil neutre. Puis il brancha sa seconde pince sur le fil juste au-dessous. La première phase.

— Et voilà ! dit-il dans un rictus. Du bon 220 volts ! Et à l'œil !

Il redescendit. Pendant qu'il était là-haut, la fille s'était activée. À présent, une fourche télescopique se dressait, fixée à la boîte argentée. En haut, un bol de métal contenant quatre lampes à quartz. Le bol était sur rotule orientable. L'homme fit redescendre la fourche télescopique.

— Ça va, fit-il, satisfait. Le parapluie, maintenant.

Elle lui tendit un objet qui n'avait rien du parapluie classique, sauf l'allure générale : baleines tendant leur triangle de tissu, comme dans tous les parapluies. Mais celui-là était fait de papier alu, brillant dans le halo de la lampe de poche, et il était tout petit : cinquante à soixante centimètres de diamètre total au plus.

Dix minutes plus tard, sous le virage de la route, il y avait un assemblage bizarre. Une boîte surmontée d'une espèce de perche avec, en haut, quatre lampes dans un bol, orientées vers le creux du parapluie d'alu fixé d'équerre juste en face d'elle. Et, partout, des fils électriques, reliés aux pinces branchées là-haut.

— O.K. ! fit l'homme, monte sur la route, qu'on vérifie la hauteur.

Elle se mit à grimper. Une fois sur le macadam, elle vérifia d'abord que l'appareil était bien placé dans l'axe de la ligne droite précédent le virage. Puis elle s'accroupit.

— Monte la fourche, dit-elle. Jusqu'à hauteur de mes yeux.

L'ensemble bol-parapluie grimpa du ravin vers elle.

— Stop ! cria-t-elle sourdement, quand le tout fut à cinquante centimètres du macadam. C'est la bonne hauteur.

En bas, l'homme extirpa d'une main un rouleau de scotch rouge de sa poche, tout en maintenant la fourche de l'autre main. Il colla un morceau de scotch tout autour de la fourche en bas, côté boîte.

— Ça y est ? demanda la fille d'en haut.

— Au poil ! dit-il. Va faire le guet.

Elle se mit à remonter la ligne droite entre les oliviers. Derrière elle, il avait ramené la fourche télescopique sur elle-même vers le bas. Inutile d'alerter une voiture de passage autre que celle dont il s'agissait. Quand, de là-bas, la lampe de poche lui donnerait le signal, il serait toujours temps de remonter la fourche jusqu'à la hauteur voulue pour présenter le parapluie réfléchissant face à la route. Et ça, grâce au scotch témoin.

Il s'assit dans les cailloux à côté de la boîte et ralluma une cigarette. Tranquille. Il n'y avait aucune raison que les lampes ne fonctionnent pas. Il avait pris ses précautions. Aucune raison non plus pour que le balcar ne fonctionne pas. Deux cents mètres derrière lui, sur la route, dans le virage précédant celui qu'ils avaient choisi, la fille avait arraché une herbe.

Maintenant, accroupie sur le bas-côté, elle suçait le brin âcre. L'oreille aux aguets, tendue vers la vallée, là-bas, qui menait vers Saint-Tropez et d'où devait, théoriquement, monter à toute allure dans moins d'une demi-heure, soit peu avant l'aube, le bruit rageur des six cylindres à refroidissement par air d'une Porsche précise. Un bruit qu'elle n'aurait aucune peine à reconnaître. Elle avait toujours adoré les Porsche. Au point que ça lui faisait un peu mal, cette nuit, de participer à ce qui allait se produire. Si rien ne venait entraver les plans.

Il y eut un ronflement de moteur, en bas, vers Grimaud. La fille n'y prêta pas la moindre attention.

Une 2 CV, sûrement. Un boulanger en route pour ses premières livraisons. Elle prit simplement la précaution de descendre derrière un tronc d'olivier avant le passage de la camionnette. Le boulanger ne vit rien. Pas plus que deux cents mètres plus loin, dans la descente avant la Garde-Freinet, au virage en épingle à cheveux dont il savait combien il était traître, pour avoir failli le louper un soir de saoulerie.

Errol Gimondi bombait, comme à son habitude. Il adorait conduire la nuit. Fini le problème des limitations de vitesse. Et puis, on peut s'amuser dans les virages. Les phares d'en face, ça prévient si la route est libre ou non. Dans sa main droite, le levier de changement de vitesse s'agitait comme une girouette surmenée. Sur le cadran du compte-tours, sous ses yeux, l'aiguille de contrôle sautait sans répit de 5 000 à 8 000 tours-minute à chaque double débrayage arraché à la force des muscles avant chaque prise de virage.

— Le pied ! gronda-t-il en entamant la côte à la sortie de Grimaud.

Encore dix kilomètres de gâterie… Il était heureux. Une bonne nuit de plus et du genre qu'il affectionnait spécialement. Une lionne matée… Il rit. Muriel était devenue une autre Muriel. Souple et douce. Le réveillant avec des baisers, comme promis, à l'heure. S'excusant encore pour son accès de folie. Et promettant beaucoup, avec des détails, pour les jours à venir. Demain, à midi, passés ces quelques coups de téléphone pour régler de sordides affaires de maquereautage parisien, il changerait de campement. Finie la maison prêtée à la Garde-Freinet. Trop loin de Saint-Tropez. Ce qu'il lui fallait, c'était un quartier général à pied d'œuvre. La propriété de

Muriel ferait parfaitement l'affaire. En plus, l'endroit était somptueux. Villa de luxe. Piscine quasiment olympique. Plage et port privés avec un Riva… Il arracha deux doubles débrayages successifs pour négocier son quinzième virage en surpuissance. Radio au maximum. À l'aise, bien calé dans son siège baquet. Totalement regonflé par sa petite sieste nocturne d'une heure dans les bras de Muriel.

— Sacrée boiteuse, tu me plais, tiens ! grommela-t-il, en abordant une ligne droite qu'il aimait bien : deux cents mètres de descente subite juste avant une épingle à cheveux qu'il adorait prendre chaque fois en dérapage contrôlé.

« Au fait, songea-t-il encore, il faudra que tu m'expliques ce genou loupé. De naissance ? Accident ? On peut en parler, non, maintenant que le sujet a été abordé ? »

Il agrippa la boule de son levier de changement de vitesse en riant.

Une vieille plaisanterie de fac lui revenait. « Plus de quoi coller un timbre-poste », disait un de ses copains chaque fois qu'il revenait de week-end.

À l'époque, il trouvait vulgaire de parler comme ça des heures passées avec les filles. Cette nuit, subitement, après l'épisode Muriel, il trouvait que, quand même, c'était une image sacrément appropriée.

Là-bas, la silhouette maigre s'était brusquement dressée au signal de la lampe de poche : trois éclairs vifs, à peine plus lumineux, de loin, qu'une braise de cigarette. La fourche grimpa à toute allure. L'homme se jeta sur la boîte, le doigt contre l'interrupteur.

Errol Gimondi rétrograda en seconde à soixante mètres seulement du virage. Tours-minute : 8 500. Vitesse : 100 à l'heure. Juste ce qu'il fallait pour accélérer et grimper à 110-115 à la prise du virage. Après, affaire de bons pneus et de sang-froid au volant.

Les dix éclairs de flash, succédés en mitrailleuse en moins de cinq secondes au total, totalisaient une énergie électrique de 1 200 joules. Autrement dit, avec la réflexion de l'alu du parapluie braqué à hauteur des

phares de la Porsche, dix fois un éblouissement solaire, en pleine nuit, juste à l'endroit où se fixent les yeux d'un conducteur : le nœud d'un virage.

Les rétines massacrées pour un minimum de dix minutes, Errol Gimondi eut l'impression qu'une mousse blanchâtre parsemée d'étoiles folles venait de prendre la place de son pare-brise. Deux pensées le traversèrent comme des couteaux. La première était remplie de pessimisme : il n'avait pas mis sa ceinture de sécurité, selon sa déplorable habitude. Mais la seconde faisait preuve d'un bel optimisme vital : en braquant mou vers sa gauche, selon le dernier profil de la route restée dans sa mémoire avant l'inexplicable explosion de lumière, il devait pouvoir, au dérapage de détresse, finir sans trop de casse côté montagne.

Ses reins firent gémir les ressorts de son siège quand il se cabra contre son volant, pied droit enfoncé dans la pédale d'accélérateur à crever le plancher.

La chance n'était pas avec Errol Gimondi, même s'il l'avait méritée : au réflexe, accélérer en braquant avant un virage à angle aigu quand la carcasse hurle bêtement qu'il faut freiner, ça vaut que la réalité donne raison.

Mais c'est avant qu'Errol Gimondi avait commis l'erreur irrattrapable : quand les disques d'embrayage entrèrent de nouveau en contact, il y avait un problème insurmontable pour la mécanique, même dans une Porsche. Errol Gimondi ne vit pas se bloquer bien plus loin que la zone rouge l'aiguille de son compte-tours, mais, au bruit, il eut la révélation effroyable qu'il venait de faire sauter sa boîte de vitesse.

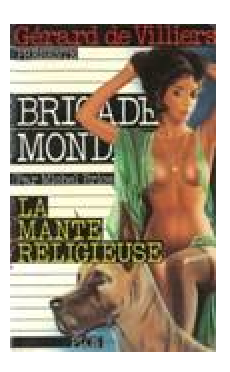
La Porsche, privée de prise motrice, fonça vers le vide, ses pneus avant braqués en vain perdant toute leur gomme jusqu'à la jante. Elle passa à le raser le parapluie d'alu.

Après, il y eut un hurlement fou de moteur incontrôlé, puis, quelques secondes plus tard, des éclatements de pierre et de métal mêlés.

Quand les gendarmes arrivèrent, carnet de notes en main, vers huit heures du matin, autour d'une carcasse concassée de voiture de sport, il n'y avait plus dans les parages, et depuis longtemps, ni Méhari, ni pinces branchées sur les fils électriques de l'E.D.F., ni balcar avec son parapluie et sa fourche télescopique.

On mit une heure à extraire des tôles le corps d’Errol Gimondi. Ses rétines avaient repris toute leur intégrité. Mais cela n’avait plus d’importance. Au moins, concernant la ceinture, il avait eu tort de s’en faire. Bouclée ou non, le résultat était le même. En atterrissant sur le toit au fond du ravin, sa Porsche lui avait fait éclater la boîte crânienne.

CHAPITRE III



Boris Corentin s’étira sur sa chaise avec volupté. Il se sentait dans une bonne journée. Ce matin à Faralicq, le stade de la police à Pantin, il s’était offert un vrai 5 000. Ça voulait dire, dans ses appellations personnelles, un 5 000 couru avec des jeunes. Pas de simples tours de piste en solitaire. Et donc forcément à un rythme plus près de celui de la course que du footing. Il avait profité des épreuves de sport d’un groupe de stagiaires de la P.P. pour essayer de suivre. Satisfait du résultat. À trente-cinq ans passés, il avait fait mieux que suivre le peloton. Il en avait pris la tête au huitième tour. Histoire de s’amuser à faire le lièvre. Sans espoir, bien sûr, de pouvoir tenir au sprint final d’un Martiniquais de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Mais, quand même, il était arrivé quatrième. Joli score pour son âge.

Maintenant, il crevait de faim. Autour de lui, la grande salle bourdonnante du mess du ministère de l’Intérieur, rue d’Aguesseau. Un endroit que les clientes de chez Hermès ou de Roger-et-Gallet, à deux pas

de là sur le faubourg Saint-Honoré, auraient découvert avec ahurissement, tant l'atmosphère était à l'opposé de celle du quartier. Mais on ne trouve pas facilement le mess de la rue d'Aguesseau. Il faut savoir – un portail banal, une cour intérieure classique et, à gauche, un hall à portes de verre épais maintenues par des paumelles de cuivre très bon genre. Derrière, une immense verrière 1900, poutrelles oranges sur bâtis peints en rouge, façon, vue d'en dessous, d'une tour Eiffel aplatie.

Il était arrivé avec un sourire d'homme à femmes, adressé, dans le hall, à la préposée au vestiaire qui servait aussi de physionomiste : pas de cartes d'entrée au mess, mais qui n'est pas connu se voit automatiquement refouler, à moins d'être accompagné. Après, comme chaque fois, il avait regretté les tables tristes en formica gris strié et les chaises de plastique noir moulé à piètement acier, qui juraient avec le décor ancien. Mais il y avait deux choses qui le mettaient toujours en joie : les lustres déments – des boules de verre strié suspendues partout comme des grappes de ballons d'enfants – et, surtout, les serveuses – toutes habillées de blouses roses, avec un numéro au revers, elles étaient aussi toutes très maquillées, fardées et crêpées à outrance, et bien sûr, très délurées. (On n'aime pas la morosité, chez les flics, quand on est entre soi.)

— On attend Brichot ? s'enquit avec amabilité Lucien Dormaz.

Corentin releva le nez au-dessus de son menu à vingt francs. Tarif unique, sauf le vin et le service, bien sûr, mais qui garantissait des repas aussi copieux que succulents.

— Non, décréta-t-il. Il ne nous en voudra pas. J'ai trop faim.

Après quelques amabilités à la serveuse, il se pencha sur les coudes.

— Merci d'avoir eu l'idée de venir parler affaires ici, ce sera plus sympa que dans ton placard.

Les sourcils broussailleux de Lucien Dormaz se rejoignirent dans un double pli de peau. Ça n'était que trop vrai, ce que disait Corentin : son bureau, donnant sur cour, avec six étages noirs au-dessus jusqu'à un carré de ciel de trois mètres de côté, ne pouvait pas s'appeler autrement qu'un placard.

— Tu l'as dit, fit-il en riant. Ça me donne le cafard, là-bas. Heureusement, dans six mois, la retraite.

Corentin sursauta :

— Tu fais plus jeune, nota-t-il avec aménité.

L'autre éclata de rire :

— Arrête ton char, tu veux !

Il saisit d'une poigne robuste la bouteille de beaujolais maison. Sa grosse chevalière gravée à ses initiales tinta contre le verre du goulot. Corentin claqua la langue :

— Fameux, reconnut-il. Vous êtes des vernis à l'Intérieur. Je comprends pourquoi vous ne voulez jamais venir déjeuner chez nous.

Lucien Dormaz sourit modestement, comme si l'honneur du mess lui revenait personnellement.

— Je ne t'ai pas apporté le dossier, commençât-il, en mâchant avec vigueur un énorme morceau de terrine de lapin, parce qu'il y a beaucoup moins dedans que ce que j'ai, moi, dans ma tête, sur la question.

Corentin grimaça en dépliant ses jambes. Une vague petite douleur au jarret gauche. Il avait peut-être un peu forcé, au finish. Au prochain entraînement, il allait falloir faire attention.

— J'ai compris, dît-il, tu es réduit aux suppositions, comme moi. Mais vas-y, je t'écoute. Histoire de voir si elles se recoupent ou non.

En même temps, il tira nerveusement son poignet gauche en avant. Ses yeux noirs s'allumèrent.

— Qu'est-ce qu'il fiche, Mémé ? grommela-t-il. Déjà une heure. Je te parie qu'il a oublié où on déjeunait…

L'autre balaya le problème d'un geste évasif.

— Pardon, reprit Corentin, je t'ai coupé.

— Aucune importance. Voilà ce que je pense, moi : ça n'est pas du côté de Roger la Gaffe qu'il faut que tu cherches. D'abord, il a vieilli, il a fini d'entreprendre, il vit sur ses acquits. Crois-moi, cette histoire de réseau de filles vers Naples, il est hors du coup. Enfin… je veux dire : il sait des choses, bien sûr, mais pas l'essentiel.

Les lèvres minces de Corentin se tendirent dans un rictus.

— Jusque-là, on mise pareil. Je suis d'accord, Roger la Gaffe est rangé des affaires. Mais ça n'est quand même pas une raison pour le laisser tranquille.

La grosse main poilue de Lucien Dormaz s'agita.

— T’inquiète, on lui colle de près.

Le rictus de Corentin s’accentua :

— Nous aussi, fit-il avec un éclair de prunelles.

Dormaz soupira.

— Le contraire m’eût étonné… Ah… l’éternelle guerre des polices !

— Comme tu y vas ! s’exclama Corentin, hilare.

Dis donc, le proxénétisme, c’est notre affaire à nous, ou quoi ? C’est ton ministre qui nous a débaptisés, à la brigade mondaine. Brigade des stupéfiants et du proxénétisme, B.S.P. tu avais oublié ?

Dormaz secoua la tête en riant.

— Non. Comme je n’ai pas oublié que si l’inspecteur principal Boris Corentin, aidé de son équipier Aimé Brichot, entre parenthèses perdu dans la nature, a été chargé de l’enquête dont nous avons le plaisir de nous occuper nous aussi, c’est que ton patron s’y intéresse de près. Vu que tu es de plus en plus la vedette, quai des Orfèvres, à ce qu’il paraît ?

Corentin lui vola un bon tiers de sa terrine d’un coup de fourchette.

— Tiens, ça t’apprendra à te ficher de ma pomme. Mais viens-en à ton hypothèse. Tu m’intéresses.

Dormaz récupéra un bout de terrine avec une rapidité de réflexes surprenante chez un flic à six mois de la retraite.

— Gimondi, articula-t-il. Errol Gimondi.

Corentin reposa son verre sans y toucher.

— Nous y voilà, dit-il, en se massant le menton.

— Ah, bon ! vous aussi ?

Le regard de Lucien Dormaz marquait qu’il avait accusé le coup.

— Vous n’avez pourtant pas le dossier sur ces tripatouillages de trafic des changes avec les dollars de la Flotte américaine à Naples. Ça, c’est de notre ressort à nous !

— Peut-être, rétorqua Corentin, mais on est bien renseignés aussi, à la Mondaine.

Dormaz soupira :

— Bon, inutile que je te refasse le topo.

Corentin s’octroya une longue gorgée de beaujolais.

— Mais si ! Des fois que je pourrais te le compléter.

— Sacré Boris, va ! Bon… Nous, nous pensons qu'Errol Gimondi est dans le noyau de tête, côté filles, j'entends. Tu sais comme moi que l'ex-acteur-de-second-plan-de-la-nouvelle-vague est devenue une grosse vedette en Italie. Qu'il est de la race, comme on disait de mon temps, qui ne sait pas résister à un jupon…

— Détail vestimentaire dont tu regretteras à jamais la disparition, vieux paillard ! coupa Corentin.

— Exact, approuva Lucien Dormaz en louchant vers la croupe rebondie de la serveuse qui repartait après leur avoir servi deux steaks à l'échalote dans le filet.

— Tertio, Errol Gimondi a toujours été un spécialiste du maquereautage mondain, avant de tâter, il y a trois ans de la méthode industrielle en la matière.

— Vu. Trois mois avec sursis, dans l'affaire de la rue Traversière.

— Quatre. Seulement, il a remis ça. Et du côté de Naples, justement. Avec système croisé, filles dans un sens, devises dans l'autre. Assez complexe, d'ailleurs, j'imagine que vous non plus n'avez pas débrouillé tout ça. Ce qu'on sait de sûr, au moins, c'est qu'il y a un relais à Saint-Tropez.

— Où exactement ? Macache…, fit rêveusement Corentin.

Ses longs doigts nerveux aux ongles coupés courts, un peu bombés, se mirent à ranger des miettes de pain sur le formica.

— Or, il est justement là-bas en ce moment…

— Oui.

Corentin sourit :

— Merci de me l'apprendre. Ça, je l'ignorais.

Lucien Dormaz hocha la tête.

— Mon salaud !… Bref, collaborons, tu es d'accord ?

— Absolument. Tu vois les choses comment, dans les jours qui viennent ?

Un halètement de gibier à bout de souffle le fit se retourner.

Aimé Brichot. Vert, les narines pincées, la calvitie luisante, sa veste d'alpaga synthétique visiblement collée au dos par la sueur.

— Tu courais les filles, ou quoi ? s'exclama Corentin en riant.

La moustache d'Aimé Brichot tremblota. Depuis l'affaire Claudine de douloureuse mémoire, vu la blennorragie galopante de son seul – et dernier, s'était-il juré – coup de canif dans le contrat de mariage, sa « flèche » ne ratait jamais une occasion de le charrier régulièrement sur le sujet. Mais jamais en présence de Jeannette Brichot. Corentin aimait trop le couple pour l'abîmer avec la révélation d'une petite faiblesse, aussitôt punie que commise.

— Tu parles, toussa Brichot en s'affalant dans sa chaise. J'ai perdu mes lunettes dans une bouche d'égout.

Il montrait en même temps sa nouvelle monture, un vieil appareillage de fausse écaille avec des verres tout ronds, qui datait de quinze ans.

— Il n'y a qu'à toi qu'un coup pareil peut arriver, avoua Corentin avec une compassion sincère. Tu t'y es pris comment ?

Brichot se versa une rasade de beaujolais.

— Au passage clouté, au coin de la P.J., une passante a perdu son sac. Je me suis penché pour le lui ramasser. Un gosse qui courait dans mon dos m'a heurté. Mes lunettes ont sauté. Juste dans la bouche d'égout.

— Tu as quand même ramassé le sac ?

Brichot sourit tristement.

— Bien sûr. Alors, après, forcément, il a fallu que je monte au bureau chercher mes vieilles lunettes.

Aimé Brichot était d'une myopie moyenne. Ce qui voulait tout de même dire que, sans lunettes, la vie était un problème pour lui.

— Ça ne m'explique pas comment tu as pu prendre trois quarts d'heure de retard, nota Corentin.

Brichot s'arracha à la contemplation du menu.

— Of course, my dear. Seulement, on racontait un truc intéressant, au bureau.

Le visage de Corentin se figea.

— Et quoi ? lança-t-il vivement.

— Tu sais qui est Errol Gimondi ?

Corentin jeta un regard en biais à Lucien Dormaz.

— Bien sûr, Mémé. Accouche…

— Eh bien, Errol Gimondi est mort. Cette nuit. Accident de voiture à Saint-Tropez. Pas de chance, non ? Je l'aimais bien, moi, ce type. Tu te le rappelles dans La peau des autres ? Nom de Dieu ! qu'est-ce qu'il conduisait bien l'Alfa Roméo dans la poursuite finale. Il ne se faisait jamais doubler, tu sais…

Les petits yeux de furet sur musclé de Lucien Dormaz se mirent à pétiller.

— Et tu dis, Brichot, qu'il est mort en voiture ?

— Oui, il a raté un virage, au-dessus de la Garde-Freinet. La tête en bouillie. Curieux, non, pour un champion du volant, qui passait ses week-ends, un temps, à tourner à Montlhéry…

— Curieux, en effet, dit doucement Lucien Dormaz.

Il se tourna vers Corentin :

— Boris, une petite question. Tu n'avais pas mis ton équipier au courant du coup Errol Gimondi dans l'enquête que vous êtes censés faire ensemble ?

Corentin, gêné, se mit à pianoter la table en faisant mine de s'absorber dans le décompte des carreaux de la verrière du mess.

— Vois pas le rapport, décréta Brichot en arrondissant les yeux derrière les cercles de ses lunettes qui lui donnaient encore plus une tête de Pierrot chauve à moustache.

Lucien Dormaz lui mit la main sur l'épaule.

— Moi si ! fit-il. Tu vois, ta flèche, là, à ta droite ? C'est un beau salaud.

— Ho ! jeta Brichot, inquiet, il t'a volé une fille ?

Éventualité tout à fait dans le domaine du possible : Lucien Dormaz n'avait pas décroché, loin de là.

— Non, rit le flic de l'Intérieur. De ce côté-là, il est réglo. C'est dans le boulot que c'est une belle ordure.

Corentin en était à son trente-troisième carreau.

— Je te revaudrai ça, reprit Lucien Dormaz. Me faire débiter tout mon dossier en me faisant croire qu'il en sait autant que moi ! Errol Gimondi, vous ignoriez complètement, à la Mondaine, qu'il était dans le coup. Et moi, je lui ai lâché le morceau comme un gamin !

Il éclata de rire.

— Tu as bien dû rigoler, non ?

Corentin soupira, rassuré : l'autre prenait ça du bon côté.

— Excuse-moi, c'était impayable.

Il se gratta la tempe.

— Merci quand même d'appliquer si bien les ordres supérieurs : « collaboration fraternelle entre les polices ».

Lucien Dormaz hocha la tête, vaincu.

— Tu ne perds rien pour attendre… En tout cas, nous voilà bien avancés. Ça change tout, non ?

Corentin souffla.

— Tu l'as dit. Il a été liquidé ?

Lucien Dormaz approuva du menton.

— Roger la Gaffe serait plus dans le coup que je ne croyais ? Ce serait assez dans ses méthodes, finalement.

— Plutôt, oui, fit pensivement Corentin. Mais si c'est vrai, ça va être dur à prouver.

Lucien Dormaz se mit à jouer avec sa fourchette.

— Tu vas faire quoi, toi ?

Corentin se frotta joyeusement les mains.

— Après le café, dit-il avec entrain, Mémé et moi, on va se taper un Baba.

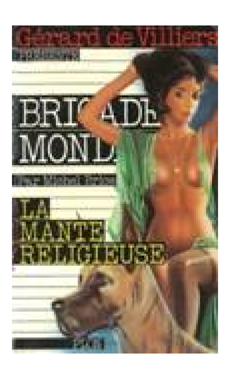
Le flic de l'Intérieur sourit :

— Toujours aussi facile à manier, le patron ?

Corentin haussa les sourcils.

— Il devait partir en vacances lundi dernier. Le directeur de la P.J. les lui a fait sauter jusqu'au 15 juillet. Tu vois ce que ça peut donner comme ambiance dans le bureau Empire… On joue à se faire des farces. Tu devines de quel genre ?

CHAPITRE IV



Charlie Badolini daigna sourire. L'effet : une contraction de mâchoire de cœlacanthe arraché au formol. C'était exactement ça. L'œil globuleux, un rien exorbité, du poisson extirpé des grandes profondeurs pour apparaître à la lumière dure et sèche du juin caniculaire qui sévissait sur Paris. Et, autour des mâchoires agitées dans la recherche de la position optimale du mégot qu'elles massacraient, pas de bajoues de vrai bon cœlacanthe suralimenté. Des creux. Ajoutée à l'action amaigrissante de son tabagisme forcené, la rage d'avoir dû remettre de quinze jours sur ordre ses vacances d'été avait fait perdre au chef de la Brigade mondaine deux kilos en moins d'une semaine. À la limite de l'acceptable, quand il était recouvert de son sempiternel costume bleu mélangé Navy et pétrole de chef de service. À hurler à l'échappé de Buchenwald quand il sortait de sa baignoire, le matin, à 7 heures 50 pile, juste avant la lecture des journaux. D'ailleurs, depuis cinq jours, Mme Badolini ne dormait plus. Pour une raison bassement technique, outre l'angoisse de voir fondre son Charlie : déjà normalement tangent par rapport au sien, le poids de son homme venait de pencher du côté dangereux de la balance dans le lit conjugal – Charlie Badolini avait commencé à peser moins que Suzanne Badolini. Pas tellement, sept cents, huit cents grammes tout au plus. Mais c'était autant de grammes en moins de trop. Depuis quelques nuits, Charlie roulait invariablement vers Suzanne, plus lourde, donc plus pesante dans le matelas, et faisant pente vers elle. Aucune importance pour le patron de la Brigade mondaine. Le vieux Niçois gorgé de nicotine dormait, bizarrement, rapport à son vice tabagique, comme un loir des Alpes-Maritimes. Rien ne le réveillait sauf l'approche du devoir, à 7 heures pile, sans réveille-matin. Mais Suzanne, elle, virait peu à

peu à l'insomnie chronique : Charlie finissait invariablement le menton contre son sein gauche, qu'il compressait sans qu'elle ose broncher, tant elle craignait de le réveiller. Alors, elle passait le reste de la nuit en martyre stoïque. Courbatue, supportant un souffle de gorge nicotinisé. Et égrenant de la main droite, la seule libre, un chapelet en buis, acheté au Bon Marché et qui l'aidait à supporter les rigueurs du mariage.

— Très drôle, daigna grincer le patron de la Brigade mondaine.

Boris Corentin se garda de sourire, même en catimini. Charlie Badolini était un sac d'antennes toujours sur le qui-vive.

— Vous avez quand même été vache avec Dormaz, reprit Badolini. Je le connais, c'est un brave mec.

Il rêva dans la fumée bleuâtre de ses Gitanes internationales, sa nouvelle toquade côté tabagie.

— On a passé ensemble le concours de la police.

Il rit, et Corentin crut rêver : ça paraissait tellement une manifestation à rayer à vie du profil Badolini.

— Même qu'il m'a corrigé une faute d'orthographe qui m'aurait ridiculisé.

— Laquelle ? s'enquit Corentin avec une politesse avide.

Le patron de la Brigade mondaine se dandina jusqu'à la fenêtre sur ses boots surélevées, un article acheté à Old England sur les conseils empressés d'Aimé Brichot, ahuri de se voir demander où il fallait se chausser. Ahuri, et formidablement flatté, of course, comme disait cet incorrigible anglomane de Brichot (lieu de naissance : Nohant, Berry, juste au sud de la Loire).

— Vous savez, reprit Charlie Badolini, à Nice, de mon temps, on prenait les études « à l'aise Mimine », comme dit mon filleul, qui a quinze ans.

Il se mit à marteler les vitres avec ses poings avant de virer sur ses talons comme à l'exercice au service militaire.

— Ne le répétez pas, Corentin, mais j'avais écrit « gendarme » : « Jean d'armes »… Oui ! le prénom, puis « d », apostrophe, et « armes » au pluriel.

— Je vois…, lâcha spontanément Corentin, ça n'est pas banal.

Son chef daigna ignorer.

— Notez que, Dormaz, je lui ai rendu la pareille, le surlendemain. À l'exercice de tir, il ignorait la différence entre pistolet et revolver. Je l'ai sauvé à temps.

— C'est pour ça qu'il se termine dans un placard, constata Corentin avec douceur.

Charlie Badolini le fusilla.

— Hé ! Ça n'est pas un placard, ici ! fit-il avec une envolée généreuse du bras droit. Même s'il y a de quoi en faire un caveau de famille pour les Guérini au grand complet.

Boris Corentin examina son supérieur hiérarchique avec curiosité.

— Excusez-moi, Monsieur le Divisionnaire, dit-il gaiement. Mais, pourquoi les Guérini ?

Charlie Badolini le regarda comme s'il le voyait pour la première fois de sa vie.

— Vous ne voyez pas le rapport ?

Corentin se rejeta en arrière dans son fauteuil.

— C'est un clan très nombreux, et alors ?

Badolini haussa les épaules plusieurs fois, en saccades.

— Alors ? Roger la Gaffe a été marié un temps avec une Marie-Susy Guérini, vous ne saviez pas ?

Le ton était suave. Boris Corentin se dit que, décidément, son patron avait terminé d'avaler la couleuvre « vacances loupées ».

— Non, avoua-t-il avec une fausse humilité. Mais je ne vois pas l'importance.

Charlie Badolini revint à petits pas s'asseoir à son bureau du Mobilier national.

— Est-ce que vous connaissez vraiment bien le Midi, Monsieur Corentin ?

— Pourquoi vous ne me dites pas où vous voulez en venir, patron ?

Le chef de la Brigade mondaine esquissa un sourire.

— Vous allez descendre faire un petit tour là-bas avec l'inspecteur Brichot. Juste deux ou trois jours, ça devrait suffire, en principe. Histoire de glaner quelques renseignements sur la mort de cet Errol Gimondi.

Il rangea avec précaution quelques feuillets devant lui.

— Errol, reprit-il, c'était un prénom de cinéma, évidemment. Mais, Gimondi, c'était un nom du Midi typique. Guy Gimondi, il s'appelait, et il était de Carqueiranne. Pas très loin de Saint-Tropez, comme vous savez.

— D'autant plus bizarre, sa mort sur une route qu'il devait connaître depuis l'enfance, remarqua Corentin.

— Bien vu, Corentin, la rue des Saussaies a été plus précoce que nous sur le coup Gimondi, c'est du passé, vous l'avez déjà digéré, et de façon assez drôle, bravo. À présent, il s'agit d'être les premiers. Alors, je vais vous aider.

Corentin se secoua dans son fauteuil.

— Je vous sens venir, patron…

Badolini sursauta :

— Traduisez, grogna-t-il.

— Vous allez m'expliquer l'âme méditerranéenne.

Le chef de la Brigade mondaine se cambra.

— Voilà le travail déjà à moitié fait, dit-il. Puisque vous comprenez qu'il y a une différence.

— Et j'imagine, reprit Corentin, que ça n'est pas celle de l'accent, des cigales, des troupeaux de chèvres et de la bouillabaisse et autres banalités pour touristes.

Charlie Badolini ferma à moitié les paupières.

— Je ne devrais pas vous dire ça dans les rapports de travail, mais vous m'amusez.

Il se reprit.

— Le Midi, Corentin, c'est une mentalité sombre, sévère, secrète.

Il rit.

— Et beaucoup plus de chou dans la cervelle que votre monde imbécile de Parisiens de mes deux ne voudrait le croire.

— Je ne suis pas Parisien, je suis Breton, répliqua Corentin, hilare.

— C'est vrai, j'oubliais. Excellent détail. Vous êtes un marginal, vous aussi. Au fond, ça ne vous dépaysera pas.

Il enfourna une Gitane internationale d'un geste mécanique entre ses lèvres noircies.

— Méfiez-vous du baratin, Corentin. On va vous en saouler. Bon, quoi ? Qu'est-ce que je vous envoie faire ? Aller à la morgue questionner le médecin légiste. Attention ! Il est du coin lui aussi. Midi égale Mafia, trop souvent hélas !…

Corentin souffla :

— Patron, se risqua-t-il, vous croyez vraiment que je suis un enfant de chœur ?

Badolini reçut la remarque comme il le fallait. Dignement.

— Vous avez raison. Cette affaire me fait sentir l'air du pays.

Il sourit tristement.

— Encore quinze jours à attendre avant de descendre à Nice…

— Nice, ça n'est pas Saint-Tropez, nota placidement Corentin.

— D'accord, mais, dans les deux endroits, il y a la mer.

Il lorgna vers la Seine, en bas.

— Ici, il n'y a qu'un égout sous nos fenêtres.

Il s'examina les ongles.

— En arrivant là-bas, dit-il, allez trouver de ma part le chef du S.R.P.J. de Saint-Raphaël. C'est un ami d'enfance.

— L'autre face de la Mafia, commenta Corentin, effronté.

Son supérieur voulut bien sourire.

— Il ne vous refusera rien, reprit-il en ignorant l'interruption. Il s'appelle Joseph Aubert.

Il s'arrêta un instant et finit par avouer l'essentiel, ce qui ferait que vraiment Boris Corentin n'aurait aucun problème sur place :

— Sa belle-sœur, dit-il très vite, est la nièce de ma mère.

— O.K., patron, s'exclama joyeusement Corentin, c'est du tout vu.

Charlie Badolini manœuvra un tiroir à sa droite :

— On ne sait jamais. Vous aurez peut-être besoin d'un petit supplément. Voici un bon rose.

Corentin attrapa le papier.

— Bon Dieu ! dit-il. Ça va être la fête !

Charlie Badolini émit un petit sifflement discret.

— Soyez gentil, uniquement au cas où il faudrait rallonger.

— Permettez-moi, monsieur le divisionnaire, dit hiérarchiquement Corentin, on dirait que vous nous envoyez pour des semaines là-bas, Brichot et moi.

Badolini roula des yeux :

— Dans le Midi, fit-il sentencieusement, on ne sait jamais quelle tournure peuvent prendre les choses.

Il se leva, signifiant que le briefing était terminé.

— De toute façon, dit-il, un week-end à Saint-Tropez, la dernière semaine de juin, ça n'est pas désagréable, non ? Vous aviez d'autres projets ?

Corentin chassa d'une moue deux ou trois coups de téléphone qu'il comptait donner dans le délai considéré.

— Rien de précis, patron…

Les yeux pointus de son supérieur s'affûtèrent encore un peu plus.

— Vous ne changerez jamais… Toujours en chasse. Veinard ! Ne vous mariez jamais.

Corentin éclata de rire :

— Pas demain la veille, dit-il en étirant ses deltoïdes.

Badolini frisa une moustache imaginaire.

— Joseph Aubert vous donnera les meilleurs tuyaux, c'est un sacré luron, vous allez voir…

Les triomphes virils de son parent par alliance avaient fait grandir sur ses boots le petit chef de la Brigade mondaine.

— Merci de me dire que je peux lui parler du sujet avec fraternité, fit Corentin, en reculant avec une raideur réglementaire.

— Vous, là-bas ! s'écria Charlie Badolini quand Corentin fut arrivé à la porte, vous êtes prié de ne pas vous payer ma tête, même en pensée.

— À vos ordres, patron, jeta Corentin, euphorique, avant de disparaître.

— Alors, il t'a bouffé, le Vieux ? questionna Brichot, anxieux.

Corentin le toisa.

— Quoi ? Il me manque un bras ?

Aimé Brichot remonta d'une chiquenaude ses lunettes de remplacement.

— Ne dis pas d'énormités. Tu as l'air trop rigolard pour que ça ne cache pas quelque chose.

Corentin lui vissa l'index dans le sternum.

— Téléphone à Jeannette de préparer ton maillot de bains, Mémé, on va passer le week-end à Saint-Trop'.

Aimé Brichot fronça les sourcils, inquiet : il venait de penser qu'il n'avait rien de tropézien, côté garde-robe.

— Hé ! fit-il en chassant ses soucis avec effort, tu as un bon rose, au moins ?

Sa flèche l'exhiba. Brichot émit un sifflement admiratif.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive à Baba ? Il se prend pour Crésus ?

Corentin se pencha.

— Tu n'as pas compris, idiot, que Gimondi, c'est du gros gibier, même mort ?

Suivit le rappel de six ou huit histoires, secrètes côté public, où défilaient des noms on ne peut plus célèbres.

— Je vois, admit Aimé Brichot, le rouge aux joues. Il y a du beau monde à préserver. Ou à mettre en fiches, comme toujours…

Il soupira :

— Tu as l'ordre de mission signé par le « dirlo » au moins ?

— Of course, my dear. Et tu vas te dépêcher de foncer au Parquet te faire délivrer une C.R. sans oublier, entre-temps, de toucher le bon rose.

Brichot se leva, chassant d'une chiquenaude un cheveu qui polluait l'élégance de son revers de veston.

— Bien sûr, Boris, fit-il avec lassitude. À toi la gamberge et le génie. À moi les problèmes bassement matériels.

Il hoqueta : sa flèche lui tapait sur l'épaule d'une bourrade un peu trop amicale, côté force musculaire.

Lucien Dormaz déboutonna nerveusement le col de sa chemise et tira sur le nœud de cravate. Il était en eau. Pas tellement à cause de la canicule,

terrifiante en ce premier jour d'été sur Paris. Ce qu'il avait sous les yeux était autrement échauffant.

Une de ces petites faveurs personnelles qu'il ne s'accordait qu'une fois par mois, vu la minceur tragique de ses émoluments. Une soirée, à domicile avec une de ces putes spécialisées dans les « Vieux ».

Très cher. Il n'osait pas s'avouer le prix à lui-même. Mais ça valait les privations, côté budget.

La fille était arrivée vêtue exactement comme les filles l'étaient quand il avait vingt ans. Autrement dit, la mode de l'Occupation. Merci à la mère maquerelle qui savait tenir les promesses de son fichier. Tout y était.

La jupe plissée en forme, la ceinture de faux croco, le chemisier de soie artificielle à épaulettes carrées et manches bouffantes sur des poignets mousquetaires. Où l'organisation avait-elle pu trouver des bas d'avant le nylon aussi parfaits et des sandales à semelles de liège compensées aussi criantes de vérité rétro, c'était un mystère dont Lucien Dormaz aurait bien voulu connaître le secret. Mais, pour l'instant, il avait autre chose à penser. Sourcils très épilés, bouche fardée « pointu », très luisante, yeux lourds de mascara dont le gauche était noyé sous une lourde mèche blond platine, la fille réalisait dans son studio étroit de la rue Taitbout un de ses rêves inaccessibles de jeunesse : une Michèle Morgan surgie de Quai des Brumes, matinée d'Arletty dans Hôtel du Nord et en train de se livrer à un strip-tease savant comme on n'en fait plus.

Lent. Très lent.

Elle en était à la lingerie. Merveilleuse : le soutien-gorge rose, la culotte et le porte-jarretelles de même couleur étaient en vraie rayonne, comme autrefois. Et la pute, après avoir négligemment fait descendre ses bretelles le long de ses épaules, jouait avec sa culotte, passée par-dessus le porte-jarretelles, et non par-dessous, comme les filles d'aujourd'hui ne savent plus faire, les fois rarissimes où elles acceptent de mettre autre chose que le sempiternel et insipide collant.

Quand la culotte eut atteint le pubis, les mains aux ongles vernis rouge sang parurent hésiter.

— Raymonde, le ventre bien creusé, fit Dormaz, exorbité.

Raymonde… Encore un prénom d'emprunt merveilleusement rétro.

Elle obéit, roulant un peu des hanches, dans la lumière douce de l'abat-jour que le vieux flic, abandonné dans son cosy-corner, avait retourné sur elle.

Il sentit sa langue se déshydrater : au-dessus de l'élastique relâché exprès de la culotte descendant peu à peu, la toison commençait à apparaître. Riche. Intacte, la promesse d'une vraie toison, si différente des petits triangles aux trois quarts épilés des filles d'aujourd'hui.

Raymonde jugea que c'en était assez, côté culotte. En parfaite allumeuse qui connaît son boulot à fond.

Elle se pencha, cou relevé, visage extatiquement offert au plafond et, faisant saillir ses seins entre ses avant-bras rapprochés, elle se mit à haleter comme un sous-marinier à la recherche d'une ultime bouffée d'oxygène avant l'asphyxie totale.

Centimètre après centimètre, les deux bonnets souples du soutien-gorge se mirent à descendre. Désormais Lucien Dormaz haletait comme elle. Il poussa un soupir de débandade quand la poitrine consentit enfin à apparaître. Un peu lourde, tremblante.

Raymonde se cabra brutalement en se redressant. À deux mains, elle acheva l'exposition des deux globes fins et drus qui paraissaient narguer leur client. Lucien Dormaz eut une nouvelle pensée de reconnaissance envers la mère maquerelle : celle-ci interdisait tout bronzage à celles qu'elle avait spécialisées dans le rétro.

Alertes, mais prenant leur temps, les ongles peints s'activèrent autour des aréoles jusqu'à les gonfler au maximum. Raymonde ne se forçait pas. Elle avait toujours adoré se caresser. Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle se sentit très chaude. Si les vieux l'adoraient, elle le leur rendait bien. Les exciter la mettait dans tous ses états et après, quand ils la prenaient, elle criait sans comédie, les yeux traversés d'images inavouables : son père. Sa seule vraie passion depuis l'enfance. Irréalisable, hélas. Mais qu'elle satisfaisait, tant bien que mal, en faisant le bonheur d'autres vieux de sa génération.

Comme elle recommençait à porter les mains à sa culotte, Lucien Dormaz l'arrêta d'un geste frénétique :

— Non ! éructa-t-il. De dos, bien cambrée, ouverte.

Elle se retourna, compréhensive, écartant l'une après l'autre ses semelles compensées.

Quand la culotte fut parvenue à hauteur des genoux, distendue, offrant au-dessus d'elle, entre les attaches du porte-jarretelles, une large croupe rose ouverte sur un sillon noir ondulant par saccades, Lucien Dormaz ne put attendre plus longtemps.

— Ne bouge plus ! Surtout, plus du tout !… hoqueta-t-il.

Raymonde s'ouvrit à deux mains.

La sonnerie du téléphone retentit au moment exact où il allait la pénétrer.

Il hésita, voulut ignorer.

— Nom de Dieu, jura-t-il, en se redressant, on ne peut jamais avoir la paix.

La fille tourna vers lui son visage par en dessous, l'œil interrogateur.

— Reste comme ça, fit-il en décrochant…

— Ah, Boris, soupira-t-il. Non, tu ne me déranges pas…

— Bon, tu as compris, mais vas-y, vite fait…

— D'accord, amuse-toi bien à Saint-Trop'. Et tiens-moi au courant, hein ?

Il raccrocha avec lassitude.

— C'est qui, l'emmerdeur ? demanda Raymonde, amicale, toujours dans la même pose.

Il se leva :

— Ça n'était pas un emmerdeur, pour une fois, gémit-il.

Il baissa la tête et se contempla. Penaud.

— Allez, on recommence à zéro, fit-il avec désespoir.

Elle se releva et vint vers lui, la main tendue.

— Ça va, fit-il, sombre, en se fouillant. Tu es une bonne pute, mais tu sais y faire.

Elle rit en se rhabillant.

— Je recommence depuis le début ? Je veux dire : je sors sur le palier, je re-sonne et…

Il rit, vaincu.

— Évidemment, dit-il. Depuis le début.

Il détourna les yeux pendant qu'elle se rhabillait.

— Raymonde…, reprit-il à voix basse.

Elle acheva de reboutonner son chemisier.

— Oui, monsieur ?

Il hésita.

— Il est très tard. Mon voisin est au lit. Pas de risque qu'il ressorte. Déshabille-toi sur le palier.

Elle hocha la tête.

— Tiens, toi aussi, fit-elle, amusée.

Il tiqua.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle vérifia sa coiffure dans la glace de l'entrée.

— On me demande souvent ça.

— Alors, tu ne seras pas dépaysée, remarqua-t-il avec une fausse gaieté.

Elle se pencha et colla son œil au trou de la serrure.

— Ça ira, pour toi ?…, dit-elle à voix basse. Tu verras tout ?

Il rougit violemment. Elle revint vers lui et lui passa la main sur la joue avec affection.

— Tiens, je t'aime bien, va, dit-elle avec un rire de gorge. Je ne te prendrai pas le supplément trou de serrure.

Il détourna la tête.

— Raymonde, reprit-il avec effort, jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

Elle rit encore :

— Mais oui, mon gros, ne t'en fais pas. Quand je sonnerai, je serai à poil. Sauf les bas et les chaussures, bien sûr.

Il se mordit les lèvres.

— Et le porte-jarretelles, tu le gardes aussi, reprit-il, au comble de la honte.

Elle attendit d'être sur le palier, attentive à chercher l'emplacement de la minuterie, pour ne pas avoir à la chercher chaque fois qu'elle s'arrêterait.

— Tu as de la chance, remarqua-t-elle, d'un ton professionnel, le palier est long, je vais te faire ça en progression depuis là-bas.

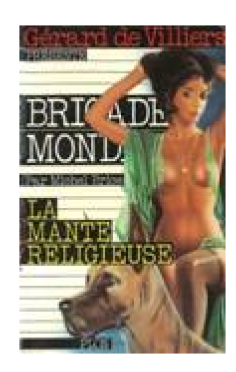
Il referma doucement la porte derrière elle et se pencha, l'œil vrillé au trou.

Personne à l’Intérieur, ni dans toute la police, ne se doutait que Lucien Dormaz, grand flic, grand enquêteur, avec à son actif plusieurs affaires célèbres, en était réduit au voyeurisme, depuis quelque temps pour parvenir à… Une faiblesse dont il avait affreusement honte de lui-même.

Et qui le terrifiait : il sentait venir la sénilité à grands pas. À cinquante-cinq ans, c’est un peu tôt…

Il frémit. Là-bas, dans la douce lumière du palier, Raymonde recommençait à faire sauter un à un les boutons de son chemisier.

CHAPITRE V



— Hé ! fit Aimé Brichot d’une voix émue, c’est dans mon crème que vous trempez.

Le commissaire Pascal Cordoliani retira vivement son croissant.

— Pardonnez-moi, dit-il, je me suis trompé de tasse.

Il avait le ventre rond, le visage plein et le cheveu dru. Serré dans une chemisette à manches courtes qui exhibaient des avant-bras hâlés et plus sportifs que l’allure générale ne l’aurait laissé deviner, il portait un pantalon de toile blanche sur des mocassins de même couleur. Pas de chaussettes. Aimé Brichot étudia avec intérêt cette bizarrerie : un flic sans chaussettes.

Ajouté au fait que ledit flic trempait son croissant dans le crème des autres, le détail lui parut peu sérieux.

Corentin devina tout le processus intellectuel d'un coup d'œil. Il se pencha à l'oreille de son équipier.

— Au sud de la Loire, tous des nègres, non ? murmura-t-il. Mais il apporta aussitôt l'indispensable correction sans laquelle Aimé Brichot se serait vexé à mort :

— Excepté pour les Berrichons, of course.

Pascal Cordoliani avait contemplé le numéro avec placidité. Les flics de Paris, il les pratiquait depuis assez longtemps pour s'être fait son opinion : de doux dingues fatigants. Toujours en train de chercher midi à quatorze heures et essayant de refaire le monde alors qu'il était tellement plus intelligent de laisser filer les choses. Avec un petit coup de patte de fauve de temps à autre pour limiter les dégâts, côté ordre public. Cela dit, il avait reçu un coup de fil, la veille au soir, à 20 heures 40, à peu près au moment où démarrait le train bleu qui trimbalait jusqu'à lui la fine équipe réceptionnée par ses soins à 6 heures 45, une heure pas humaine, en gare de Saint-Raphaël. Qu'est-ce que Pascal Cordoliani n'aurait pas fait pour Joseph Aubert, son chef du S.R.P.J. ? Même de se lever à l'aube pour venir jusqu'à la gare recevoir dans ses bras un chauve à lunettes rondes qui avait manqué la marche ? Sur le coup, il avait blêmi. Mais le chauve s'était révélé si gentil qu'il avait été hors de question de lui en vouloir. D'autant plus qu'il était suivi par un bel animal. Quatre-vingt-cinq kilos de muscles secs au jugé pour un mètre quatre-vingt-cinq de taille, des yeux de loup tranquille. Et cinquante fois plus beau que l'Errol Gimondi dont la mort lui valait d'avoir mis le réveil à l'heure exacte où, d'ordinaire, il rentrait en douceur à la maison, en essayant de ne pas réveiller Angèle, sa femme.

Boris Corentin étudia avec attention l'objet surréaliste qui barrait la baie de Saint-Raphaël en face du front de mer. Au sortir de la gare, Pascal Cordoliani les avait conduits là, sur cette terrasse d'hôtel, le seul ouvert à cette heure, pour le petit déjeuner. Le vent solaire commençait à agiter les palmiers. Il faisait déjà tiède. L'odeur de la Méditerranée, un peu âcre, montait jusqu'à eux. Au loin, les barques de pêcheurs commençaient à rentrer au port avec des bruits étouffés de moteur. Le Midi. Ahurissant de dépaysement, quand la veille au soir encore il fallait supporter les gaz d'échappement de Paris…

— C’est quoi ? dit-il, juste histoire de lier conversation, en désignant le bateau étrange.

— Américain, lâcha le flic du S.R.P.J. de Saint-Raphaël. Porte-hélicoptères. Comme ça, ça a l’air d’un assemblage de boîtes de conserves géantes, mais quand ça se met au travail, ça gicle partout des papillons qui vrombissent.

Il bâilla.

— Alors, on comprend le pourquoi du comment de l’architecture navale.

Il avait l’accent exact que Brichot imaginait dans ses rêves sudistes. Sans complexe. Total.

Une explosion de cigales à chaque syllabe. Boris Corentin se rappela le conseil de Charlie Badolini : il ne fallait pas se fier aux apparences. Le Midi est dur, secret, sévère. Il écarquilla les yeux, comme pour essayer de s’extirper d’un rêve. Mais ce rêve était la réalité offerte devant lui : un soleil déjà brûlant à 7 heures du matin. Et, dans la première brise chaude qui se levait, des palmiers balancés comme les vagues molles de la mer matinale.

Une fille passa devant eux. Pieds nus, les fesses serrées dans un short plus que mini découpé dans un jeans. En haut, une chemisette nouée sur l’estomac, les seins se balançaient dans l’échancrure, libres. Corentin se mordit les lèvres. Pas si sévère que ça, le Midi…

— Merci de vous être levé si tôt, dit Corentin en attrapant un troisième croissant. Il avait dormi comme un roi dans le train. Brichot aussi : à cause d’un trop bon dîner sans doute dans le wagon-restaurant. Il faut dire qu’ils ne s’étaient pas privés. Sur l’initiative de Brichot. Il avait absolument voulu noyer dans le vin et le whisky le chagrin de descendre à Saint-Trop’, sans Jeannette, sa femme, qui n’y était jamais allée. Pas plus que lui d’ailleurs.

Pascal Cordoliani signifia d’une agitation de doigts qu’il se fichait pas mal des politesses. Réaction qui alla droit au cœur de Corentin. Autant il était normal qu’il dise merci, autant il aimait qu’en face on réagisse en montrant qu’on n’en était pas à ces détails près.

— On procède comment ensemble ? fit-il, poursuivant son rôle d’homme poli.

La réaction ne le surprit pas plus que la précédente.

— Écoutez, monsieur Corentin, on va parler simple. Vous êtes des amis de Charlie Badolini, je n’ai rien à vous cacher. Tout disposé, bien entendu à

vous repasser tous les tuyaux que je pourrais avoir, mais ne comptez pas sur moi pour aller sur place. Je suis grillé, c'est évident. Alors, on va procéder, comme vous dites, au mieux. Je n'ai pas encore eu le temps de régler les détails, mais ça va se faire pendant que vous roulerez vers Saint-Tropez. La voiture : nous avons un cabriolet 504 V 6 à notre disposition. Il est à vous tant que vous en aurez besoin. Le logement : quand vous arriverez dans la presqu'île, allez tout droit jusqu'à Ramatuelle, chez Marius. Je l'aurais prévenu à temps, c'est un ami. L'enquête, aucun problème. Idem téléphone. Le médecin légiste, les gendarmes, je m'occupe de tout.

Il pivota sur son fauteuil tressé en matière plastique :

— En échange, je ne vous demande qu'une chose. Le calme.

Corentin sourit. Exactement ce qu'il voulait. Rien de plus compliqué que la collaboration avec les locaux sur ce terrain. Dans l'intérêt réciproque bien compris.

— On sera réglos, dit-il. Vous pouvez nous faire confiance.

Pascal Cordoliani respira, soulagé. Son problème se réglait donc d'avance. Depuis un mois, il était fou à lier d'une vendeuse de supermarché sur la route de Saint-Aygulf. Pas question, bien sûr, de la voir dans la journée. Service-service. Et Ginette elle-même était au travail. « Chef de gondole », un joli poste, qui consistait à prévoir, chaque jour, la disposition des rayons d'alimentation, les « gondoles », de la section « alimentation » de son supermarché. Ils se retrouvaient le soir, dans sa chambre louée à une vieille dame, à Saint-Aygulf, au bord de l'eau. Excuse donnée à Mme Cordoliani : à partir de juin, les soirées d'un flic du S.R.P.J. de Saint-Raphaël ne lui appartiennent plus. Sans ajouter qu'elles appartiennent à une brune à peau mate prénommée Ginette.

Pascal Cordoliani consulta sa montre.

— Ça va être huit heures, chanta-t-il. Il faut que j'aille au bureau.

Boris Corentin comprit l'invitation à partir. Sans vexation. Après tout, c'était eux qui jouaient les rôles de réveille-matin. Il appela le garçon. Le flic du S.R.P.J. local attrapa la note à la volée.

— Je suis chez moi ici, décréta-t-il avec grandeur.

Corentin laissa faire. Tout ça était dans l'ordre des choses.

— Vous ne m'avez pas parlé d'Errol Gimondi, fit-il avec un zeste de reproche dans la voix.

L'ami de l'ami de Badolini se cabra.

— Inconnu au bataillon, je vous le jure, dit-il.

Il soupira.

— Vous allez avoir du boulot.

« Ça commence bien, songea avec lassitude Corentin. Si même les amis se cousent la bouche… »

Il vira vers Brichot.

— Dis donc, Mémé, n'oublie pas de faire subdéléguer notre C.R. par le juge d'instruction. Pas le moment d'avoir des ennuis avec la magistrature.

La fille observa Aimé Brichot avec une franche gaieté.

— Ça vous va très bien, je vous assure, s'exclama-t-elle d'une voix qui chantait plus vrai que nature.

Brichot se déhancha un peu pour étudier son derrière dans la glace minuscule de la boutique. Il ferma les yeux. C'était trop dur à supporter, ce qu'il voyait.

Dès leur arrivée dans la presqu'île, sa flèche l'avait conduit d'autorité vers les premières boutiques ouvertes du port. Rares à dix heures. Encore leur avait-il fallu attendre un peu en prenant un jus chez Senéquier, où Brichot avait rêvé qu'il devenait yachtman, dans la contemplation des palaces flottants amarrés à ras du quai.

À présent, il nageait dans un pantalon bouffant mais serré aux chevilles, en serge délavée façon marin pêcheur d'opérette. La fille passa derrière lui pour nouer le lacet qui maintenait les fronces de la taille.

— Vous êtes mince, chanta-t-elle. Il faut le mettre en valeur.

— Et en haut, qu'est-ce que vous nous conseillez ? s'enquit Corentin en étudiant la fille, anatomiquement parlant.

Elle pigea le regard à la seconde et rangea l'information dans un coin de son cœur : à 10 heures 10, un samedi matin de fin juin, un athlète de trente-cinq ans en jeans de toile bleu ciel et chemisette polo noire lui disait sans parler que si elle voulait, et quand elle voulait…

— Blouson de crépon blanc, décréta la fille en faisant virer Brichot sur lui-même d'une chiquenaude.

Aimé Brichot jeta un regard désespéré à sa flèche derrière ses lunettes rondes.

— Boris, gémit-il, ne me laisse pas déguiser.

— Obéis, décréta Corentin, ici, tout le monde te veut du bien. Mademoiselle, moi, et les bons roses.

— Les bons roses ? questionna la fille, intriguée, Corentin lui adressa un sourire doux.

— C'est un code entre mon ami et moi. Surtout, n'appelez pas la police.

Il montra des étagères du doigt.

— Il faut le chausser aussi, dit-il.

Brichot dut se hausser dans des galoches à semelles de bois compensées.

— Et vous ? dit la fille en lorgnant le torse de Corentin.

— Chacun son tour, dit-il. Mon ami a toujours passé avant moi.

Le Dr Brault examina le chauve à lunettes hors de mode qui se martyrisait visiblement les orteils dans ses galoches toutes neuves. Sans aucun esprit critique de sa part, d'ailleurs. Le flic était parfaitement costumé en vacancier. Rien à redire à l'uniforme. Sauf qu'il manquait sérieusement de bronzage sur l'épiderme. Mais ça n'était pas encore critiquable en cette époque de l'année. L'été venait tout juste de commencer. Et tout le monde ne peut pas vivre à Saint-Tropez douze mois sur douze.

Il reporta son attention sur l'autre, le grand brun en jeans et polo noir. Celui-là, c'était la flèche, visiblement. Un beau spécimen que sa mère n'avait pas loupé. Et l'air naturellement hâlé. Dans vingt-quatre heures au plus, s'il prenait seulement la peine de s'exposer deux ou trois heures au soleil, il aurait l'air d'avoir vécu à Saint-Trop' depuis toujours.

— Le commissaire Cordoliani vient de m'appeler, dit-il. Oui, c'est moi qui ai pratiqué l'autopsie.

Corentin parcourut des yeux le cabinet du chirurgien. Savant mélange de Knoll et de meubles anciens sur fond de murs chaulés. De l'autre côté de la fenêtre ouverte, une explosion de bougainvillées en fleurs qui cachait mal la merveilleuse perspective : le golfe de Saint-Tropez en entier, avec le château de Grimaud au fond et, sur la droite, les contreforts de Sainte-

Maxime. Visiblement, surtout quand on avait encore en mémoire le hall d'entrée dallé de marbre pourpre et les aperçus sur les pièces de réception, le Dr Brault n'était médecin légiste que pour le plaisir de disséquer. Vieux tic attrapé sans doute dans les amphis de la fac, avant guerre. C'était du moins l'époque raisonnable à supposer. Le médecin légiste, mince et sec comme seuls savent l'être les Méditerranéens, allait au moins sur ses soixante-cinq ans, malgré des efforts louables pour camoufler l'outrage des ans : visage refait, sans poches sous les yeux ni « fanons » aux mâchoires, cheveux teints, mais, hélas ! rares…

— L'hôpital n'est pas loin, dit le médecin. Nous pourrons y aller à pied, c'est préférable. La circulation devient déjà un problème.

— J'ai remarqué, fit Corentin, qui avait dû se ranger sur le parking du nouveau port, à cinq cents mètres au moins du cabinet de Brault.

Ce dernier soupira.

— Ne nous plaignons pas. Tout ça fait marcher les affaires.

Corentin rêva encore aux rémunérations misérables des médecins légistes. Drôles de gens. Généralement jamais pressés de toucher leurs expertises. Comme si le plaisir de charcuter les cadavres leur suffisait. À la limite, peut-être ne se faisaient-ils payer que pour sauver la face. Celle de l'apparence normale. La société est ainsi faite, au fond : il y a des vices légaux. Nécessaires, sans doute, mais quand même, c'est une drôle d'activité que de manier le scalpel dans de la chair morte…

Les couloirs étaient ceux de tous les petits hôpitaux de province, mais il y avait quelque chose en plus qui était énorme pour deux débarqués du train de Paris : des flots de soleil chauffant par les vasistas grand ouverts, l'odeur d'éther et de cuisine mélangés. L'odeur classique de tous les hôpitaux.

— La morgue est juste là, dit le Dr Brault en poussant une porte vitrée à battant.

Subitement, l'odeur changea. Formol.

La température aussi. Brichot frissonna dans son uniforme de touriste. Des morgues, il en avait vu, et plutôt des dizaines, mais jamais encore il n'était entré dans une morgue sans veston ni cravate. Il avait l'impression de commettre un sacrilège.

— Si vous voulez des lainages…, fit évasivement Brault.

Corentin secoua la main, agacé. Depuis le début, il sentait le numéro de la part de l'autre.

— Réglons vite les formalités, dit-il.

Le médecin donna ses ordres à l'employé.

— Tout de suite, Dr Brault, s'empressa le préposé à la morgue. Corentin frissonna, mais pas de froid. De nouveau, les paroles de Charlie Badolini lui revenaient en mémoire. Le Midi était dur. Et différent de ce qu'on croit. Mais pour l'instant, ce qui était dur, c'était d'entendre chanter façon vacances la voix d'un homme dont le travail était de sortir un cadavre disséqué du frigo.

Les roulettes du chariot cessèrent de couiner sur le carrelage vert et blanc. Le Dr Brault tira d'un geste sec le drap qui cachait le corps. Un torse puissant, noir de poils, apparut, avec, au-dessous, une horreur : rien entre le sternum et les cuisses.

— Vous voulez voir le visage ? fit le médecin légiste d'une voix unie.

Brichot contempla la serviette maculée qui se creusait à la place où, normalement, il aurait dû y avoir un crâne.

— Boris, gémit-il, pourquoi on est ici, tu peux me le dire ?

Corentin détourna les yeux à son tour.

— Pour dire qu'on est venus, tu peux comprendre ça ?

Il vira vers le toubib.

— Rentrez tout ça au frigo, fit-il d'une voix changée. Vous avez bien un bureau dans le coin où vous pourrez nous expliquer le résultat de votre travail ?

Le Dr Brault prit une expression de politesse compassée en tendant son rapport à Corentin.

— Vous voulez lire vous-même, ou je vous résume ?

Corentin saisit le briquet à gaz posé sur le bureau et alluma une Gallia. Entorse rare à ses habitudes. Il ne fumait jamais le matin.

— Résumez, mais strictement l'essentiel, dit-il.

Le médecin se passa lentement la main sur le crâne. Derrière lui, de l'autre côté de la cloison où un tableau répertoriait ses « expertises » du mois, une génératrice s'était mise à ronfler en sourdine.

Il haussa sa voix d'un ton, ce qui eut pour effet de la rendre criarde.

— Il n'avait pas une goutte d'alcool dans le sang, dit-il. Estomac, pratiquement rien. Les restes d'un dîner normal, je vous passe le détail. Sans intérêt. Analyses de santé pré-mortem : mieux que satisfaisantes. Le bonhomme était fait pour vivre jusqu'à cent ans.

Il agita son crayon feutre.

— Maintenant, je vais vous dire la seule chose qui puisse vous intéresser vraiment.

Corentin se pencha en avant.

— Errol Gimondi, reprit le médecin d'un air important, présentait une forte congestion de la prostate avec inflammation du canal déférent. En outre, les testicules étaient plats. Je traduis en langage clair : dans les heures précédant sa mort, cet homme a fait l'amour avec excès, au point, pardonnez-moi l'expression, de se vider totalement.

Le crayon se secoua à s'envoler entre ses doigts.

— Vous comprenez ce que je veux dire ? Pratiquement plus la moindre trace de sperme en lui ! Vidé !

Corentin agita la main.

— Bon, il a eu une belle fin, voilà tout… pas de quoi en faire une histoire ! Mais c'est vrai, vous avez raison, il serait intéressant de savoir qui l'a vidé, comme vous dites.

Le Dr Brault se leva pour aller fermer la fenêtre. Le bruit de la génératrice se calma un peu.

— Vous m'avez parfaitement saisi, monsieur Corentin, reprit-il. Si je vous raconte ce détail, c'est qu'il a, à mon avis, son importance.

— O.K. ! fit Corentin en rallumant une Gallia. J'ai bien compris que vous n'étiez pas du genre qui aime se faire violer.

— Comme vous y allez ! s'exclama le médecin en riant.

Ses mâchoires se crispèrent.

— Oh ! je sais bien que, même dans la police, on ne nous aime pas, nous autres, les médecins légistes. Notre maître à tous, le Dr Paul, avec son

tablier à poche de toile cirée et sa blouse et sa calotte blanches le répétait. Et pourtant, vous avez tort de nous considérer comme des charognards. Nous aussi, nous pouvons être utiles à la marche de la justice.

— Où voulez-vous en venir ? coupa Brichot en jouant des épaules dans son ‘ blouson de crépon blanc.

Le médecin l'étudia avec attention.

— À ceci, monsieur : j'ai fait une remarque. Une fois de plus après exactement huit autres. Ce qui fait neuf cas en tout. Faisons bien le compte ensemble tout à l'heure, quand je vous aurai montré le dossier que j'ai préparé pour vous : Errol Gimondi est, en un plus de deux ans, le neuvième mort par accident de la route survenu dans les alentours de Saint-Tropez, inexpliqué, nocturne et caractérisé par un point précis : un examen des organes sexuels donnant le même résultat. Absence quasi totale de sperme dans les testicules, avec congestion de la prostate et inflammation du canal déférent.

Il s'arrêta, mesurant avec une satisfaction non dissimulée l'effet de ses déclarations.

— J'ajouterai autre chose, qui ne révèle pas à proprement parler de mes compétences techniques effectives, mais, tout médecin légiste que je suis, j'ai des yeux pour noter ce que mon scalpel ne remarquera pas.

— Enlevez-nous du gril, dit Corentin, qui sentait que Brault avait de plus en plus envie de ménager ses effets.

Le médecin légiste reposa son crayon feutre avec méticulosité dans un petit pot prévu à l'origine pour recevoir des fleurs.

— Ces huit autres morts avaient, comme cet acteur de cinéma, entre trente-cinq et quarante-cinq ans, et ils étaient tous grands, costauds…

Il souffla :

— Et bruns, ajouta-t-il.

Il partit d'un grand rire de gorge et Boris Corentin sut dans la seconde que c'était un homosexuel.

— Exactement votre portrait à vous, monsieur.

Aimé Brichot fit siffler le zip de son blouson.

— J'imagine, docteur, dit-il avec condescendance, que vous n'avancez pas tout ce que vous dites sans arrière-pensée ?

Brault se cabra :

— Expliquez-vous !

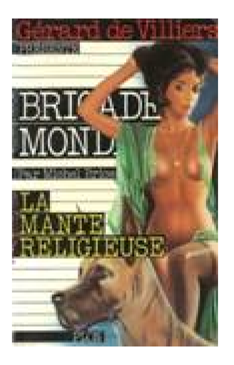
— C’est simple, rétorqua Brichot. Où sont ces dossiers des huit autres morts ?

Le Dr Brault secoua un tiroir à l’arracher.

— Voilà ! s’écria-t-il, en exhibant une masse de papier, Boris Corentin happa le tout à la volée.

— Vous n’êtes pas n’importe qui, docteur, dit-il une fois sur le seuil. Reste maintenant à prouver que ce que j’avance à votre sujet est vraiment sérieux.

CHAPITRE VI



Le bleu lumineux de l’eau clapotait doucement contre la mosaïque rose pâle de la margelle, poussée par la brise solaire qui commençait à faire se balancer les pins de la pointe de la Moutte, à cinq cents mètres de la terrasse. Au loin, vers le nord-est, la masse rose sombre du Dramont, qui domine Saint-Raphaël. Plus loin encore, la baie de Cannes et le cap d’Antibes et, dominant l’horizon, dormant un peu dans la brume de chaleur qui se dissolvait, les roches calcaires des premiers contreforts des Alpes au-dessus de Nice. Saint-Tropez était derrière la villa, à l’ouest, caché par les

collines du Capon. Longue et basse, la villa était une merveille de reconstitution à l'ancienne, sans une faute de goût, un somptueux cadeau de noces, bourré de meubles rares et de tableaux de maîtres, que José Toscan avait offert à Muriel, quand il l'avait épousée à dix-huit ans. La piscine avait été creusée l'année suivante. Immense, près de vingt mètres sur dix, avec, dans un de ses côtés les plus longs, un arrondi qui lui donnait des airs de bain pour thermes antiques. Partout des bougainvillées pléthoriques, des yuccas tendant vers le ciel leurs flèches dures de fleurs blanches, des zinnias, des parterres de pensées et de bégonias, des rhododendrons et, contre les murs exposés au nord, des massifs énormes d'hortensias roses et bleus, dans l'harmonie exacte de la piscine. Les arbres – certains avaient été apportés par camion d'Espagne par José Toscan déjà hauts de dix mètres – étaient si serrés, pins parasols, thuyas, chênes lièges, eucalyptus mélangés savamment, qu'on ne voyait rien des hauts murs de pierre sèche cernant la propriété. Un paradis de bout du monde avec la plus belle vue de la côte : sur le parapet bordant la piscine, un épais gazon, où tournoyaient les arroseurs mous des jets d'eau, descendait jusqu'à une petite crique, très bas en dessous, à laquelle on accédait par des marches noyées dans les plantes grasses. Là-bas, dans l'eau vert-bleu translucide où les algues du fond se distinguaient tant la mer était propre après le petit coup de mistral de la semaine passée, un riva se balançait, attaché à son flotteur de plastique rouge électrique dansant sous la tension de la chaîne qui le reliait au fond à un gros parallélépipède de béton à demi envahi de coquillages. Les longues bordures de thym, de lavande et de romarin dégageaient leurs lourds mélanges de parfums âpres, avec de temps à autre des effluves secs venus des pins et des eucalyptus surchauffés. Les cigales se déchaînaient. Tout à l'heure, leur bruit était si fort que Muriel Toscan avait dû monter le son, au petit tableau de commande à distance disposé à côté d'elle sur une table basse de bois laqué blanc, pour entendre le disque des Beatles qui tournait là-bas, dans la fraîcheur du grand salon aux baies ouvertes sur la piscine, la crique et la mer jusqu'aux Alpes.

Muriel Toscan se remit sur le dos. Quand ce fut fait, elle ouvrit les jambes et les reposa l'une après l'autre sur les coussins de coton grège des fauteuils de jardin disposés d'avance à sa gauche et à sa droite. Elle grimaça un peu quand ce fut au tour de sa jambe gauche de s'ouvrir. Son genou…

Mais, une fois qu'elle fut immobilisée, l'élancement, sous la rotule, au centre même de l'articulation, s'apaisa. Sa main droite tâtonna à côté d'elle à la recherche d'un des petits coussins de cachemire rouge, jaune et vert, qui parsemaient tout le tapis de sol, épais de vingt centimètres, large de près de deux mètres sur trois, sur lequel Muriel prenait son bain de soleil. Une fois le coussin trouvé, elle le cala sous ses reins en se cambrant, puis elle s'abandonna tout à fait, bras en croix, jambes ouvertes et relevées à l'équerre.

Offerte toute entière au soleil qui poursuivait sa marche vers son zénith au-dessus de la presqu'île de Saint-Tropez.

Muriel était intégralement nue. Sauf un bijou : une émeraude plus grosse que l'annulaire auquel elle le portait sans jamais l'enlever. Il y avait des années qu'elle n'avait plus acheté le moindre maillot de bain, même un simple slip. Elle avait en horreur tout ce qui emprisonne. Chez elle, dès les beaux jours revenus, elle vivait nue. Quand elle avait à sortir ou quelqu'un à recevoir, elle passait une de ses sahariennes de soie sauvage, chaussait des sandales et c'était tout. À la rigueur, elle mettait parfois une haute ceinture de cuir, parce que, tout de même, il est agréable d'avoir la taille prise, mais elle avait pour règle absolue de ne jamais porter de vêtements qui ne puissent pas s'enlever à la seconde. Même l'hiver, tout son habillement était calculé pour, au désespoir de sa couturière qui ne savait plus comment s'y prendre pour lui réaliser ses commandes. De même, comme les slips et les soutiens-gorges, les pantalons étaient définitivement bannis des placards de Muriel Toscan. « Une femme disait-elle, c'est fait pour s'ouvrir. Pas pour s'emmailloter. »

Elle appliquait exactement le même principe pour ses bains de soleil. Veillant soigneusement à bien exposer les parties les plus intimes de son corps. Entre-jambes, aisselles, dessous des seins, que les autres femmes gardent blancs, parce qu'elles ne savent pas s'y prendre. Tout à l'heure, quand elle était sur le ventre, elle avait surélevé ses hanches avec trois coussins empilés, et elle avait écarté ses cuisses au maximum pour offrir jusqu'au plus profond le sillon de ses reins aux ultra-violets. Le résultat était un extraordinaire bronzage uniformément doré. Debout, Muriel Toscan était une statue de bronze chaud, sans une parcelle de peau plus claire qu'une autre.

Muriel pressa un bouton. Une demi-minute plus tard, une fille à longs cheveux blonds, mince à en être frêle, arriva devant elle. Accompagné de Lilith, haletant de toute sa langue dans la chaleur. La fille, vêtue d'un short en jeans moulant et d'une chemise d'homme nouée sur l'estomac, était pieds nus. Yeux très clairs, bouche nerveuse, elle avait la peau légèrement halée, beaucoup moins que celle de Muriel. De grands cernes bleus creusaient ses yeux, n'arrivant pas à la vieillir. Les mains étaient petites, avec des doigts très longs aux ongles taillés court. Ni vernis, ni fard, ni rouge à lèvres, ni le moindre collier, bracelet ou bijou.

— Ambre solaire, jeta Muriel Toscan d'une voix sèche.

La fille s'agenouilla, attrapant le flacon de crème.

Maintenant, ses deux mains allaient et venaient sur la chair élastique de sa patronne. La langue un peu sortie, elle s'appliquait avec des gestes expérimentés, ne négligeant rien, s'attardant sur les zones les plus fragiles.

Très vite, Muriel Toscan respira plus vite. Toujours écartée, les bras rejetés en arrière à la même place, elle se mit à faire aller et venir sa tête doucement de droite à gauche. La fille s'était accroupie entre ses jambes et, à deux mains, elle massait l'intérieur des cuisses, s'attardant sur les aines, à ras de la toison dont les boucles serrées luisaient dans le soleil.

— Tu peux…, jeta Muriel Toscan d'une voix changée, quand ses seins eurent commencé de rouler lentement tout seul sur eux-mêmes.

La fille se pencha aussitôt, les lèvres tendues en avant. Sa patronne se cabra au contact de la langue chaude qui s'activait déjà.

— Juliette, où est ton frère ? haleta-t-elle.

Juliette se releva et, chassant ses mèches d'un brusque coup de nuque, regarda derrière elle.

— Il change les tourniquets de place.

— Appelle-le.

La fille s'assit sur ses talons :

— René ! cria-t-elle, viens ici. On a besoin de toi.

René abandonna ses tuyaux d'arrosages et monta posément la pente gazonnée. Il se hissa sur la terrasse d'opus incertum d'un rétablissement nerveux. Mince et sec comme sa sœur, il avait les mêmes yeux bleus

délavés, mais le cheveu était brun foncé, court, relevé sur le front, avec des pattes rasées haut.

Il flatta au passage Lilith au garrot. Elle lui lécha affectueusement la main, cherchant à mordiller. Il se laissa faire, confiant, malgré la monstruosité des canines qui emprisonnaient son poignet et le faisait tourner sur lui-même. Les dogues allemands sont des fauves pour l'ennemi, c'est-à-dire l'étranger. Mais, quand ils connaissent, des moutons tendres et affectueux.

— Hé toi ! gronda René, tu veux me casser le poignet ?

L'accès d'affection avait été un peu rude. Gratifiée d'une tape sur le crâne, Lilith s'aplatit humblement et cacha sa tête entre ses pattes aux coussinets déjà gros chacun comme deux doigts d'homme.

René l'enjamba.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il posément, l'air pas du tout surpris de la position de sa patronne et de sa sœur.

Muriel Toscan vrilla ses yeux noirs dans les siens d'un lent soulèvement des paupières.

— Tu vas prendre ta sœur, pendant que…

Juliette s'était mise à regarder ailleurs.

— Fais-la pleurer, reprit la jeune femme, ça la rend plus tendre.

René eut un rictus satisfait.

— Comptez sur moi, dit-il.

Il posa la main sur l'épaule de Juliette.

— À poil, petite sœur, tu veux ?

Juliette s'exécuta, toujours à genoux. Quand elle fut nue à son tour, elle se prosterna sur les coudes, le visage enfoui dans Muriel, ses petits seins à bouts étonnamment gros frottant contre la toile du matelas. Elle avait des fesses nerveuses et bombées et quand elle s'écarta, son tatouage apparut : un cœur minuscule, du côté gauche avec, au milieu, cette formule en majuscule d'imprimerie : « RÉSERVÉ à RENÉ. »

Tout en attrapant d'une main le flacon de crème solaire, son frère avait entrepris de se déshabiller à son tour. Son tee-shirt s'affala sur le dallage, suivi du jeans étroit qu'il eut du mal à faire glisser. À présent, il était en slip. Un curieux mini-slip de cuir noir moulant, avec deux boutons de nacre

de chaque côté du pubis. Les boutons sautèrent, le slip dégringola. René avait un torse maigre et dur où les muscles jouaient, un ventre très plat, des hanches étroites. Il était étonnamment lisse. Pas un poil sur la poitrine et quelques boucles légères seulement sur le pubis. Mais le sexe, lourd et épais, se dressait déjà. Juste avant de s'agenouiller contre sa sœur, il eut l'air, dans le soleil, d'un faune imberbe et monstrueux avec ce membre hors de proportion avec le corps.

Juliette sanglota sans retenue dans la minute qui suivit. La taille étranglée par les deux mains sèches qui s'étaient crochées dans ses hanches, elle subissait les coups de boutoir en les accompagnant de brusques cambrements qui projetaient sa bouche au plus intime de Muriel. Celle-ci avait saisi ses poignets d'autorité pour poser les mains contre sa poitrine.

— Le pouce et l'index, ordonna-t-elle. Au même rythme.

Elle rejeta les bras en arrière et s'abandonna. Les larmes de Juliette l'inondaient, sa bouche et ses doigts lui faisaient frôler sans cesse le paroxysme. Là-haut, devant elle, René avait empoigné sa sœur au ventre. Juliette se mit à râler.

D'en bas, Muriel ne quittait plus du regard le visage de René, qui s'interposait entre le soleil et elle. Le disque s'était arrêté. L'eau de la piscine clapotait derrière eux, les cigales devenaient folles.

— Regarde-moi, dit Muriel.

René plongea ses yeux dans les siens. Elle sourit avec défi. Jamais elle ne lui avait donné le droit de la prendre. Tout ce qu'elle lui permettait, c'était de rêver, par sœur interposée, que c'était en elle qu'il entrait.

Elle rit.

— Tous ensembles, dit-elle, quand je le dirai.

Ils haletaient en cadence.

Soudain, Muriel renversa la gorge en arrière.

— Juliette, murmura-t-elle. Tout de suite…

Ils crièrent ensemble. Tous les trois.

Dix minutes plus tard, Juliette mettait le couvert sous la véranda et René, à l'écart, derrière la haie de thuyas, refermait le puits où, tous les matins,

pendant trois heures, il puisait l'eau nécessaire aux arrosages à l'aide d'une pompe logée dans la buanderie. Un puits foré sur les instructions de José Toscan autrefois. Profond de vingt mètres. Son eau était de l'eau de fonte des neiges, venue des Alpes jusque-là, en passant sous la baie de Sainte-Maxime, par un de ces caprices des plissements géologiques. Elle était d'une pureté absolue et toute la maison vivait sur elle, grâce à un ballon de remplissage disposé au grenier dominant les communs. En période d'arrosage intensif, comme en cette saison, le puits se vidait chaque jour, mais, chaque lendemain à l'aube, il était de nouveau rempli : quinze mètres d'eau sur un diamètre d'un mètre.

Quand ils passèrent à table, seule Muriel était toujours nue. Elle ne le tolérait pour Juliette et René que lorsqu'elle avait un besoin précis d'eux. Toujours de la même façon. Et il n'était pas question qu'ils Outrepassent les ordres de Muriel. Lorsqu'elle les avait « levés » sur le port, cinq ans auparavant, c'étaient deux gosses fauchés et prêts à tout, descendus en stop de Paris avec tout juste de quoi se payer un dernier sandwich au Gorille avant de faire ce qu'il n'y a rien d'autre à faire quand on vient chercher fortune à Saint-Tropez : se vendre au plus offrant. Le plus offrant avait été Muriel Toscan. Elle les avait pris à son service. Et, depuis, ils faisaient partie des meubles. Heureux. Dévoués. Et gratifiés chaque fin de mois d'un salaire triple de la normale.

Muriel fit signe à René de lui servir du vin. Il attrapa la cruche de Tibouren, le vin de la coopérative de Ramatuelle qu'il allait chercher tous les huit jours avec des bombonnes.

— Alors ? fit Muriel en croquant une branche de céleri. Vous en êtes à quel compte ?

— Un peu plus de dix, pour l'instant, dit Juliette en renouant sa chemise.

— Je veux quinze ou seize au moins, jeta Muriel durement.

René soupira :

— Pas facile, vous êtes exigeante…

Elle émit un petit rire agacé.

— Horreur des réflexions idiotes ! Tu sais mes goûts, non ?

Il détourna la tête :

— Oh que oui ! Ce qu'il y a de mieux, toujours. Jeune, beau, increvable, et pour les deux sexes.

Muriel Toscan vida son verre d'un trait et le retendit.

— Bon ça, c'est pour le spectacle. Et moi, qu'est-ce que j'aurai dans mon lit ?

— Encore rien, avoua René, penaud.

Il se rejeta en arrière.

— On a trois jours devant nous, non ?

Muriel le fixa, sourcils en arceau.

— Ce n'est pas beaucoup, et tu sais que je suis d'acier sur la date.

Il agita les paumes.

— Ne vous inquiétez pas ! sourit-il, conciliant, on va vous le trouver, votre oiseau rare.

Il hocha la tête.

— Trente-cinq, quarante. Grand. Athlétique, brun de préférence. Et champion toutes catégories au lit… Nom de Dieu, allez traîner un peu la nuit dans les boîtes, et vous me direz si c'est facile à trouver votre perle rare !…

Muriel Toscan se renversa nerveusement sur le dossier de son fauteuil en rotin de Cogolin. Ses seins se balancèrent, écartés, un rien lourds, luisants encore de crème à bronzer.

— Inutile de se cantonner aux boîtes. Les plages, ça existe, non ? Les rues aussi, les terrasses de café.

Elle vira vers Juliette :

— Je compte sur toi, tu m'entends. C'est toi qui lèves. Et c'est toi qui expérimentes. J'espère au moins que le cabanon est un peu plus net que la dernière fois que je l'ai vu !

Sur le plateau Pascati, entre la Chapelle Sainte-Anne et Ramatuelle, Muriel Toscan possédait un ancien cabanon de vigneron qu'elle avait fait aménager. C'était là que René et Juliette testaient le « gibier » avant de le lui amener. Elle ne voulait chez elle que du solide, du sûr. Et détestait les travaux d'approche. À ses rabatteurs de s'en charger ! Après, rien ne l'amusait plus que la surprise. Elle avait entière confiance en Juliette et René. Et il était rare qu'elle parte en chasse elle-même. Errol Gimondi avait été une exception.

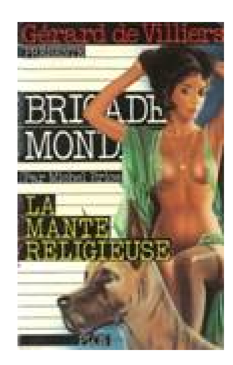
Malheureuse, d'ailleurs. Puisqu'il était mort…

Le turban de soie vert pomme descendait jusqu'à l'épaule gauche, jouant contre les broderies marocaines de la saharienne de chez Dior. Aux pieds, Muriel Toscan portait des sandales nouées à la grecque autour des chevilles. Elle referma derrière elle la portière de l'Aston Martin gris perle et s'avança sur le quai. Devant elle, les hangars d'hivernage portaient en toutes lettres son nom, « CHANTIERS TOSCAN », peintes en majuscules noires. Un peu plus loin, les rampes de radoub avec leurs treuils de hissage. Les ouvriers se retournèrent. La patronne était là. Ils n'aimaient pas ça. Héritière de la totalité des biens de José Toscan, fondateur de l'affaire et représentant exclusif pour tout le Var des vedettes américaines Mac Laren, Muriel Toscan, sa veuve, était aussi dure avec le personnel qu'en affaires.

Elle s'avança vers le bureau de l'administration. Très droite, lente.

Luttant pour boiter le moins possible.

CHAPITRE VII



Aimé Brichot se replia en boule sur lui-même.

— Hé ! glapit-il. Tu fais mal.

Boris Corentin avait entrepris, de sa propre initiative, de l'enduire de Bergasol. Urgent, étant donné l'empourprement épidermique qu'une seule demi-heure d'exposition provoquait déjà chez l'inspecteur Brichot.

— Faut que ça pénètre, mon vieux, insista Corentin, impitoyable.

Brichot gémit, les dents serrées.

— Voilà, tourne-toi. Le devant, maintenant, dit Corentin.

Il s'arrêta :

— Mémé, tu m'avais caché ça ?

— Quoi ? fit Brichot avec un tic du nez pour remonter ses lunettes rondes de remplacement.

Corentin émit un sifflement admiratif :

— Tu tiens la forme, pour un vieux !… Il faut dire que ça fait des siècles que je ne t'ai vu à poil.

Brichot lorgna vers son mini-slip mauve, acheté au plagiste en arrivant.

— Faut dire que, pour la décence, c'est plutôt réduit…

« Corentin lui inonda le crâne de crème.

— Là, c'est le plus exposé, dit-il en massant.

Il rit.

— Tu sais, Mémé, tu es un faux maigre. Je veux dire : tu es sacrément musclé, sous tes allures de British Berrichon. Des fois que tu t'exercerais en catimini, ça ne m'étonnerait pas.

Brichot baissa modestement les yeux.

— Un quart d'heure d'haltères et d'abdominaux tous les matins, j'avais oublié de t'en parler ?

— Tu avais oublié… Mais je te pardonne. Un Mémé musclé, ça fait plaisir à montrer sur la plage de Pampelonne.

Il dressa sa longue silhouette de statue vivante.

— À l'eau, Mémé !

Brichot s'essoufflait. Trente mètres devant lui, sa flèche crawlait puissamment vers le large.

— Boris ! cria-t-il, j'ai une crampe.

Corentin revint vers lui.

— Où ? dit-il.

— Au mollet…, barbota Brichot.

— Relève le pied, en douceur, mais le plus possible.

Brichot obéit.

— Ah, ça y est ! c'est passé ! souffla-t-il, ça n'était pas une crampe.

— Je m'en doutais, conclut philosophiquement Corentin en repartant vers le large.

Le dossier à couverture grise dormait à l'abri du parasol. Corentin s'essuya longuement les mains avant de le tapoter.

— Mémé, dit-il en se jetant à plat ventre sur son matelas, regarde bien ce truc-là.

Brichot se concentra.

— Eh bien ? interrogea-t-il.

— Eh bien, ces quelques duplicata obligeamment offerts par le toubib Brault vont faire que, selon toute probabilité, nous allons nous installer à Saint-Tropez.

L'image de Jeannette traversa Brichot. Avec amour : elle avait toujours rêvé de Saint-Tropez, où elle n'avait jamais mis les pieds. Et voilà que lui, son mari, y était sans elle…

— J'ai toujours adoré que tu me donnes des explications, dit-il en caressant le sable avec une volupté chagrine, rapport à sa femme.

Corentin se retourna sur le flanc, faisant involontairement saillir ses pectoraux.

— On se fourre tous le doigt dans l'œil, Mémé. L'affaire Gimondi n'est pas celle qu'on croit. D'accord, traite des Blanches. D'accord, trafic de devises. Mais je te fiche mon billet que les premiers surpris de sa mort ont été ses petits camarades de tripatouillage sexuelo-fricard.

Brichot lorgna une paire de seins nus de première qualité en promenade le long de l'eau. Depuis qu'il était là, il y avait une partie de lui-même, la masculine, qui dérapait en affolement total. Partout, des filles splendides et quasiment nues. Ça n'était pas le mince ruban de tissu passé entre les fesses

qui pouvait s'appeler un slip. Et il fallait dire que, pour son malheur, sa flèche l'avait entraîné sur la plage privée en train de devenir la plus select et la plus dense de tout Pampelonne : Panaquier-Plage. Le fin du fin pour ceux qui savaient vraiment. La plage qui commençait à supplanter toutes les autres, y compris le fameux Club-55. Et qui était, sous les yeux dévorés de gourmandise d'Aimé Brichot, le plus joli concentré de corps féminins de Pampelonne.

— Je te parle ! tiqua Corentin, hilare.

Brichot s'arracha à la contemplation d'une chute de reins de dix-huit ans, magnifiquement étalée à trois mètres à sa gauche. Avec, en prime, comme la fille était soulevée sur ses coudes, les deux globes élastiques d'une poitrine qui criait silencieusement : « Caressez-moi, S.V.P., je suis très douce… »

— Tu disais ? interrogea pâteusement le mari de Jeannette Brichot.

Corentin, d'une poigne ferme, obligea son équipier à se tourner de l'autre côté. Peine perdue. Leur voisine de gauche, assise sur son matelas, se repeignait après le bain, Cambrée, luisante d'eau de mer, les bouts des seins encore tout contractés d'avoir eu un peu froid en nageant.

— Bon, on va au bar, conclut Corentin, fataliste. Ça te réveillera.

Il se leva. La blonde en train de se recoiffer le suivit longuement des yeux.

— Tu as fait une touche, souffla Brichot en crapahutant dans le sable bouillant avec l'élégance d'un spécialiste de la marche sur champ d'œufs frais.

Derrière leur comptoir, sous le toit de canisses de leur bar-snack, Marc et Philippe, les deux patrons de la plage, essuyaient parallèlement des verres. À son habitude, Marc portait un bandeau noué sur ses épais cheveux blonds. Un bandeau mauve, comme son slip. L'uniforme du jour pour les plagistes. Chaque matin, ils changeaient de couleur de slip : Marc et Philippe, et leurs deux employés, de jeunes costauds venus pour la saison, qui nettoyaient la plage à l'aube, plaçaient les matelas et les parasols, servaient toute la journée et, le soir, rangeaient le tout dans le petit hangar attenant au bar.

L'avant-bras noueux de Marc se propulsa vers l'épaule de Philippe.

— Vise le nouveau ! fit-il en étudiant Corentin de loin de ses yeux clairs en amande. Je l'engagerais bien, non ? Il doit pouvoir porter ses douze

matelas d’un coup, non ?

Philippe aspira une bouffée de sa Gitane filtre en rejetant ses cheveux en arrière. Plus mince que Marc mais tout en nerfs, il avait une musculature de trapéziste, fine et dure. Associés depuis des années, » ils étaient plagistes l’été, et l’hiver, une fois la plage mise à net et rangée pour éviter les tempêtes d’équinoxe, ils devenaient bûcherons dans la presqu’île et débroussailleurs de lotissements. Bûcheron, ça avait été le premier métier de Marc, dans les Ardennes, autrefois. Et ça se voyait : bâti en force, il était du genre qu’on ne peut pas imaginer avec un veston – de quoi l’empêcher de respirer et en plus, mortellement dangereux pour les coutures.

— Le chauve n’est pas naze non plus, j’en suis sûr, estima Philippe en jaugeant Brichot. Je les connais, ces sacs d’os, c’est du solide.

Il vida une gorgée de son Ricard.

— Qui c’est, ces deux mecs ? Tu as une idée ?

Le nez aquilin de Marc se mit à frétiller.

— Ça sent le poulet, fit-il.

Philippe fronça les sourcils.

— Ça se pourrait bien, tu as raison…

Marc attrapa un nouveau verre sale et le plongea dans son évier.

— Et alors, s’ils sont réglos et nous fichent la paix ?

Boris Corentin posa ses coudes sur le comptoir, en bois.

— Deux Tibouren, s’il vous plaît !

— Aussitôt dit, aussitôt fait, chef ! s’écria Philippe. Et voilà ! Monsieur est servi…

Corentin sourit en prenant les verres. Le « chef », ça voulait dire : « On a deviné qui vous êtes, tous les deux. » Mais sans aucune hostilité dans le ton. Il porta les verres jusqu’à une table dans le sable, face au bar, sous une paillote de feuilles de palmier.

— Mémé, reprit-il, essaye de te concentrer. Ça ne te semble pas bizarre ces neuf morts toutes semblables et, toutes, après une nuit chaude ?

Brichot haussa les épaules évasivement.

— Moi, fit Corentin, les yeux perdus dans le vague du côté de la mer où des hors-bords de ski nautique zigzaguaient entre les voiliers, je pense que,

si on arrive à savoir avec qui Errol Gimondi a passé sa dernière nuit, on risque d'aller de découverte en découverte.

— Ça ne doit pas être trop dur, jugea Brichot.

Corentin eut une moue désabusée.

— Pas sûr ! Ce matin, pendant que tu dormais encore, je suis allé téléphoner à Cordoliani. Aussi bizarre que ça paraisse, Gimondi était un type très secret. Personne ne sait où il a passé sa nuit. En tout cas, pas dans la villa prêtée de la Garde-Freinet, c'est évident puisque sa Porsche roulait dans cette direction.

Il plissa les paupières.

— Il venait de Grimaud. Or, avant Grimaud, il y a le carrefour de la Foux. Et puis Saint-Tropez.

— Ou Sainte-Maxime, coupa Brichot, si on bifurque de l'autre côté, et puis Saint-Aygulf, Saint-Raphaël, Cannes, etc.

Corentin s'étira.

— Oui, Mémé, ça va être dur.

Il regarda sa montre.

— Déjà une heure et demie. Si on allait déjeuner ? Il y a le restaurant derrière. Fameux d'après Cordoliani. Après j'appellerai Baba. Il va falloir qu'il nous fasse une rallonge sérieuse pour les frais.

Boris Corentin se leva de son matelas avec lassitude.

— Bon, fit-il, je vais essayer encore une fois. Incroyable que les lignes soient toujours occupées. Heureusement qu'ils sont compréhensifs au restaurant.

Après un déjeuner excellent – Cordoliani avait raison – il avait vainement essayé d'avoir Charlie Badolini au téléphone. À présent, il était près de cinq heures. Tant mieux pour la baignade et le bronzage, mais exaspérant pour le côté professionnel.

Corentin arrivait au bar pour le contourner et prendre le petit chemin de planches qui mène au restaurant quand il se figea : juste derrière la Land Rover historique de Marc, le plagiste, une Aston Martin venait de stopper dans le sable. Corentin contempla, ahuri, ce crime automobile : un cabriolet

précieux comme un bijou de chez Cartier en train de se graisser les moyeux au sable de Pampelonne.

La portière gauche s'ouvrit, et il comprit tout de suite pourquoi l'Aston Martin s'était risquée jusque-là. La longue jambe fuselée, brune et douce, qui sortait la première de la voiture, était raide. Et la fille, pour s'extirper dehors, dut s'agripper d'une main au montant de la portière. Avec un rétablissement déhanché qui trahissait une longue habitude.

— Mince, alors ! murmura-t-il.

La boiteuse qui claudiquait vers lui sur les planches ensablées était une des plus belles femmes qu'il ait vues. Avec son turban de soie verte et sa saharienne brodée, elle avait une allure de reine. Des seins, un rien lourds, visiblement libres, tendaient le tissu de la saharienne, le port de tête était magnifique d'allure. Et même ce léger saillement incontrôlable de la hanche droite, quand la fille reprenait son équilibre sur le pied gauche, avait, dans son côté mécanique, une élégance secrète qui s'appelle « la race ».

La jeune femme s'appuya de l'épaule au montant du bar.

— Bonjour, Marc ! fit-elle d'une voix de gorge.

— Muriel ! s'exclama le plagiste. Je te croyais morte.

Muriel Toscan sourit avec amitié. Elle avait toujours adoré Marc. Pour elle, une des rares personnalités vraies de cet endroit pourri qui s'appelle Saint-Trop'. Pour rien au monde, elle ne lui aurait voulu du mal. Ni cherché à le prendre dans ses rets. Il y avait des hommes dont elle ne voulait pas se servir, et il en était.

Marc fit claquer son briquet : Muriel lui avait tendu une Philip Morris.

— D'habitude, tu viens par mer, avec le Riva. Enfin, quand tu viens. Ça fait si longtemps…

Elle sourit.

— Marc, j'ai un problème avec le Riva.

Il éclata de rire.

— Tu ne vas pas me dire que tes ouvriers n'ont pas réussi à trouver la panne.

Elle secoua la tête de haut en bas, et Boris Corentin caressa des yeux la courbure de la nuque sous le turban.

— Les gens ne connaissent plus leur boulot, dit-elle, dégoûtée. Je n'ai pas pu démarrer, tout à l'heure. Je suis allée chercher mon mécanicien. L'imbécile ! Il n'a rien trouvé.

Elle s'accouda au bar et tendit d'autorité la main vers une carafe de rosé.

— Tu as des doigts de fée, bûcheron, sourit-elle.

L'hiver passé, Marc était allé nettoyer le fond du parc de Muriel. Et ça ne lui avait pris que trois jours.

Il cligna des yeux, amusé.

— Tu m'auras toujours au charme. Pourtant, tu sais que c'est la pleine saison, non ? Je ne décolle pas d'ici, moi, même la nuit !

Elle lui caressa le torse, attentive aux muscles qui jouaient sous ses doigts.

— Fais ça pour moi, Marc. J'ai besoin du Riva.

Il soupira.

— Bon Dieu, jura-t-il, pourquoi je ne suis pas pédé comme les mecs de là-bas ?

Son poignet cerclé d'un bracelet de cuir se braqua vers la droite, vers l'Aqua Club.

Il releva les yeux, avisant Corentin, qui observait la scène, amusé.

— Et voilà ! fit-il en haussant les épaules. Je suis roulé, encore une fois !

Muriel Toscan se tourna vers l'homme à qui parlait le plagiste.

Elle ne bougea plus.

Il y avait là, à deux mètres d'elle, exactement ce que ces incapables de René et Juliette n'arrivaient pas à trouver dans tout Saint-Tropez. Un homme. Tout y était. Le physique de modèle d'Académie de dessin et en plus, ce détail qui trahissait mieux que tout autre la qualité de dedans : l'athlète brun en face d'elle la regardait dans les yeux. Posément. Sans ciller. Alors que la quasi-totalité des hommes laissaient aller mollement leur regard sur le corps. Celui-là avait le feu direct et calme de l'homme à femmes. Qui sait, lui aussi, que c'est dans les yeux d'en face, et pas ailleurs, qu'on peut savoir si les promesses du physique seront tenues ou non.

Elle ne dit rien et son visage se détourna très vite vers la mer. À quoi bon prolonger l'examen ? Sa décision était déjà prise et elle était sûre de ne pas

se tromper : dans trois jours au plus tard, cet homme précis serait dans son lit. Il le fallait.

Boris Corentin, comme elle, n'avait pas insisté. De son côté, il avait deviné que cette fille-là n'était pas de celles qu'on « baratine ». De toute façon, le plagiste la connaissait…

Il reprit le mouvement que l'apparition avait arrêté net. Il partit téléphoner au restaurant.

À peine eut-il disparu derrière la Land Rover que Muriel se courba par-dessus le bar.

— Qui est-ce ? interrogea-t-elle, faussement distraite.

Marc arracha la capsule d'un Orangina qu'une petite blonde lui réclamait depuis une minute avec des yeux morts d'amour.

— Ça y est ! gémit-il, tu es encore amoureuse.

Elle rit :

— Beau mec, non ?

Il approuva du menton.

— Première fois que je le vois, expliqua-t-il. Regarde le chauve maigre, là-bas. C'est son copain.

Il souffla une bouffée de Gauloise.

— Laisse-moi le temps de lier connaissance. Ça n'est pas un causant, tu ne l'as pas deviné ?

— Bon signe, fit-elle, rêveuse.

Elle griffa le comptoir.

— Et s'il ne revenait pas demain ? On est dimanche. C'est peut-être un oiseau de week-end.

Marc se pencha et lui fit sauter le bout de nez d'un aller et retour de l'index :

— T'inquiète, la môme, je m'occupe de ton problème sexuel.

Elle rit.

— Et mon Riva ? Ça fait deux choses à t'occuper.

Il jeta un zeste pressé de citron d'un air dégoûté vers le poubelle de bar.

— Toi, tu m'exploites, c'est tout ce que je vois de clair.

Elle avança une bouche gourmande.

— Tu m’aimes bien, va… Quand est-ce que tu viens dîner ?

Il leva les bras au ciel.

— Tu es naze ou quoi ? Je ne t’ai pas dit qu’en saison je ne peux pas quitter la plage ?

Il accentua l’amande de ses yeux en plissant ses paupières.

— Viens plutôt dîner ici ; toi, un soir. C’est le paradis quand les clients sont partis. On met les lignes de fond et en avant les grillades au barbecue ! Tiens, pas plus tard qu’hier, là, dans la flotte où ça barbote en ce moment, j’ai pris deux loups de quatre livres. Ça te dit ça ? Tu en prends autant, à la traîne, avec ton Riva ?

Elle se tourna vers le chemin de planches.

— Moi aussi, je chasse le loup. Mais pas tout à fait le même…

Son émeraude claqua contre le comptoir.

— Allez, je m’en vais. Et je t’attends, pour le Riva ?

Elle rit.

— Pour l’autre dépannage, aussi…

Boris Corentin chassa ses soucis professionnels. Charlie Badolini avait été très désagréable au téléphone. Au bord de le soupçonner de tirer au flanc pour rester à Saint-Tropez…

— D’habitude, c’est moi qui drague, dit-il évasivement.

Marc se mit à rire.

— Plaignez-vous ! C’est une belle plante, non ?

Corentin approuva d’une moue admirative.

— Qui est-ce ? interrogea-t-il du même ton que Muriel Toscan avait eu tout à l’heure.

Le plagiste regarda la mer.

— La veuve Toscan. Son mari, José Toscan, lui a laissé en mourant, il y a dix ans, un des plus jolis héritages du Var. Une belle affaire, les Chantiers Toscan. Les deux tiers du radoub de plaisance entre Hyères et La Napoule. De l’or en Chris-craft. Elle a failli acheter le Byblos.

— Il était vieux, son mari ?

— Même pas ! Il avait quarante-cinq au plus quand il est mort.

Marc attrapa son paquet de Gauloises.

— Tout de sa faute, d'ailleurs. Il picolait sec, le José Toscan. Une nuit, il s'est lourdé dans son puits.

Corentin ferma les yeux.

— Je vois le scénario, dit-il.

Marc se pencha vers lui.

— Excusez-moi, reprit-il, mais… vous êtes ici en vacances ?

Corentin plongea ses yeux noirs dans les yeux bleus en amande.

— Boulot… Je suis flic.

Marc sourit.

— Je le savais.

Corentin s'inclina.

— Monsieur a du flair !…

— Le problème est grave ? questionna le plagiste.

Corentin hocha la tête.

— Tu parles. Je cherche tout simplement à savoir de quoi est mort Errol Gimondi.

Marc se cabra.

— Mais c'est un accident !

— Peut-être…

Aimé Brichot avança une main timide sur le comptoir.

— Je peux participer à la conversation ?

Corentin lui tâta le dos de l'index.

— Ça a l'air d'aller, côté écrevisse ?… Mais pour répondre à ta question, la réponse est oui.

Il accepta la cigarette que Marc lui tendait. Puis il agita la main vers la plage privée. Là-bas, une des plus belles concentrations non seulement de beautés mais de gens à la page de la presqu'île. Depuis qu'il était là, Corentin avait reconnu trois ou quatre cinéastes et acteurs célèbres, et un joaillier très parisien, un éditeur à succès, sans compter les éternels échotiers qui savent flairer les lieux où il se passe des choses à raconter.

— Vous êtes un endroit où on vient, dit-il. Errol Gimondi venait sûrement chez vous.

L’amande des yeux de Marc se ferma.

— Jamais, dit-il. Il allait au Club-55.

Corentin parut s’absorber dans la contemplation du bout incandescent de sa cigarette.

— Vous ne m’avez pas dit que cette jeune personne… ?

— … Avait envie de lier connaissance avec vous, fit Marc, hilare. Je me tue à vous le répéter.

Corentin le regarda en face.

— Si, par hasard, elle persistait dans ses intentions, ça vous ennuie de lui dire que je ne suis pas contre ?

Le plagiste plaça d’autorité trois verres sur le comptoir et exhiba une carafe de rosé.

— C’est ma tournée, dit-il.

André, le serveur de chez Marius, à Ramatuelle, se pencha vers Corentin en se tenant la joue.

— Excusez l’élocution, mâchouilla-t-il, ma rage de dents me reprend. On vous demande au téléphone.

Corentin posa sa serviette sur la table et se leva, intrigué : ça ne pouvait être que Charlie Badolini. Inutile de compter sur un appel de Cordoliani. Leur dernière conversation lui avait trop fait comprendre que du côté S.R.P.J. local on avait de plus en plus envie d’avoir la paix.

Dans l’appareil, la voix de Marc, le plagiste.

— Ça a vite mordu, dites-moi !… Si vous tenez toujours à la revoir, allez prendre un verre au Papagayo, vers minuit. Demandez Mimi au bar. Elle vous pilotera.

Corentin sourit.

— Et le Riva, ça s’est bien passé ?

La voix grave de Marc se fit joviale.

— Le delco était naze, fit-il. M’est avis que la mère Toscan se fait rouler dans la farine par son mécano.

— Un peu gros, quand même, non ? remarqua Corentin.

L'appareil éclata de rire.

— Ne cherchez pas midi à quatorze heures.

C'est le Midi, ici. Le mécano, il a sa patronne dans le nez, voilà tout.

— Elle va le virer, non ?

— Ah ça, ça pourrait bien lui arriver. Ça ne traîne pas avec la Toscan, quand elle prend les gens dans le collimateur… Allez… amusez-vous bien !

— Mémé, dit Corentin en se rasseyant, tu ne m'en voudras pas, mais, ce soir, je suis de sortie solo.

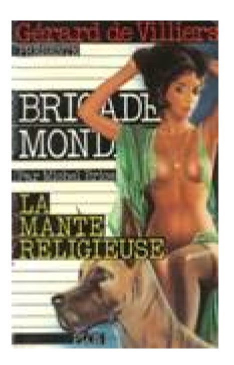
Brichot décolla un peu sa chemise de ses omoplates.

— Tant mieux ! fit-il avec effort. Je ne suis pas contre une bonne nuit tranquille.

— Sur le ventre, non ? fit Corentin avec amitié. Aimé Brichot le détailla à travers ses verres ronds.

— Sur le ventre, approuva-t-il. Rien que sur le ventre.

CHAPITRE VIII



Boris Corentin joua des coudes pour se frayer un chemin dans la faune. Après avoir cherché longtemps, il avait fini par trouver, miraculeusement,

une place rue Allard, tout près du port. Il était près de minuit, mais l'animation restait toujours aussi intense. Là-bas, la terrasse de Sénéquier était bondée, comme toutes les autres face à lui. Depuis la veille, les voitures étaient interdites sur le port : la vraie saison avait commencé. Les touristes déambulaient, attendrissants dans leurs coups de soleil tout frais et leur uniforme de l'année pas encore fait à leur corps. Les vrais habitués se distinguaient tout de suite. Filles et fils de famille en cotonnade blanche et pulls de cachemire négligemment jetés sur les épaules. Air nonchalant, rires condescendants. Vieux Tropéziens venus prendre le frais : vagues artistes ou écrivains installés là à l'année et sans cesse à la recherche d'un prétexte pour retarder le moment de mettre en chantier l'œuvre qui les rendrait immortels. De temps en temps, une tête connue. Un chanteur yéyé au bras d'une minette dévorée de fierté. Une vieille actrice traînant un gigolo à l'air mort d'ennui.

Boris Corentin laissa de côté les yachts de luxe sur les ponts desquels les nababs rêvassaient derrière leurs éternels bouquets de glaïeuls, la seule fleur qui résiste à l'air marin, face à des nuées de nez en l'air sous des regards ahuris. Il prit sur sa gauche. Là, le quai était moins chic. Bateaux plus modestes, parfois franchement pourris. Face à la boutique Hédiard, le monde hippie commençait. Un vrai festival de nattes, de pendentifs déments, de jeans découpés et de blouses indiennes rapiécées. Les marchands de tableaux. À peu près tous consternants d'horreur. Mais les touristes étrangers aimaient ça. Parfois, devant un étalage de bijoux faits à la main, une fille aux cheveux dégoulinants sur les épaules était assise en tailleur, à l'arabe, tirant sur un « joint » d'une bouche gourmande, les yeux dans le vague. En face, du côté des maisons, Popof, l'increvable vieux Russe blanc vendeur de glaces en cornet, se battait, comme à son ordinaire, pour ne pas se faire refiler des pièces étrangères à la place de francs français. Un mélange aigre de flûte indienne, de tambourin et de guitare désaccordée attira Corentin vers un attroupement. Assis par terre, trois hippies faisaient l'orchestre. Derrière eux, juchée sur un banc de pierre, une fille dansait.

Seize ans au plus, le pubis moulé par un short de toile écrue taillé si court que la moitié de ses fesses secouées dans le rythme apparaissaient quand elle virait sur elle-même. Elle portait aux pieds des sandales à semelle de liège compensées incroyablement surélevées. Sa poitrine, déjà lourde, tressautait dans une blouse brodée blanche si transparente que ses bouts de

seins se voyaient presque comme si elle était nue. Le visage noyé dans ses cheveux, les poignets surchargés de bracelets de pacotille, elle mimait carrément l'amour.

Tout à coup, elle se bloqua net, les yeux rivés derrière Corentin. Il se retourna : deux C.R.S. avançaient.

Avant qu'ils aient pu arriver au centre, les trois musiciens avaient déjà remballé leurs instruments, et la fille avait sauté à terre. Ils se noyèrent dans la foule.

— Circulez, ouste ! beuglèrent les C.R.S. en fonçant.

Ils disparurent à leur tour sous les huées.

Corentin tourna à droite. Au bout, le port de plaisance avec ses chantiers remplis de coques en cale sèche. Juste avant, sur la gauche, une terrasse et derrière, au premier étage, une longue et haute baie vitrée illuminée de rougeoiements syncopés. Le Papagayo.

Il regarda sa montre. Minuit passé de cinq minutes. Si cette Muriel Toscan était en retard comme la plupart des femmes, il avait encore une dizaine de minutes à attendre.

Muriel Toscan apprécia en connaisseuse. Mocassins de veau bleu vernis, pantalon de popeline bleu parfaitement coupé, chemisette Lacoste blanche, la tenue de l'arrivant lui plaisait parfaitement. Élégante, pas tape à l'œil. Pleine de goût. Elle aimait.

Elle désigna à Boris Corentin le canapé de cuir sombre en angle à côté du sien.

— Merci, Mimi ! fit-elle à la serveuse en robe noire, qui s'inclina, souriante.

Corentin s'enfonça dans le canapé.

— Pardonnez-moi, dit-il. Vous étiez la première arrivée.

Muriel Toscan agita la main.

— J'aime bien cet endroit, dit-elle. Vous n'êtes pas en retard. J'étais en avance.

Elle était pieds nus. Au-dessus, une robe de satin vert moulée serrée et très décolletée dans le haut, tenait par deux fines bretelles retenues par des

nœuds. Les ongles des mains et des pieds vernis d'un rouge sombre, elle était peu maquillée et ne portait aucun autre bijou que son émeraude à l'annulaire gauche. Chaque fois qu'elle aspirait une bouffée de sa cigarette, sa gorge se gonflait et ses seins, libres, dressaient leurs pointes sous le satin. Sa jambe droite était repliée sous la gauche, celle-ci était tendue. Corentin remarqua que le genou gauche portait dans le doré du bronzage une très fine cicatrice, comme une trace d'opération ancienne.

— Merci d'être venu, fit-elle, que voulez-vous boire ?

Il hésita.

— Ici, fit-elle en désignant son verre, la boisson nationale est le whisky-coca.

— Whisky-coca, dit-il.

Elle attrapa dans son dos le poignet d'une serveuse.

— Nous sommes un peu à l'écart, reprit-elle en tournant son visage vers la piste de danse, mais au moins, ici, on peut se parler.

Il étudia la salle, très grande, bordée de piliers couverts de miroirs qui la multipliaient à l'infini. Une belle usine à danser. Et à draguer. Le Papagayo était bourré à craquer. Un des échantillons les plus représentatifs de la beauté des deux sexes de la Côte d'Azur. Y compris les deux troisièmes sexes. Garçons trop fardés, filles habillées et coiffées à la garçonne se mélangeaient aux normaux, les « hétéros », à peu près tous venus ici pour préparer la suite de leur nuit. Les invariables putes allaient et venaient. Magnifiques. La plupart auraient passé, aux yeux d'un naïf, pour des filles de famille à la recherche, dans la foule, de leur petit frère. Mais l'œil était précis. Fouilleur. En chasse.

Derrière Corentin, au bar, les macs. Chemisette déboutonnées, sexes avantageux dans leurs pantalons serrés, ils sirotaient avec placidité leur verre où il ne devait y avoir que du coca, sans un soupçon de whisky. Sans perdre un seul geste de leurs protégées.

— La saison s'annonce brillante, fit-il en attrapant son verre.

Elle rit.

— Et pour vous ?

Il planta ses yeux noirs dans les siens.

— Tout dépend de la façon dont elle va démarrer.

— J’ai toujours adoré les démarrages sur les chapeaux de roue, répliqua-t-elle sans ciller.

Il apprécia d’un hochement de tête.

— Je vois qu’on est faits pour se comprendre.

Elle allait répondre quand un vieux beau lui prit les épaules à deux mains. Elle releva la tête.

— Alfonso ! s’exclama-t-elle. Déjà là ! Tu es en avance sur les autres années.

Très présentable encore malgré ses tempes dégarnies et son petit estomac bombé, Alfonso se pencha pour l’embrasser dans le cou. Muriel Toscan se laissa faire avec un rire de gorge.

— Alfonso Urbino, dit-elle en se tournant vers Corentin. Alfonso est armateur à Castellamare. À Naples, quoi ! Une sorte de confrère, en somme.

Corentin se présenta.

L’Italien se méprit sur le sujet de la confrérie.

— Vous aussi vous êtes dans les bateaux ? interrogea-t-il avec un accent chantant, visiblement plus cultivé que naturel.

Corentin secoua la tête.

— Pas du tout. Moi, je mange mon héritage, lit-il d’un air contrit.

Il se pencha.

— Mon père était un génie, confia-t-il. Quand il a compris que son médecin lui mentait en lui jurant qu’il n’avait pas le cancer, il a vendu ses immeubles, son portefeuille d’actions et son usine de coton-tige. Puis il a tout viré en dollars sur mon nom à la Chase Manhattan Bank.

Il soupira.

— Avec une clause, hélas précise : je ne peux rien sortir autrement que par mensualités.

L’Italien se prit les côtes.

— Et votre crédit vous mène jusqu’à quel âge ?

Corentin fronça désespérément les sourcils.

— J’ai fait le calcul. Obligado, je dois vivre jusqu’à cent vingt ans.

Muriel hocha la tête, amusée.

— Dites-moi, vous aviez dû lui en faire voir, à votre papa…

Corentin porta le doigt à ses lèvres.

— Chut ! souffla-t-il. Secrets de famille.

L'Italien l'observait avec attention. Il finit par se relever.

— Bon, fit-il en se palpant l'estomac, on va faire un petit tour de reconnaissance.

— Comment va Daphné-III ? lança très vite Muriel Toscan pour ne pas avoir l'air de le larguer trop visiblement.

Daphné-III, c'était le yacht d'Alfonso Urbino. Une bête de course toute en teck et accastillage de cuivre astiqué, neuf hommes d'équipage, sans compter le cuisinier. Un des trois ou quatre plus beaux trois-mâts de la Méditerranée. Avec une coquetterie spéciale de la part de son propriétaire : le moteur était scellé depuis le lancement. Alfonso Urbino ne supportait pas de naviguer autrement qu'à la voile seule. Ce qui n'était pas sans lui compliquer la vie par moments : impossible par exemple d'entrer dans le vieux port de Saint-Tropez. Impossible, au milieu de la cohue, de tirer le moindre bord. Il avait dû s'amarrer en bout de jetée.

Il émit un petit sifflement amoureux.

— Daphné se porte comme un charme, dit-il. Plus je la pratique, plus je l'adore.

Un bras énergique le happa en arrière. Il disparut, après un petit geste d'excuse faussement désolé et se lança dans une frénétique conversation avec un autre vieux beau de son espèce.

— Sacré Alfonso ! soupira Muriel. J'étais folle de lui à dix-huit ans.

Un film très intime d'ébats sur pont de bateau tirant des bords dans les clapotis de la mer Tyrrhénienne traversait sa mémoire.

— Aujourd'hui, il est impuissant ! Évidemment, ça crève les yeux, conclut-elle avec une moue philosophe.

Son visage se crispa brutalement, et Corentin se dit qu'en colère elle devait être terrible : là-bas, l'orchestre était arrivée, après les disques. Cinq Noirs, torse nu, en pantalon de soie rose phosphorescents, passés visiblement exprès dans un feu de cheminée vu les trous qui les agrémentaient. Ils portaient tous des lunettes à verres blancs. Comme sur l'affiche. Ils s'appelaient, en toute simplicité, le « Der Kaiser Magnificat ». Et ils venaient de se mettre à faire un vacarme développant le plus magnifique des nombres de décibels.

Muriel se pencha.

— Monsieur le mangeur d'héritage, cria-t-elle, mais seul Corentin l'entendit, avant que ce raseur ne débarque, nous avions une conversation sérieuse.

Il rit.

— Allons-y, dit-il paisiblement.

Les yeux noirs de Muriel Toscan s'arrondirent de satisfaction.

— Ah bon ? Comme ça, direct ? nargua-t-elle.

— Comme ça, direct ! approuva-t-il.

Elle se déhancha pour se lever.

— Suivez-moi, dit-elle.

Muriel était arrivé sous un bas-relief géant, stuc bronzé à la bombe luisant sous des projecteurs diffusant une lumière sourde. Ça représentait une espèce d'assemblage d'intellectuels préhistoriques succinctement diplômés de stage à Katmandou. Du côté gauche, l'escalier menant à la sortie. Muriel parut hésiter, puis elle vira subitement sur ses pas et pris la direction opposée. Celle des toilettes. Au passage, ses yeux percèrent ceux de Boris Corentin.

Il la laissa s'en aller et alluma une Gallia en soupirant.

Trente secondes plus tard, il s'insulta.

— Nom de Dieu ! jura-t-il. Je suis le roi des jobards.

Il fonça.

Côté dames.

Sans que la préposée fasse autre chose que lui adresser un vague sourire blanc.

Accotée à la porte étroite, refermée dans son dos, Muriel Toscan s'était ouverte en croix. Le bas de sa robe était roulé serré autour de sa ceinture, le haut flottait autour, avec les bretelles pendantes. Elle se cambrait, s'offrant tout entière. Boris Corentin imprima dans sa libido l'image des seins amples et dressés, dorés de soleil et, beaucoup plus bas, entre les cuisses faites à la

fois de chair et de muscles, le noir triangle encore clos qui ondulait comme une vague.

— J'ai failli t'attendre, murmura Muriel en avançant la bouche.

Elle gémit quand il la souleva d'un lent coup de reins : son dos nu raclait la peinture de la porte. Elle s'agrippa à deux bras autour de son cou et ils se mirent à tournoyer comme en rêve. Leurs bouches et leurs souffles se mélangeaient.

— Tu es fort, gémit-elle.

Il chercha son cou et y plongea ses lèvres. Elle avait un ventre comme il en avait rarement connu. Une espèce de pompe aspirante et refoulante qui paraissait être un élément indépendant du reste du corps. Il se sentait avalé, dévoré, englouti. Un étau, s'ouvrant et se refermant au rythme exact de ses propres terminaisons nerveuses, le broyait, l'abandonnait, le reprenait. Stupéfait, il se rendait compte que ce n'était pas lui qui la prenait, malgré les apparences. Il avait l'impression d'être tombé dans le cœur d'une plante dévoreuse d'hommes.

En même temps, autre chose l'empêchait de sombrer tout à fait dans l'immense délire sexuel où ils s'enfonçaient comme dans un maelstrôm, projetés de droite et de gauche contre le carrelage des murs : dominant leurs râles et le syncopement lointain de l'orchestre, il y avait un claquement sec qui se répétait chaque fois qu'ils se collaient encore plus l'un à l'autre. Un peu comme un claquement de doigts. Il comprit tout à coup : le genou.

Alors, il ralentit.

— Qu'est-ce qui te prend ! gronda-t-elle, les yeux hors de la tête.

— Je te fais mal…

Elle rit.

— Idiot !

— Non, corrigea-t-il. Ta jambe…

Dix ongles qui voulaient vraiment faire souffrir s'enfoncèrent dans son dos.

— T'occupe ! rugit-elle, je n'ai mis aucune clause restrictive dans le contrat.

Sa bouche happa la sienne. Ils se donnèrent ensemble juste après.

En contrebas sur le quai, les haubans des voiliers à l'amarrage tintaient contre les mâts métalliques… La nuit était chaude, sans un souffle de vent. Au loin, un yachtman noctambule trafiquait sur son pont. Le parking du nouveau port dormait.

Boris Corentin recula. Muriel se souleva sur les coudes contre la malle arrière du cabriolet 504.

— Tu t'arrêteras quand de recommencer ? balbutia-t-elle, morte, en rabattant sa robe sur ses cuisses.

Il lui caressa doucement les tempes. Elles étaient trempées.

— J'ai un chandail dans le coffre, dit-il. Tu vas prendre froid.

Elle se laissa faire. Dans la faible lueur du premier réverbère, à vingt mètres, les cernes de ses yeux lui donnaient un air de fillette qui n'en peut plus de fatigue, son premier soir de fête.

Peu à peu, la lumière du réverbère pâlit, les haubans des yachts s'agitèrent encore plus, l'eau se mit à clapoter sous le quai, une mouette passa en piaillant.

— Regarde, dit Boris, c'est l'aube.

Au loin, au fond du golfe, les façades compliquées de Port Grimaud commençaient à se dessiner au-dessus des eaux, puis les collines vers la Garde-Freinet avec une pointe plus sombre : le donjon des ruines du château de Grimaud. Dans le golfe, les lamparos des pêcheurs pâlissaient eux aussi.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre. Maintenant, ils se voyaient tout à fait. Elle contempla le visage maigre et tiré au-dessus d'elle.

— Ça te va bien, l'amour, dit-elle. Tu es beau.

Il sourit et l'embrassa sur les lèvres furtivement. Avec amitié.

— Tu as été merveilleuse, fit-il.

Il se redressa.

— J'ai faim.

Elle hocha la tête.

— Viens, on va chez le Gorille.

Sur le port, une arroseuse balayait le macadam à grands jets d'eau. Les yachts de luxe dormaient, leurs glaïeuls avachis dans les vases en corolle,

mais, déjà, des matelots, nus pieds, briquaient les ponts au jet. Un boulanger arrêta sa camionnette devant le Café de Paris, à leur gauche. Enfoncés dans la toile rouge de leurs fauteuils de bois, ils dévoraient leurs croissants.

— Deux autres crèmes ? dit Corentin.

Ils n'étaient pas seuls à la terrasse. Cinq ou six hippies rêvassaient devant un café. Trois filles bâillaient. Très jeunes, blêmes, jetant sur eux des regards avides. Les laissées pour compte de la chasse au pigeon de chaque nuit… Elles n'avaient pas trouvé de lit où entrer. Maintenant, il allait falloir trouver un endroit pour dormir, dans la campagne ou dans les dunes, derrière les plages, avant de revenir draguer ce soir.

Muriel saisit la pointe Bic dépassant du tablier de la serveuse.

— Permettez ? dit-elle d'autorité.

Elle griffonna un numéro au dos de la note.

— Appelle-moi, aujourd'hui, dit-elle en tendant le bout de papier à son amant.

Elle lui pressa le bras.

— Je le veux, reprit-elle, contractée.

Elle corrigea d'un regard voilé.

— Pas avant deux ou trois heures de l'après-midi.

Il rit :

— Oiseau de nuit…

En se levant, elle trébucha. Il la retint à temps. Elle dut s'appuyer sur lui et claudiqua quand même jusqu'à la voiture.

— Tu es folle, murmura-t-il en l'aidant à s'asseoir sur le siège de la 504 du S.R. P J.

Il soupira.

— Écoute, je n'aime pas les faux-semblants, jeta-t-il avec brutalité. Tu as eu un accident au genou, ça n'est pas honteux. Ne fais pas cette tête de louve carnassière quand on te parle de ça.

Il se radoucit.

— Ça vaut mieux de me dire comment il faut que je m'y prenne pour te faire le moins de mal possible, non ?

Elle le détailla interminablement. Comme au scalpel.

— Boris, articula-t-elle d’une voie acérée, je te remercie de parler direct. Il y a des siècles que ça ne m’est pas arrivé, avec ça…

Elle remua l’index vers son genou gauche.

— Tout ça pour dire que je ne t’en veux pas. Mais faisons un pacte. Traite-moi comme si ça n’existait pas, ce truc… On n’en parle plus jamais.

Il la prit dans ses bras :

— Imbécile ! murmura-t-il. Tu ne comprends donc pas que c’est exactement ce que je voulais te dire ?

Elle happa ses lèvres.

— Je vais te faire un aveu, souffla-t-elle. Avant, j’étais championne de ski nautique.

Elle riva les yeux sur la mer.

— C’est même comme ça que j’ai tapé dans l’œil de mon mari. Paix sur son âme, aujourd’hui.

Elle se cabra.

— Conduis-moi aux chantiers. Cent mètres après le Papagayo.

Le ronronnement doux des cinq cent cinquante chevaux se transforma soudain en rugissement. Muriel Toscan enfonça encore la manette de gaz :

— Appelle tout à l’heure ! cria-t-elle.

Le Riva s’arracha au quai dans une explosion d’écume.

Boris Corentin vit le bateau foncer vers la sortie, frôler la nature superbe à couper le souffle de Daphné-III, puis disparaître entre les môles. Le rugissement du Riva prit sur la droite, vers la baie des Canoubiers.

Muriel Toscan rentrait chez elle.

Aimé Brichot cracha dans son oreiller.

— Baba a appelé hier soir, fit-il d’une voix pâteuse.

— Du nouveau ? questionna Boris Corentin en lançant sa chemise Lacoste vers un fauteuil au jugé.

— Non ! Il attendait du nouveau, lui.

Corentin se jeta sur son lit.

— Il attendra que je me réveille.

Il s'endormit dans les rayons de soleil qui filtraient des persiennes.

Muriel Toscan vérifia soigneusement que tous les rideaux de sa chambre étaient totalement calfeutrés, côté est. Elle boita jusqu'à son lit et se glissa en grimaçant entre ses draps de satin. Par terre, à côté d'elle, Lilith se mit à ronfler doucement. Heureuse. Sa maîtresse était rentrée.

D'un geste machinal, Muriel commença à se masser le genou.

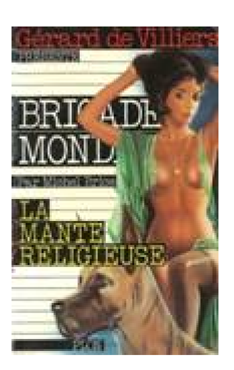
« Drôle de type, se dit-elle. Il m'a parlé de ça avec simplicité. Le premier… Qu'est-ce que ça me plaît ! »

Elle remonta frileusement son drap.

— Pourquoi faut-il qu'il lui ressemble tellement ?…, dit-elle à voix haute.

Elle ne s'endormit que lorsque René eut déclenché le ronronnement lointain de la pompe du puits. Un bruit doux, obsédant, qui avait pour Muriel Toscan la chaleur apaisante d'une complicité secrète.

CHAPITRE IX



Un rien de compassion, vite maîtrisée, échappa à Roger Cézanne, dit Roger la Gaffe. Il se contraignit à ne plus juger le décor minable où il se trouvait. Un comble. Lui, revenir dans un de ces bureaux miteux de flics, comme autrefois, avant qu'il ne devienne le riche châtelain de Blanzy, près de Montceau-les-Mines, sa ville natale, où il avait commencé comme apprenti pâtissier, voici cinquante ans ! Un sacré chemin parcouru jusqu'à la fortune actuelle, avec des intermèdes « à l'ombre », suffisamment douloureux pour le souvenir, bien sûr, mais qui, l'un dans l'autre, avaient payé. Seulement, comme au temps passé, il lui avait fallu répondre à une convocation. Elle l'avait alpagué dès son arrivée à son pied-à-terre parisien, avenue Monceau. Une artère au nom choisi exprès, par petit plaisir personnel. Et où il s'échappait, deux fois par mois, en cachette de Josiane, son épouse, pour lâcher la soupape avec son vilain défaut : les gamines de moins de quinze ans.

Lucien Dormaz pianota trois fois, puis deux sur son bureau. Un vieux tic du temps de son dernier emballement politique : Al-gé-rie fran-çaise…

— Roger, reprit-il, tu vois que je suis régulier. Tes affaires de gosses, ça n'est pas joli-joli, mais enfin, tu nous tuyautes convenablement en retour. Ça n'est pas pour te casser les pattes de ce côté-là que je t'ai convoqué.

Un ange aux mains noires de compromission voleta graveleusement dans le bureau où la lumière brillait, bien que, dehors, le ciel fût parfaitement bleu, mais trop loin pour que le soleil se répercute jusqu'ici. Nécessité des indicateurs oblige !… Il y avait, dans Paris, quelques gosses livrées à des

salauds de l'espèce de Roger la Gaffe, et la police laissait faire. En échange, bien sûr, des tuyaux refilés. Et parce que le vieux truand, entre deux saloperies sexuelles, gardait le contact avec du monde intéressant. Complicité inavouable moins rare qu'on ne pourrait le croire. Le monde politique, et à des niveaux très élevés, fourmille d'exemples semblables qui ne se racontent jamais.

— Tu te rappelles pourquoi on t'a donné ton surnom ? jeta abruptement le flic de l'Intérieur.

Roger Cézanne se contracta. Une casserole qui le suivait depuis l'âge de vingt ans. Homme de main d'un casseur de l'époque, et interrogé avec lui, il n'avait pas compris qu'il ne fallait surtout pas parler de clé aux flics qui les interrogeaient.

— La clé de chez monsieur Raymond ? avait-il claironné. Mais c'est celle qui m'a servi, bien entendu !

« Monsieur Raymond » s'était débrouillé, lors d'un casse, pour faire faire par un serrurier marron la même clé, à l'appartement de l'antiquaire qu'il voulait cambrioler, que la sienne propre. « Hasard », qui, resté caché, n'aurait jamais fait preuve.

Et qui, avoué par le jeune corniaud, lui avait valu six ans au trou. Grâce à la remise pour bonne conduite, encore.

La gaffe de jeunesse de Roger l'avait suivi toute sa vie. Utilement : le fer rouge.

— Tu rajeunis, reprit Lucien Dormaz. Quand on est rangé des affaires côté finances, pourquoi replonger dans un coup fourré ?

Il agita l'index :

— Tu recommences à mériter ton surnom.

Roger Cézanne comprit qu'il ne fallait plus biaiser. Et puis, il était vieux, et le flic disait la vérité : il n'avait pas su résister aux propositions pour cette affaire de devises miroitant au soleil de Naples, via un trois-mâts de luxe sans cesse en train de faire la navette avec Saint-Tropez.

Un endroit rempli de minettes… C'est ça surtout, plus que le titillement du fric facile, qui l'avait décidé le mois dernier. Il n'avait pas eu à se plaindre, sur place, de tremper dans le coup. Ce vieux cochon d'Alfonso Urbino n'avait pas son pareil pour racoler tout ce que les faubourgs napolitains comptent de chair fraîche à peine pubère prête à tout pour une

assiette de Vongolis. Entre impuissants, on cherche toujours à s'associer : Roger la Gaffe était aussi indispensable à l'Italien pour ses filières qu'il l'était, lui, pour la chair fraîche.

— Je peux vous jurer deux choses, lâcha-t-il en brûlant brusquement les étapes de la conversation, par lassitude caractéristique de vieux. D'abord, je n'ai que l'ongle du petit doigt dans le coup. Tout juste contacté. Rien de plus. Je n'ai encore dit oui à rien. Et je ne dirai pas oui.

— Ça, on verra après l'importance du mensonge, coupa Lucien Dormaz, hilare. Deuzio ?

Roger la Gaffe contempla avec curiosité le dessus de ses mains. Parsemées de toute une série de petites cicatrices à croûte noirâtre. Un traitement datant de la veille : il s'était fait brûler ses taches de cholestérol. Ultime coquetterie vis-à-vis de ses « conquêtes ».

— Je vous jure que je ne sais rien sur la mort d'Errol Gimondi, fit-il d'une voix vibrante.

Il soupira.

— Je payerai même cher pour savoir…

Lucien Dormaz éjecta d'une chiquenaude une araignée qui progressait vers son téléphone.

— Tu te fais doubler, Roger.

L'autre émit un petit rire satisfait.

— Preuve que je ne suis pas dans le coup, inspecteur, non ?

Le flic secoua la tête.

— Non. Tu peux servir sans être dans le secret des dieux.

Le vieux truand se voûta.

— Hein, c'est dur, reprit Dormaz, impitoyable, de s'apercevoir qu'on n'est plus capable que de jouer les utilités ?

— Bon Dieu ! glapit Roger la Gaffe. À quoi ça pouvait servir d'éliminer Gimondi ? Sa Porsche était le plus beau bijou de bagnole truquée qu'on ait jamais mis au point.

Aussitôt après, il se mangea les lèvres.

Lucien Dormaz regarda affectueusement l'araignée qui revenait à la charge.

— Je te le disais bien, Roger, tu retombes en enfance. Il n'y a pas plus gaffeur que toi.

La note du petit déjeuner chez le Gorille flottait dans le courant d'air entre les doigts de Boris Corentin.

— Soyez gentille, dit-il, ça vous ennuie d'essayer encore ce numéro ?

La fille du garagiste de La Foux sourit. Depuis que cet étrange policier si peu semblable aux gendarmes en activité régulière ici, comme tous les gendarmes, était arrivé, elle n'avait qu'une envie, foutre le camp du garage paternel, larguer le cambouis et l'huile de vidange, abandonner pour toujours son destin de gosse pelotée derrière les roseaux, les soirs de bal, par des adolescents poussés par leurs parents, vu la dot que le garage représentait. Elle était fille unique, formée depuis l'âge de onze ans, longue et chaude comme Sylvia Kristel.

— Rien ne m'ennuie, monsieur, quand c'est demandé si gentiment, chanta-t-elle.

Elle baissa les yeux.

— Il faut toujours demander Mme Toscan ?

Corentin hocha la tête affirmativement. Elle eut une moue jalouse : Mme Toscan, elle connaissait. La belle amazone à Aston Martin qui se faisait faire le plein sans jamais vérifier si on truquait au moment du déclenchement de la pompe…

Elle s'en alla en contrôlant savamment le roulis de ses hanches dans son mini-slip de bain. Furieuse d'être quand même obligée d'avoir un tee-shirt au-dessus. Qu'est-ce que c'était que cette morale qui autorisait Gaston, le mécano, à exhiber son torse aux touristes du sexe féminin et lui interdisait à elle d'en faire autant, devant les hommes, avec cette poitrine qui l'obligeait toujours à prendre le soutien-gorge d'une taille au-dessus de celle du slip !

Corentin observa amèrement le mécano du S.P.R.J. que Cordoliani avait bien voulu lui envoyer d'urgence. Le chalumeau crépitait en taillant dans la tôle de la carcasse.

— Bravo, Cordoliani, ronchonna Brichot. On peut dire que tu as bien fait le boulot.

Il avait en main le double du rapport des gens de Saint-Raphaël. Ils ne s'étaient même pas donné la peine de faire autre chose que de compter les bosses de la carrosserie.

Seulement, sa flèche, Boris Corentin, c'était un flic d'une autre trempe.

Le matin même, il l'avait réveillé en lui fauchant ses croissants chauds.

— Mémé, ça ne t'intrigue pas, cette carcasse de Porsche à qui personne ne semble s'intéresser ?

Mémé avait éructé :

— Rends-moi mon croissant !

Corentin avait rendu. Entamé.

— Moi si ! avait-il dit. On va aller étudier ça.

Le mécano retira vivement son chalumeau.

— Hé ! ça brûle là-dedans !

Corentin se précipita sur le seau qui servait à laver les pare-brise et le vida sur la Porsche, à la volée.

Il plongea la main entre les tôles inondées de l'aile avant. Double paroi. Tout juste calculée pour qu'on puisse y passer les doigts.

Il extirpa une dizaine de billets de vingt dollars roussis qu'il laissa tomber dans la sciure du sol.

— Continuez ! commanda-t-il. Toute la carrosserie doit en être bourrée.

Il se recula et alluma une Gallia.

— Incompréhensible, Mémé, non ? marmonna-t-il. Gimondi remplit sa bagnole de dollars. Il se fout en l'air. Personne ne cherche à récupérer les dollars. Et ses complices ont l'air de dire la vérité quand ils proclament tout ignorer de sa mort. Alors moi, je me demande des choses. Logique qu'ils n'aient pas encore bronché. Une épave, ça peut attendre. Illogique que Gimondi se soit tué tout seul, par accident. Pas une larme d'alcool dans le sang. Conducteur chevronné… Ils l'ont tué ?… Pourquoi ? On ne liquide pas un passeur en activité…

Brichot vérifia le pli de son pantalon de toile écrue. Très fier de cette acquisition du matin. Il commençait à admettre, aussi bizarre que ça puisse paraître, vu son anglomanie, qu'il soit normal, dans le Midi, de s'habiller à la méditerranéenne.

À savoir, un rien voyant : la chemisette d'Aimé Brichot était rose et flottait par-dessus sa ceinture. Pas en dedans.

— Boris, dit-il, en chassant ses pensées personnelles avec effort. Et si quelqu'un de pas dans le coup avait liquidé Gimondi ?

Corentin ouvrit la bouche. La fille du garagiste le stoppa : depuis la cabine vitrée, elle faisait non de la main avec une mine faussement désolée.

— Les circuits sont toujours occupés ! cria-t-elle.

Corentin regarda sa montre : 16 heures déjà…

Dès son réveil en fanfare, et par la « concurrence », Lucien Dormaz, à 8 heures 30 pile ce matin, il avait une moitié de lui-même qui ne pensait qu'à une seule image : la belle boiteuse aux yeux de diamant noir qui l'avait vidé cette nuit avec une frénésie ahurissante.

Il avait encore les paupières lourdes de fatigue et, pourtant, un feu intérieur revenu en force le dévorait. Il fallait absolument qu'il retrouve les bras de Muriel. Plus fort que lui. Il s'en voulait. Il s'insultait, même. Mais rien à faire. Le souvenir de cet ouragan sexuel le rongeait avec la puissance d'un appel de drogue pour un intoxiqué.

Il serra les dents.

— Mémé, dit-il, tu poses la bonne question. Roger la Gaffe ne ment pas. Cette pourriture d'Alfonso Urbino est vraiment tombée des nues, lui aussi, quand tu l'as interrogé.

Il toussa.

— On a tué Gimondi… Comment ? Mystère. Pourquoi ? Idem.

Il vira dans le soleil, soudain cabré.

— Intéressant, non, quand même ?

À 11 heures, sur ses instructions, Brichot était allé se présenter à la coupée de Daphné-III. Corentin n'avait pas osé venir lui-même. Raisons personnelles… Quand Lucien Dormaz, au téléphone, l'avait branché sur l'Italien, il avait eu un haut-le-corps.

Une de ses rares entorses à l'esprit de service. Il avait aussitôt pensé à Muriel. Et mesuré les conséquences, pour les jours à venir, d'une révélation de sa vraie façon de manger un héritage.

Il se dirigea pensivement vers la Porsche. Un cadavre de tôles, monstrueux, prenant des airs de grimace démoniaque dans les

éblouissements en pointillé, façon D.C.A., du chalumeau en action. Il fit le tour de ce qui avait été un bolide et dut se pencher très bas sous le montant défoncé de la portière pour pouvoir observer le tableau de bord, splendide, intact dans son gainage de plastique noir antireflets.

Dans le soleil qui traversait le pare-brise éclaté, les taches du sang d'Errol Gimondi n'étaient plus que des petits aplats noirâtres, jetées comme les élucubrations d'un peintre excité qui aurait aspergé tout ça d'un pinceau psychédélique.

Juste au-dessus du volant, dans le renflement du tableau de bord protégeant les cadrans de la lumière extérieure, il vit un détail curieux. Un fil était là, collé par deux taches de sang dans une forme qui ne pouvait pas ne pas se remarquer. Celle d'un cœur. Un peu bizarre, comme vu à travers un verre déformant, mais c'était quand même un cœur.

— Mémé, viens ! dit-il. Regarde ça ! Ce type est mort après avoir fait l'amour et il y a un cœur sur son tableau de bord…

Il prit délicatement le fil et tira. C'était un fil brillant, très doux, vert.

— Du satin, décréta Brichot en rajustant ses lunettes rondes.

Corentin balança le fil dans le soleil.

— Quand même, fit-il d'une voix changée, on a beau être flic, ça fait quelque chose de tenir ça. Sûrement, ça vient des draps où il a fait l'amour… Tu te rends compte ?

Aimé Brichot approuva avec un entrain forcé. Ses coups de soleil le brûlaient. La ceinture de son pantalon était trop serrée et le faisait transpirer. Il en avait soudain marre de cette enquête qui tournait en rond, et puis du Midi aussi !… Il se mit à rêver de verdures berrichonnes où il pataugerait en tenant Jeannette par la main vers une petite grange de ses souvenirs d'enfance où il la coucherait dans le foin. Avec une passion forte. Sûrement pour se faire pardonner l'épisode bourguignon… Respectueux des ordres médicaux jusqu'à l'exagération, il avait négligé Jeannette deux mois, au lieu de trois semaines ordonnées, pour être sûr que le gonocoque refilé par la soubrette Claudine serait bien mort, autant, peut-être, que pour se punir lui-même. Entre parenthèses, ça lui avait valu de jolies « scènes du un » de la part de Jeannette…

Il tira nerveusement la manche courte de sa flèche.

— Boris, geignit-il, on s'en va ?

Corentin sursauta.

— Deux secondes, j'ai un coup de fil à passer.

Aimé Brichot se voûta.

— Ça n'est pas ça que je veux dire, reprit-il sur le même ton plaintif. On se tire, on rentre à Paris.

Corentin l'observa, ahuri.

— Tu es malade, Mémé ? L'enquête ne fait que commencer.

Aimé Brichot lâcha une vérité :

— Ah bon ? Et tu la vois comment ?

— Noir charbon, avoua Corentin. Mais je ne rentre pas avant d'avoir fait la lumière.

Brichot cligna des yeux : dans ses verres de myope, les éclats du chalumeau, qui continuait à s'activer, étaient multipliés jusqu'à la douleur.

— Alors, je reste, conclut-il, fataliste. Pour ce que je suis utile…

Corentin le projeta à deux mètres d'une bourrade.

— C'est bien ton tour de mettre les basses, s'exclama-t-il. Du côté de Châlons, tu as joué les vedettes, non ?

Le fantôme rebondi d'une soubrette porteuse de gonocoques vrilla le cerveau d'Aimé Brichot.

— Tu veux que je te dise quelque chose, Boris ? fit-il avec lassitude, tout ce que je retiendrai d'ici, c'est le rosé.

Corentin fut traversé par une explosion d'images dionysiaques. Saint-Tropez, les boîtes, les filles, la magnifique explosion solaire de cette presqu'île damnée de plaisir et de sexe.

— Chacun son souvenir ! murmura-t-il, pensif. De nouveau, le corps au sexe de pieuvre enivrante de Muriel Toscan venait de provoquer un réveil de gorge dans son ventre.

La voix acide de la fille du garagiste le réveilla en sursaut.

— Monsieur, vite, vous avez votre communication.

Il sprinta.

— C'est une indigestion ou quoi ? glapit Aimé Brichot.

Corentin se passa péniblement la main devant les yeux :

— Quoi ?

— Tu es vert.

Sa flèche sourit avec effort.

— Mémé, tu m’as bien dit que Lucien Dormaz rappliquait ce soir par l’avion de Nice.

— Exact.

Corentin détourna les yeux.

— Excuse-moi, Mémé, mais je ne suis pas sûr d’être là quand il débarquera chez nous.

Aimé Brichot courut derrière lui vers le cabriolet 504.

— Boris, tu me lâches ! cria-t-il.

Corentin tourna la clé de contact et fit vrombir les six cylindres à injection.

— Je te parais peut-être curieux, Mémé, dit-il en vérifiant dans son rétroviseur que la voie était libre pour déboîter sur la route, mais j’ai l’intuition que ça ne sert à rien de faire la causette avec Dormaz.

Il démarra en douceur et prit le sens giratoire du carrefour.

— C’est drôle, dit-il rêveusement en enclenchant la troisième, quand même, on peut se faire confiance dans la vie, non ?

Aimé Brichot reboutonna frileusement sa chemisette : il faisait chaud, mais il avait froid. Question d’ambiance. Celle-là ne lui allait pas du tout.

— Je sais, reconnut-il avec un fatalisme amical, tes intuitions ne t’ont jamais trompé.

Corentin vira sec à droite vers Ramatuelle, abandonnant le bord de mer.

— Eh bien, mon intuition me dit, en ce moment, qu’il faut que je prenne un peu de champ.

— Où ça ? fit Brichot en jetant un œil inquiet sur le compte-tours.

Corentin négocia en force le virage de Château Mimity – le rosé qui réconciliait seul son équipier avec Saint-Tropez.

— Pour l’instant, dit-il, on va faire la sieste sous un parasol. Tu es contre ?

Brichot agita frénétiquement les doigts.

— Je ne suis contre rien ! beugla-t-il. Sauf que tu roules trop vite. Tu veux mourir encore jeune ?

Corentin leva le pied.

— Tu as raison, avoua-t-il. Je ne sais pas ce que j'ai… Ça doit être mon intuition qui m'excite.

Marc tapota le matelas avec des attentions de nourrice.

— Ça se passera bien comme ça ? grimaça-t-il affectueusement.

Boris Corentin le fixa, heureux.

— Si vous voulez dire : « Est-ce que ça c'est bien passé hier soir ? », oui, merci.

Le plagiste éclata de rire.

— Pas besoin de poser de questions pour savoir, dit-il.

Il s'accroupit dans le sable.

— Je sais voir les choses qui sont derrière les choses, fit-il à voix basse.

Il sourit.

— Je la connais, la Muriel…

Boris Corentin se souleva sur les coudes.

— Tout à l'heure, quand le soleil ne chauffera plus, je vous offre un Tibouren à sa santé.

Marc se releva d'une détente puissante.

— Accepté, Votre Honneur. Il faut toujours boire à la santé des filles qui savent faire l'amour.

Il s'en alla baratiner une starlette. Un « coup » du jour qui s'annonçait bien. Marc n'avait pas de problème majeur avec le sexe opposé. Sauf, peut-être, celui du surnombre.

Une douce moiteur envahit Boris Corentin.

Indifférent à la blonde du matelas voisin qui le mangeait des yeux depuis son arrivée, il se dit qu'il allait s'endormir. Il se hissa sous le parasol, ne laissant que ses jambes au soleil et se retourna sur le ventre.

Aimé Brichot soupira, désœuvré. Assis sur son matelas, les bras passés autour des genoux, il s'absorba dans la contemplation de la mer.

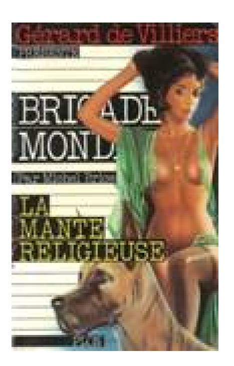
Une voix de gosse le fit sursauter. Un petit vendeur de plages. L'épaule sciée par le sac rempli de journaux. Et débitant ses titres d'une voix mécanique et fatiguée. Sur le sac, une affichette agrafée. Celle d'un hebdo du cœur célèbre. Elle annonçait, à côté d'une révélation rocambolo-matrimoniale sur la grande vedette pop de la saison : « Les cinq cents femmes d'Errol Gimondi », et la formule était barrée en travers d'un « EXCLUSIF » en capitales.

Par pitié pour le gosse, Aimé Brichot sortit des pièces de la poche de sa chemisette suspendue au parasol.

— Hé ! fit-il, en agitant vers Corentin son hebdo, on parle de notre cadavre.

Corentin ne broncha pas. En pleine sieste. Aimé Brichot ôta délicatement ses lunettes et, rajustant pudiquement son mini-slip sur ses fesses berrichonnes, se dirigea à petits pas vers la Méditerranée pour faire trempette.

CHAPITRE X



Alfonso Urbino écarquilla les paupières à se faire éclater les globes oculaires : Muriel Toscan nageait. Entièrement nue, comme à son habitude, elle faisait dans la piscine des allers et retours réguliers. Dans un crawl

parfait. La seule nage qui ne fît pas souffrir son genou gauche. Toutes les autres lui étaient interdites. Par chance, celle qui lui restait était la plus pure des nages. Chaque jour, Muriel Toscan faisait trente allers et retours dans sa piscine. Le véritable secret de son corps de statue.

Elle se hissa à deux mains sur la margelle de la piscine et se mit debout d'un rétablissement savant. Seule sa jambe droite avait travaillé. La gauche suivant, presque raide, quand elle se fut redressée. Elle claudiqua vers sa serviette de bains, redevenue Muriel la boiteuse. Alfonso regarda ailleurs. Vers Jane, l'adolescente qui l'accompagnait.

— Tu ne te baignes pas, ma chérie ?

Jane eut une moue enfantine. Recroquevillée sur elle-même dans les coussins de son transat, elle boudait depuis leur arrivée. Jalousie féminine classique. Ici, ce n'était plus elle qui avait la vedette. Elle était bien obligée de le reconnaître : la boiteuse qui les recevait avait une classe fantastique. C'était à contrecœur qu'elle avait consenti à se mettre nue, le contraire eût été tout de même un comble de la part d'une fille de dix-huit ans !

— Va nager, insista l'armateur. Tu crawles merveilleusement.

Jane le fixa avec rage.

— Non ! cracha-t-elle.

Il n'insista pas. Avec Jane, il ne le savait que trop, il fallait toujours être prudent. Il ne se faisait aucune illusion à son sujet. La petite Anglaise au corps de liane, qu'il avait levée huit jours plus tôt lors d'une partouze quelque part dans les parcs de Saint-Tropez, ne restait avec lui que pour son argent. Côté intimité, leurs raisons d'être ensemble se réduisaient plutôt à du voyeurisme : tout ce dont le vieil Italien était capable, c'était de regarder Jane se caresser. Ou se faire prendre par des jeunes gens racolés sur le port pour la nuit.

Il attrapa au vol la serviette éponge rouge sang que Muriel lui lança après s'en être entièrement frottée… Elle s'étendit à côté de lui sur son matelas. Il lorgna la chute de reins magnifique cambrée à portée de ses mains.

— Un poulet est venu me voir, murmura-t-il en se penchant pour que Jane ne l'entende pas.

Muriel fit claquer son briquet Dupont.

— Aïe ! commenta-t-elle simplement en soufflant sa fumée.

Il soupira.

— Le vrai motif. Ce dont je t'ai parlé…

Elle se mit à flatter la nuque de sa chienne, étendue de tout son long devant elle.

— Je t'avais prévenu, dit-elle, de te méfier des enfantillages. Qu'est-ce que ça peut te rapporter ? Tu es bourré de fric.

— L'amusement, rêva-t-il.

Elle gigota sur ses coudes et sa poitrine se balança.

— Vous, les hommes, lâcha-t-elle avec condescendance, vous êtes des enfants.

Il ne releva pas.

— Tout ça parce que ce con d'Errol a loupé un virage.

— Errol ? tiqua Muriel.

— Oui, Errol Gimondi ! Le passeur de Saint-Tropez à Paris, c'était lui…

Muriel ne fit aucun commentaire, ne manifesta rien. Pourquoi révéler à Urbino que l'acteur de cinéma avait eu dans ses bras sa dernière nuit ? Personne ne savait. Ça ne regardait qu'elle.

— Tu vas faire quoi ? interrogea-t-elle placidement.

— Attendre, fit-il avec lassitude. Pour l'instant, on ne m'a posé que des questions de détails. Il serait idiot de s'affoler.

— Effectivement…

Muriel avait répondu avec distraction. Autre chose l'intéressait, maintenant qu'Alfonso Urbino, tourné vers elle, ne pouvait pas voir : dans son dos, René faisait des signes à Jane, et celle-ci souriait.

— Tu n'as pas oublié que je donne ma soirée annuelle demain, fit-elle négligemment.

— Bien sûr que non, dit-il. J'espère bien être de la fête.

Elle aurait été incapable de répéter ce qu'il lui répondait : Jane se levait. Ravissante liane toute neuve. Elle sauta avec légèreté le parapet de la terrasse et s'avança sur le gazon, vers les tourniquets d'arrosage, près desquels René l'attendait, vêtu en tout et pour tout de son slip de cuir noir.

Il l'entraîna aussitôt derrière un massif d'hortensias. Muriel Toscan exhiba ses dents dans un rictus satisfait.

— Quoi ? fit-elle, réalisant soudain qu'Alfonso lui posait une question.

— L'étalon, ce sera qui, cette année ? répéta l'Italien.

À chaque fête, Muriel mettait un point d'honneur à exhiber un beau mâle, avec lequel elle faisait l'amour devant ses invités, à la fin de la soirée, quand tout avait tourné à la partouze générale, comme il était alors de règle.

Elle rit.

— Tu verras ça demain soir. Il est tout nouveau.

Elle claqua de la langue.

— Le roi des étalons… Ahurissant !

Il se gratta le nez.

— Tu sais bien que je le connais. Le type d'hier soir…

Elle prit l'air surpris.

— Ah oui ! c'est vrai. Tu étais là.

Il se massa l'estomac avec un petit rictus douloureux : sa vésicule le travaillait. Trop bu, hier.

— C'est Juliette qui te l'a levé ?

Muriel se dressa sur les avant-bras.

— Tiens, quand on parle d'elle…, dit-elle, l'oreille tendue.

— Explique, fit-il, surpris. Il n'entendait que le frôlement cadencé des jets d'eau et le bruit des cigales.

Elle serra les dents.

— Elle crie, je le lui ai interdit. Tant pis pour elle, l'imbécile.

Elle se leva.

— Non, ça n'est pas Juliette qui me l'a trouvé. C'est moi, toute seule. Pourtant, c'est son boulot, non, de lever ? Mais crois-moi, elle s'activera un peu mieux, à l'avenir.

Muriel se mit à claudiquer vers la maison. Elle en fit le tour, suivie d'Alfonso.

— Hé, fit-il, tu sais où est Jane ?

Elle rit.

— On verra ça après. Pour l'instant, viens voir comme on mate les employées qui ne font pas leur boulot.

Délimité par des rosiers nains en buissons couverts de fleurs peu après le puits, le potager avait une porte basse à claire-voie peinte en blanc. Muriel la poussa et Alfonso s'immobilisa, le cœur brusquement pris de folie. Par

terre, au-dessus des rangées de tomates, de fenouil, de céleri, de choux, de salades qui descendaient la pente douce en restanques, une fille était allongée sur le dos dans l'ombre dansante d'un massif de tournesols. Nue. Les jambes entravées, à l'aide de deux longues branches de noisetiers nains serrées l'une contre l'autre. Et dont les deux extrémités, en fourche, écartaient à l'équerre les chevilles enroulées serrées de fil de fer plastifié vert. Les poignets de la fille étaient attachées à son cou à l'aide du même fil de fer et le cou était attaché à un piquet solidement fiché en terre.

Venu des rosiers sous lesquels il serpentait, un tuyau d'arrosage jaune se terminait dans l'entre-jambes.

Enfoncé dans le sexe. Et maintenu, autour des hanches par plusieurs tours du même fil de fer plastifié.

L'eau sortait du sexe à gros bouillons pour s'enfuir dans un petit canal creusé en cascade dans la pente vers tout un réseau de rigoles baignant les pieds de chaque rangée de plants.

Dans son supplice, Juliette faisait coup double : elle payait sa faute et rien de l'eau glaciale venue des Alpes par-dessous le golfe de Saint-Tropez n'était perdu pour l'arrosage : le trop-plein qui déborderait des banquettes de terre toujours spongieuses dans un quart d'heure ou vingt minutes, irait aux aromatiques et aux citronniers, un peu plus bas.

— L'eau du puits est à six degrés hiver comme été, commenta tranquillement Muriel Toscan.

Elle se pencha.

— Je t'ai interdit de crier, grinça-t-elle.

Les tempes noyées de larmes de Juliette battirent la terre de chaque côté.

— Pitié, supplia-t-elle. Je… je n'en peux plus…

Ses dents claquaient.

Muriel Toscan écarta sa jambe gauche et se replia sur l'autre pour se pencher. Elle attrapa le tuyau à son extrémité et fouilla pour atteindre la vis commandant la puissance du jet. Elle donna un tour de plus et faillit trébucher en se rejetant en arrière pour échapper à la giclade d'eau glaciale qui se rua brutalement hors du sexe de Juliette. Celle-ci se cambra en arceau et se mit à hurler. Muriel se pencha encore, de côté, cette fois, et la gifla à tour de bras plusieurs fois.

— Tais-toi ! Tais-toi ! rugit-elle.

La respiration coupée, Juliette se mit à serpenter désespérément dans la terre, le corps très vite inondé de boue. Mais rien n'y faisait, le tuyau jaune planté en elle suivait tous ses mouvements, battant lourdement le sol.

— René, au secours !…, hoqueta-t-elle en s'immobilisant, ses mains, entravées contre sa gorge, jointes en prière. La chair de son ventre se creusait et se gonflait à une vitesse folle. Entre ses jambes écartelées, l'eau giclait à un mètre.

— René est trop occupé pour venir, ricana Muriel.

Alfonso Urbino s'avança, le cœur cognant dans la gorge.

— Arrête, dit-il d'une voix blanche. Ça suffit.

Muriel haussa les épaules.

Il insista.

— Tu vas la blesser.

Elle ricana en virant vers lui ses seins qui bougeaient.

— Quand tu en étais encore capable, tu n'en as pas blessé, des filles ? Elles s'en sont remises. C'est du solide, un ventre de femme.

— Arrête, blêmit-il.

Elle sourit.

— Vraiment parce que tu insistes, fit-elle en se penchant.

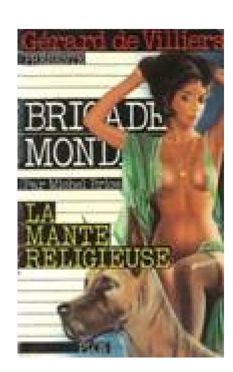
Quand elle l'eut libérée et détachée, Juliette lui embrassa les mains. Muriel chercha en vain des yeux Alfonso. Il avait disparu. Elle le retrouva là où elle s'attendait à le voir. Plongé dans le massif d'hortensias et observant, exorbité, ce qui se passait de l'autre côté : René chevauchant Jane dans le gazon.

— Mes hortensias, monsieur le voyeur ! cria Muriel. Tu ne peux pas faire attention, mon salaud ?

Elle boita jusqu'à côté de l'Italien.

— René, dit-elle, amusée, après avoir observé la scène quelques secondes, quand tu auras fini, file à Ramatuelle. La Coopérative ferme tôt, tu le sais, il y a la queue. Je ne veux manquer de rien, demain soir. Elle repartit s'étendre sur son matelas, au soleil. Redevenue normale, calme, paisible, le regard flottant dans le vague : l'image de son étalon « mangeur d'héritage » recommençait à la poursuivre.

CHAPITRE XI



Sous des peintures naïves représentant le supplice de Saint-Tropez – le patron martyr de la vieille cité, décapité puis jeté dans une barque, sans sa tête, avec un coq pour seule compagnie, avant d'échouer dans le golfe qui porte aujourd'hui son nom – Pascal Cordoliani avait un air profondément fatigué.

— Merci d'être venu, grimaça Boris Corentin.

L'autre baissa les yeux, en soufflant, sur sa montre : ça allait être facile de rentrer à temps à Saint-Raphaël pour être à l'heure à son rendez-vous vespéral, avec les embouteillages de la saison, démarrée à plein…

Dans la salle de chez Marius, à Ramatuelle, encore à peu près déserte à cette heure, ils étaient quatre en plein brain-trust devant des anisettes. Corentin, Brichot, Cordoliani, et Dormaz, tout juste arrivé de Nice.

Le policier du S.R.P.J. local poussa devant lui d'un index manucuré une chemise de carton gris fermée par un cordon de toile artistement noué.

— Le rapport demandé, articula-t-il.

Corentin ouvrit.

Au moins pour une fois, pas l'habituel délayage insipide des rapports de police. Neuf fiches brèves sans fioritures. Les curriculum vitae des neuf morts par accident de voiture après une nuit d'amour.

— Excusez-moi, messieurs, dit-il en se concentrant.

Cordoliani se leva pour aller manœuvrer la machine à distribuer des cacahuètes. Dormaz et Brichot se regardaient dans le blanc de l'œil.

En moins de dix minutes, Corentin eut « totalisé ». C'était bien ça. Dans une fourchette de sept à huit ans, tous le même âge, la quarantaine. Tous grands, costauds, bruns.

Réputés pour leurs bonnes fortunes féminines, qu'ils aient été mariés ou pas.

Mais rien d'autre en commun : pas le moindre indice permettant de recouper quoi que ce soit. À part ces deux faits, obsédants à force de s'imposer : voiture dans un ravin, un peu partout autour de Saint-Tropez dans un rayon de trente à quarante kilomètres. Chacun dans la direction de sa maison. Et les testicules vidés. Chaque fois totalement.

Corentin releva le nez en soupirant.

— Vous voyez, inutile de chercher un point commun côté trafic de quelque chose, drogue ou devises ou traite des blanches. Gimondi était ce qu'on sait. Mais il est mort comme des types absolument blancs. Deux médecins, un entrepreneur, un peintre surréaliste…

Il énuméra posément des professions qui toutes étaient celles de gens qu'on peut considérer comme des notables.

— Ça, au moins, dit-il, c'est un détail intéressant. Le point commun est le même milieu social…

Il referma le dossier de la paume.

— Il faut chercher du côté des femmes, qu'est-ce que vous en pensez ? dit-il.

Il rêva.

— D'une seule femme même, peut-être.

Lucien Dormaz haussa les épaules.

— Tu rêves, mon vieux, le rosé te tape sur la tête. Moi, je te dis que ces neuf cadavres vidés de leur sperme ont en commun quelque chose qui a à voir avec du trafic, c'est évident.

Il se frotta les yeux.

— Je suis descendu pour enquêter de ce côté-là. Et pas d'un autre.

Corentin le fixa attentivement.

— Ah bon ? Et tu comptes t'y prendre comment ?

Dormaz se tourna lentement vers Cordoliani.

— On peut tout de même espérer, dit-il, contracté, que le S.R.P.J. de Saint-Raphaël va nous aider vigoureusement.

Cordoliani sentit s'envoler sa soirée privée.

— Bien sûr, dit-il avec mollesse. On est là pour ça.

Lucien Dormaz jeta un bref coup d'œil entendu à Corentin.

— Pour commencer, dit-il, j'ai besoin d'une voiture et d'un inspecteur, puisque, moi, je suis descendu seul.

Cordoliani sirota une gorgée d'anisette.

— Je suis personnellement à votre entière disposition, dit-il avec une infinie tristesse.

Aimé Brichot se mordit les lèvres. Depuis un instant, la comédie du « local » l'amusait prodigieusement.

Corentin posa ses deux mains à plat sur la table.

— Eh bien, fit-il gaiement, puisque nous nageons en plein cirage, je vais aller me changer un peu les idées.

Il lorgna vers la pendule et se pencha vers Lucien Dormaz.

— J'ai un rancart, mon vieux.

Il pointa l'index vers Aimé Brichot.

— Mémé, raconte en détail ton entrevue avec l'Italien à Dormaz. Puisqu'il a l'air de s'imaginer que c'est de ce côté là qu'il faut chercher.

Le flic de l'Intérieur se cabra :

— Rigole toujours, Boris, des fois que j'aurais raison…

Corentin partit en riant.

Passé les trois virages justes au-dessous de Ramatuelle, il y a deux bretelles menant à la Coopérative vinicole. C'est à la seconde qu'une Méhari verte coupa brutalement la route à Corentin, venant de la mer.

Les pare-chocs se bloquèrent à cinq millimètres l'un de l'autre. Corentin fusilla le jeune brun à mèches courtes, chemisette ouverte sur un torse lisse et sec.

— Ça va pas, la tête ? interrogea-t-il, excédé.

Le conducteur de la Méhari se tourna paisiblement pour vérifier que ses bonbonnes étaient toujours en place.

— C'est dangereux de rester là, articula-t-il en se ré intéressant au conducteur de la 504 comme à regret. Vous devriez reculer, c'est ce qu'il y a de plus logique à faire.

Il souriait, narquois.

Boris Corentin pianota son volant avec un énervement qu'il ne cherchait même pas à dissimuler.

— Faudrait peut-être laisser le passage, monsieur le chauffard, grinça-t-il.

L'autre blêmit :

— Ah bon ? puisque c'est comme ça, je vais vous donner un coup de main.

Il ricana.

— Enfin, un coup de « poussette »…

Le pare-chocs de la Méhari vint se projeter contre le cabriolet avec un froissement de pare-chocs.

— Ah, mon cochon, tu vas voir ! siffla Corentin entre ses dents.

Il débraya, passa en première et, sans se presser, il accéléra.

Sous la puissance des six cylindres, la Méhari grinça. Quinze secondes plus tard, ses roues arrière pendaient dans le vide. Les bonbonnes firent un bruit de tir forain en dégringolant dans le fossé.

— Ça alors ! Pas possible ! s'exclama Corentin en descendant. Vous avez tout renversé, maladroit !

Il aida l'autre à ramasser son chargement. Intact. Les bonbonnes de la Coopérative de Ramatuelle, c'est du costaud.

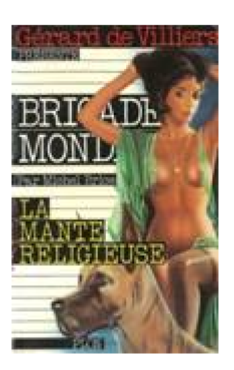
Posément Corentin regagna sa voiture, fit marche arrière, puis réenclencha la première :

— Je m'appelle Corentin, dit-il au passage. Boris Corentin, inspecteur principal de la Brigade mondaine, 36 quai des Orfèvres, à Paris. Pour les réclamations, adresse-toi chez Marius.

Il démarra doucement. L'autre cracha en s'éjectant de la Méhari.

— Salope, fit-il, la nuque tendue vers la descente où le cabriolet filait à petite vitesse. Je te retrouverai.

CHAPITRE XII



Muriel Toscan s’appuya au bras de Boris Corentin. Elle leva de biais vers lui un visage chaud et doux.

— À toi, murmura-t-elle, je peux le dire. Ça aide, un bras, pour s’appuyer, quand on a du mal à marcher.

Elle lui faisait faire le tour de la propriétaire.

Quand il s’était présenté au parlophone du portail, elle avait eu une réaction inhabituelle chez elle : elle s’était précipitée sur une saharienne. Et elle avait regardé, en nouant sa ceinture avec précipitation, surprise d’être aussi émue, le cabriolet 504 faire crisser le gravier de l’allée en s’avançant, dirigé par Juliette. Puis, commandant à celle-ci de préparer des rafraîchissements, elle avait entraîné son « étalon ». Juliette était repartie vers la cuisine, encore un peu pâle mais docile. Matée. Sans un seul sentiment de révolte envers sa patronne. Comme toujours. Ce n’était pas la première fois qu’on la punissait. Ça faisait partie de sa vie, ici. Et ça n’en était pas l’élément le moins important, au contraire. Juliette avait besoin d’être maltraitée de temps à autre pour être heureuse. Ça faisait partie de sa

libido compliquée. Amoureuse de son frère, vouée corps et âme à sa patronne, c'était l'esclave type. Sans remords, sans révolte.

Muriel s'accota au parapet de pierres sèches. Elle balaya du bras l'immense vue devant eux. Les chriscrafts rentraient au port, striant de balafres blanches la mer d'un bleu profond, les pins se balançaient doucement, poussés vers le large par la brise tournée avec le soleil. Les cigales s'étaient presque tues. Le seul bruit vraiment obsédant était celui des tourniquets jetant inlassablement dans le jardin paradisiaque leurs feux d'artifices de gouttelettes.

— Tu vois, là-bas, sur le Dramont, dit-elle, c'est tout rose.

Elle rit.

— Bon signe pour demain. Ici, on dit : « Ciel rougi dans le soir, soleil se fera voir. »

Boris huma à pleines narines les mille parfums entêtants qui montaient du jardin.

— On dit aussi, corrigea-t-il : « Ciel rouge dans le matin, la pluie est en chemin. »

Elle s'appuya sur son épaule pour se redresser :

— Tiens, tu sais aussi ?…, remarqua-t-elle surprise.

Elle se mordit les lèvres.

— Crois-moi, il n'y a jamais ciel rouge le soir avant ciel rouge au matin.

— Je te le souhaite, dit-il en l'observant avec curiosité.

Elle était étrange, chez elle. Aussi belle, bien sûr, que la veille. Débordant de féminité et de chaleur animale, mais il y avait quelque chose en plus. Une sorte de raideur secrète. Un peu comme celle d'une reine dans son royaume. Rendus fous par les buddleias mauves qui les encadraient, des papillons voletaient en nuées dans la lumière tendre du soleil couchant. L'un d'eux, une extraordinaire palette de rouges et de verts frénétiquement projetés dans la poussière soyeuse de ses ailes palpitantes, se posa sur la tête de Muriel.

Elle rit.

Alors, en voyant apparaître ses dents d'ivoire impeccables d'alignement, Boris Corentin trouva ce qu'il pressentait depuis un instant sans le deviner. Il y avait quelque chose qui tenait de l'insecte, en géant, chez cette curieuse

fille dont les effluves le rendaient fou, lui aussi, depuis hier, comme les papillons autour des grappes lourdes et charnues des buddleias.

Il frissonna, saisi d'une électricité désagréable dans la colonne vertébrale.

Muriel chassa tout d'un battement de paupières, en cadence avec celui des ailes du papillon.

— Viens, dit-elle, je vais te montrer la maison, à présent.

Quand elle passa près de la piscine, son reflet, dans l'eau, eut l'air, fantomatique, d'une espèce de sauterelle à la démarche mécanique : le soleil, traversant le coton fin de sa saharienne, avait projetée dans l'eau, en radioscopie, le seul dessin de sa silhouette claudicante.

Exactement comme hier, au Papagayo, elle l'avait soudain agrippé par les épaules, presque à lui faire mal avec ses ongles. Il lissa à deux mains ses sourcils en arc sombres et fins, puis ses courts cheveux bruns sur ses tempes.

— Calme, fit-il, calme…

Elle s'alourdit dans ses bras et recula, l'entraînant vers le lit, à deux mètres dans son dos. Il la soutint par-dessous la taille pour l'allonger.

Tout le temps qu'ils firent l'amour, Lilith ronronna, affalée dans un canapé, contre le mur donnant sur le cabinet de toilette.

— Tu vois, fit-elle en reprenant ses esprits, c'est bon signe, elle n'a pas bronché quand tu m'as prise. D'habitude…

Il ne l'écoutait pas. Les yeux plongés dans le vague derrière elle. Dans la masse froissée des draps où ils s'étaient roulés.

Elle attrapa son regard au vol et passa ses bras autour de sa nuque, serrant comme un étau.

— Tu ne m'écoutes pas, fit-elle, grondeuse.

Il ne bougea pas. Elle chercha ce qu'il fixait. Elle rit.

— Ça t'étonne ? Mes draps s'effilochent, c'est vrai.

Elle joua des épaules avec gourmandise.

— Il faut dire qu'ils sont mis à rude épreuve.

Il s'arracha à ses pensées et chercha ses lèvres de nouveau. Elle gémit.

— Ne me fatigue pas trop. Je veux garder toutes mes forces pour demain.

Boris Corentin compta les rais de lumière qui fendaient le haut des persiennes. À un mètre à sa gauche, le ronflement s'arrêta net dans un gargouillis de narines embourbées.

— Mémé, fit Corentin, sans changer son regard de place, je t'avais prévenu : on peut s'enrhumer aussi au soleil.

Aimé Brichot extirpa sa tête de Pierrot lunaire de sous ses draps.

— Tu es rentré bien tard, dit-il sur un ton de reproche.

Sa flèche ignora.

— Mémé, commença-t-il, les mains sous la nuque, ça n'est pas dans mes habitudes, mais, pour une fois, je vais te parler de mes affaires personnelles.

— Ça y est ! éternua Brichot, le rosé lui tape sur la citrouille à lui aussi.

Il se moucha dans son oreiller.

— Je t'écoute, racla-t-il gravement de la gorge.

Boris Corentin fit craquer les articulations de ses épaules.

— Tu te rappelles, Mémé, ce fil de satin vert collé dans du sang séché, en forme de cœur, sur le tableau de bord de la Porsche ?

— Je ne suis pas encore amnésique, grommela Brichot.

— Écoute bien ce que je vais te dire, reprit Corentin en se tournant vers son équipier, et dis-moi, en ton âme et conscience, si je suis devenu dingue ou pas.

Il s'arrêta.

— Mémé, reprit-il lentement, c'est tout de même curieux. Hier soir, j'ai fait l'amour sur des draps de satin vert, dans une maison d'un luxe inouï…

Un rêve embua ses yeux noirs.

— Sous la tête de Muriel Toscan, reprit-il, la taie d'oreiller était en satin vert. Et le bord s'effilochait.

La moustache d'Aimé Brichot se mit à trembloter. Il la cacha sous son drap du dessous.

— Boris, geignit-il, s'il ne faisait pas soleil dehors, j'aurais les chocottes.

Il rabaissa craintivement le drap et chercha ses verres ronds sur la table de nuit à tâtons.

D'y voir subitement clair le revigora.

— Tu te payes ma poire ou quoi ? beugla-t-il en gigotant pour sortir du lit.

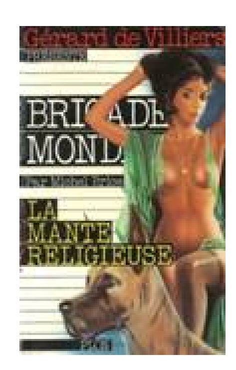
Corentin cligna douloureusement des yeux quand la lumière entra à flots dans la chambre.

— Pas le moins du monde, Mémé, dit-il en se passant précautionneusement l'index sur la lèvre inférieure : Muriel Toscan, la dernière fois qu'ils s'étaient unis, l'avait mordu par surprise.

Et pas involontairement.

Comme si ça avait été nécessaire au déclenchement de son plaisir.

CHAPITRE XIII



Roger Cézanne referma sa chemise à col large sur son cou maigre avec une pudeur de vieil homme.

— Merci, dit-il à regret. Il ne faut pas que j'exagère.

Muriel Toscan releva le goulot de la bouteille de Suze. Elle sourit.

— Tu vois, je n'ai pas oublié tes préférences.

Des souvenirs qui paraissaient remonter à des siècles flottèrent entre le vieux gangster et la veuve Toscan.

— Qu'est-ce que tu es belle ! soupira Roger Cézanne.

Muriel l'avait accueillie nue. Exprès.

Comme autrefois, quand Roger, encore superbe à cinquante ans, juste avant un effondrement brutal que rien ne laissait prévoir, était son maître, à Pigalle. Il l'avait sortie de ce qu'on appelle le « ruisseau », à quatorze ans. Et ça n'était pas une image. Fille de pâtissier, rue Ordener, elle traversait en courant juste quand le feu passait au vert. Il conduisait sa Cadillac blanche lourde de chromes. Il avait freiné au ras de ses mollets.

Il était arrivé dans sa vie juste à point. Muriel Poiret n'avait déjà, et furieusement, que des envies de fugue. Elle avait essuyé l'engueulade tête basse, l'œil narquois par en dessous.

Une demi-heure plus tard, dans une chambre d'hôtel choisie au hasard sur les quais du canal Saint-Martin, elle criait pour la première fois de sa vie dans les bras d'un homme.

À l'époque, même s'il commençait à ne plus frémir que pour la chair fraîche, Roger Cézanne était encore très vert. Muriel n'avait plus remis les pieds chez ses parents.

Disparue. Envolée.

Dans le passé, Roger Cézanne avait souvent détourné des filles. Pour les mettre au travail. Mais cette conquête acquise sur le tard, il se l'était gardée pour lui seul, avec un pressentiment frileux sur l'avenir. Il avait choisi Muriel exactement comme s'il avait voulu l'envoyer à l'abattage, mais en étant son seul « client ».

Tous les soirs, à huit heures, quand il rentrait des bureaux qui, de « couverture », étaient devenus sa source de revenus principale, elle l'accueillait dans l'entrée. Fardée, maquillée et parfumée à outrance. Et nue.

C'était l'époque où il avait installé sa femme à Blanzy. Avec de vagues prétextes.

Deux années démentes en compagnie de Muriel, savamment dressée à satisfaire les moindres de ses désirs d'homme sur le retour. Elle obéissait au doigt et à l'œil, avec une passivité gourmande qui l'ahurissait lui-même. La vérité était qu'il faisait encore magnifiquement l'amour.

Tout s'était écroulé avec un infarctus.

Alors, elle avait changé du tout au tout. Exigeant sa liberté.

Bon bougre, durant sa convalescence à Saint-Tropez, il l'avait laissée filer dans les bras d'un de ses lieutenants : José Toscan. Les noces ne l'avaient pas surpris ni blessé – Roger Cézanne avait toujours été d'un caractère généreux.

Muriel s'assit devant lui. Comme il aimait dans le temps. Droite, jambes un peu écartées, sauf que la gauche, maintenant, ne pouvait plus se replier tout à fait.

Il sourit, avec un hochement de tête reconnaissant.

— Merci pour le plaisir des yeux, fit-il, ému.

Elle darda ses yeux noirs.

— Qu'est-ce que ça veut dire, tout ce remue-ménage subit ? Alfonso reçoit un flic. Toi, tu débarques de Paris ! Qui est sur le coup ?

Il avait appelé le matin même. Et Muriel avait envoyé René le chercher, par mer, avec le Riva, jusqu'à Nice.

— Toi seule sait que je suis ici, dit-il. Tu parles… La rue des Saussaies m'a assigné à résidence.

Il agita les doigts.

— Ne t'inquiète pas. J'ai des faux papiers. Le billet a été pris à un nom bidon. Je repars demain.

— C'est bien le jour, grommela-t-elle.

Il réalisa tout à coup.

— C'est vrai… Ta fête annuelle…

— Eh oui ! dit-elle, tu sais que je n'y couperais pour rien au monde.

Elle se pencha, et ses seins se balancèrent. Elle se servit un plein verre de Suze. Ça faisait des siècles qu'elle n'en avait pas bu. Depuis l'époque Roger…

— Ce con de Gimondi ! gronda Roger Cézanne en se resservant.

Muriel se cabra.

— Ah oui tiens, parlons-en de celui-là ! Vous auriez pu me prévenir que c'était lui, le passeur !

Le vieux se voûta un peu plus, les yeux fixés sur l'horizon qui flamboyait dans le soleil encore presqu'à son zénith.

— C’est quand même moi la patronne, reprit-elle, furieuse. Moi qui finance, moi qui prends des risques.

Elle s’était levée, splendide de colère dans sa nudité.

— Qu’est-ce que tu me caches d’autre ? siffla-t-elle.

Roger Cézanne eut un geste de dénégation éplorée.

— Écoute, reprit-elle, acide, nos accords étaient nets. Tu t’occupais de tout, mais tu me disais tout.

Elle serra les poings.

— Est-ce que tu sais que la récession est sur nous aussi ? Les chantiers fonctionnent à perte. Sans compter tout ce que j’ai sorti comme fric pour te permettre de mettre le réseau sur pied.

Elle désigna, d’un index tremblant la maison, la piscine, le parc.

— Ça coûte une fortune, tout ça, et je n’ai pas l’intention de m’en priver, quoique ça puisse me coûter.

Elle revint se rasseoir.

— Il transportait combien, Errol Gimondi ? haleta-t-elle.

Le vieux truand se mordit les lèvres comme un gosse pris en faute.

— 200 000 dollars, avoua-t-il.

La bouteille de Suze vola en éclat sur le dallage.

— À partir de maintenant, hurla Muriel, c’est moi qui prends tout en main, exécution comprise ! Tu vas mettre de l’ordre dans ta mémoire et tout me dire. Finie la confiance !

Elle ricana.

— Après, Juliette apportera une autre bouteille de Suze. Après seulement.

Muriel Toscan écrasa sa cigarette à peine entamée dans le cendrier.

— Le numéro de téléphone privé de Ronald Giralda ? ordonna-t-elle.

Roger Cézanne se passa la main sur les paupières.

— Attends ! fit-il piteusement, j’ai un trou de mémoire…

Elle pianota.

— Comble-le et vite ! J’ai une soirée à préparer et il est déjà six heures.

— 77 06 84 32 15, lâcha le vieux truand.

Elle griffonna sur la sixième page de ses notes, couvertes serrées.

— Son code avec le bosco du porte-avions ?

— Omaha Beach, if you please.

Elle se rejeta en arrière contre le dossier de son transat.

— Parfait, dit-elle, les sourcils contractés. J'espère que tu ne me caches rien.

Il soupira.

— Muriel, pourquoi crois-tu que je sois descendu ? En qui, sinon en toi, puis-je avoir confiance ?

— Ça va, tiqua-t-elle, arrête ta pleurniche. Tu es revenu à la raison, voilà tout.

Elle rêva, les yeux fixés sur un spinnaker qui se battait contre une mauvaise manœuvre.

— Tu auras 5 pour 100, décréta-t-elle.

Il tiqua mais s'inclina. Presque servile.

— Et Urbino ? risqua-t-il, comment on fait avec lui ?

Muriel serra les mâchoires.

— Je jugerai.

Un air de bonté dénoua son front.

— Ce flic, Dormaz, il sait quoi, au juste ?

— Que dalle ! pouffa-t-il.

Elle rit.

— Tant mieux.

Le noir de ses yeux s'accentua.

— Roger, reprit-elle, ne me mens pas. Qui sait que tu es ici ?

Il se cabra.

— Personne, je te jure, protesta-t-il avec une sincérité évidente.

Il désigna du menton René qui balayait la terrasse du salon.

— Lui, toi, et moi.

Elle sourit.

— Voilà qui est bien !

Sa taille tourna sur ses hanches brunes.

— René ! viens ici.

Quand la mince silhouette nerveuse fut en face d'elle, elle pointa l'index vers le vieillard.

— Suze pour Roger, dit-elle.

René s'inclina.

Quand il réapparut, Roger Cézanne écarquilla les yeux de plaisir : une bouteille de Suze toute neuve.

Muriel remplit son verre à ras bord.

Il but trois grandes gorgées d'un coup, comme un homme. Puis il claqua la langue contre son palais.

— Fameux, apprécia-t-il en avançant la main vers son verre.

La main n'atteignit pas le verre. Revenu sur ses pas derrière les hortensias, René ouvrit dans son dos les mains comme des pinces.

Roger Cézanne mourut sans s'en rendre compte, la nuque brisée d'un retour karaté de poignet.

— Pauvre vieux, fit Muriel Toscan en contemplant le corps ramolli à ses pieds. Tu n'as donc pas compris ? Gaffeur, va…

Elle vira vers René.

— Demain, 5 000 à ton compte en banque.

Il sourit.

— Et lui ? fit-il, placide.

Elle s'absorba dans la contemplation de la mer.

— Corde. Parpaing… Il y a encore suffisamment d'essence dans le Riva, non !

Il fit oui de la tête.

— Grouille, reprit-elle. Il y a du travail, après celui-là.

Les deux aides-plagistes terminaient de rentrer les matelas, les parasols, les petites tables basses où toute la journée les Orangina et les verres de rosé avaient étanché la soif des clients.

Marc les accueillit d'un geste amical.

— Allez, ciao ! bonne soirée, dit-il.

Ils s'en allèrent sur le même vélomoteur. Pour eux, la nuit commençait. Drague… Marc n'était jamais sûr de les voir revenir le lendemain.

Devant eux, Pampelonne redevenait Pampelonne. La merveilleuse bande de sable, la plus longue de la Côte d'Azur, d'avant la mode de Saint-Trop'. Deux ou trois couples d'amoureux. Au loin, un hippie grattait sa guitare. Les Rivas, les hors-bords, toutes les machines à faire du bruit et à polluer, avaient disparu. La mer clapotait doucement sur le sable scintillant dans la lumière rasante du soleil au bord de disparaître derrière les collines des Moulins-de-Paillas. Déjà, le phare de Camarat jetait son feu alterné. La nuit n'allait pas tarder. Un dernier hurlement de moteur déchira l'air. Philippe, cheveux au vent, virait pour mettre le hors-bord de la plage au sec. La coque de plastique frotta furieusement le sable avant de s'immobiliser à cinq mètres des eaux.

Boris Corentin tendit la main vers Pascal Cordoliani.

— Permettez ? fit-il.

L'autre tendit ce qu'on lui demandait. Corentin étala sur le bar neuf photos. Les neuf morts en question.

— Excusez-moi, dit-il, il n'y a ni délation ni dénonciation dans ce que je vous demande, vous avez ma parole.

Marc l'observa avec attention.

— J'ai confiance en vous, dit-il.

— Merci, fit Corentin avec un sourire furtif. Ma question est double. Un : « Connaissiez-vous un de ces visages ? » Deux : « L'avez-vous vu à côté du visage de Muriel Toscan ? »

Marc se contracta.

— Il s'agit de quoi ? dit-il, les yeux durs.

Corentin soutint son regard.

— De m'aider à mettre fin à une liste déjà trop longue d'assassinats en série.

— Ça alors…, grommela le plagiste en buvant au goulot dans une carafe de Tibouren.

Son index tapa trois fois.

— Là, là, et là dit-il.

— Merci, fit Corentin, avec un éclair dans les yeux.

Il se tourna vers Philippe qui remontait du bord de l'eau.

— Et lui, il peut m'aider ?

Marc se pencha.

— Il n'aime pas les flics, murmura-t-il.

Corentin rangea ses photos sans commentaire.

Les planches gavées de sable grincèrent dans son dos. Lucien Dormaz.

— Une heure qu'on t'attend ! s'exclama Corentin.

Le vieux flic de l'Intérieur passa ses ongles dans sa tignasse poivre et sel.

— Roger la Gaffe a disparu, dit-il. Où ? Personne n'en sait rien.

— Merde ! fit Brichot, voilà qui remet tout en question.

— Quoi, tout en question ? tiqua Dormaz.

Corentin l'attira à l'écart.

— Lucien, écoute-moi bien, dit-il.

À mesure que son collègue de la Mondaine parlait, Dormaz écarquillait de plus en plus les yeux.

À la fin, il éclata de rire.

— Boris, je suis un ami, dit-il, paternel. Je te connais, tu es un poulet tout ce qu'il y a de sérieux, mais je vais te dire une bonne chose, tu es dans le Midi depuis trois jours et tu fabules déjà. Point à la ligne.

Il remonta son pantalon, satisfait. Et vérifiant que le flic du S.R.P.J. était trop loin pour l'entendre.

— Je ne t'ai pas tout dit. À cause de Cordoliani. Je me méfie de ce mec. Il est dans trop de combines, ici, tu le sais comme moi… J'ai un pote à l'aéroport de Nice. Il a vu débarquer Roger la Gaffe à 14 heures 30 de l'avion de Paris.

— Et après ? jeta Corentin, avide.

Lucien Dormaz se rembrunit.

— Après, il a perdu le contact. Taxi trop rapide. Tu comprends, d'un guichet, on reconnaît quelqu'un. Lui filer le train, c'est une autre affaire.

— Je comprends, admit Corentin. Personne n'est parfait.

Il chercha une Gallia dans la pochette de sa chemise.

— Tu vas faire quoi ?

— Alfonso Urbino, dit tranquillement Dormaz. C'est mon seul fil conducteur.

Corentin rit.

— Alors, viens ce soir chez ma petite conquête. Tu l'y trouveras.

Le flic de la rue des Saussaies rempocha la boîte d'allumettes qu'il avait sortie pour la cigarette de Corentin.

— Peut-être. Mais ça m'étonnerait qu'il y aille.

— Et pourquoi ? jeta Corentin.

— Un certain Ronald Giralda est arrivé tout à l'heure à Nice par le courrier régulier de la Pan Am Chicago-Londres-Paris-Rome, avec escale à Nice. À l'heure qu'il est, il prend une douche dans la salle de bains marbrée Carrare du Daphné-III.

— Bien renseigné ! fit Corentin, accusant le coup.

Il souffla.

— Je peux savoir qui est au juste ce Ronald Giralda ? Ou bien, c'est un secret maison, rue des Saussaies ?

Lucien Dormaz prit le temps d'étudier la façon dont Philippe s'y prenait pour lancer ses lignes de fond dans les remous où les loups devaient commencer à rôder, heureux eux aussi de la paix vespérale après la cohue touristique de la journée.

— Chicago, dit-il. Là où tout commence et, où tout aboutit.

Il soupira :

— Pardonne, je ne t'ai pas tout dit. Gimondi, Urbino, tout le reste, y compris Roger la Gaffe, ils travaillent en fait pour la Mafia. Et le chef, pour eux, de ce côté-là, c'est Ronald Giralda.

Ses yeux se mirent à rêver.

— Bizarre, non, que le Giralda rapplique lui aussi, juste maintenant ?

Il est comme nous, il a dû sentir qu'il se passe quelque chose du côté de Saint-Tropez.

Il posa affectueusement la main sur l'épaule de Corentin.

— Boris, dit-il, tu adores les filles, tu en as une merveilleuse en main, à ce qu'il paraît. Elle te tourne la tête. Profites-en, c'est encore de ton âge. Va t'amuser ce soir. Demain, je te le jure, je t'annonce du nouveau.

Boris Corentin le regarda partir rageusement. Aimé Brichot s'approcha.

— Boris, essaya-t-il. On dirait qu'il t'a fait la leçon.

Corentin le fixa droit dans les yeux :

— Il y a de ça, Mémé, tu vois juste.

Il regarda rêveusement la silhouette massive qui s'en allait, accompagnée de Pascal Cordoliani.

— Il doit avoir raison, je suis sans doute dingue, fit-il à mi-voix, et pourtant…

Brichot chercha à remonter le col, absent de son tee-shirt. Il frissonna dans la brise du soir.

— Je sais, Boris, dit-il avec un brin de compassion dans la voix. Ta fameuse intuition.

La grosse main velue de Ronald Giralda saisit à la volée sur la tablette du lavabo une bouteille de Roger-et-Gallet. Il dévissa le bouchon et huma.

— Correct, dit-il, en commençant à s'asperger à la volée.

Alfonso Urbino grimaça. Bien que riche, il avait horreur de gaspillage. Mais l'autre était le patron.

— Ça t'étonne ! éructa l'Américain avantageusement. Giralda débarque en personne. Tu t'attendais à voir quelques capos, non ?

Le regard concentré d'Alfonso Urbino avoua que oui. Jamais il n'aurait imaginé que la mort de cet acteur d'Errol Gimondi puisse remuer les hautes sphères de la Mafia des rives du lac Michigan au point de déplacer le Capo Maggiore de Chicago en personne. En lieu et place des lieutenants habituels.

La conversation se déroulait en italien. Avec un léger accent américain de la part de Giralda. Être né à 8 000 kilomètres de Palerme, ça marque…

Ronald Giralda termina d'enjamber la baignoire. Alfonso Urbino jalousa d'un œil en biais la masse du torse, et le sexe visiblement toujours d'attaque. Le vrai taureau. Et ils avaient le même âge…

— Tu prends des risques, hasarda-t-il, venimeux.

L'Américano-Sicilien se frappa les cuisses.

— Ho ! Alfonso, tu t'imagines que j'ai vieilli, toi aussi ! Ça fait du bien de venir prendre l'air à Saint-Trop', non ?

Il lui tira napoléoniémement le lobe.

— Bambino, fit-il avec un paternalisme à la limite du mépris. Je bande encore, moi.

L'armateur avala la couleuvre, dignement.

— Le canot est prêt, dit-il.

L'autre se rua dans son pantalon.

— Il ne manquait plus que ça, qu'il ne soit pas prêt !

Il enfila une chemise noire de soie sauvage.

— Elle me plaît, la fille française, estima-t-il en se brossant la calvitie.

Alfonso Urbino imagina un accouplement, probable dans les jours, et sans doute même les heures à suivre, et dont il n'était plus capable.

— Je peux comprendre, articula-t-il en se rongeant un ongle.

— Belle voix au téléphone, poursuivit l'Américain. Phrases claires et nettes. Une personnalité.

— Je sais…, murmura Alfonso Urbino.

— D'avance, reprit Giralda, je flaire du solide pour l'avenir avec elle. Merci, en tout cas, à ce… Cézanne. C'est ça, non ? Roger Cézanne ? Bref, merci à lui d'avoir câblé qu'il lui passait la main ici.

Il souffla.

— Enfin, on va étudier ça, je m'emballe peut-être. Mais, tu vois, Alfonso, j'adore travailler avec des femmes.

Il observa longuement sa trogne noire au nez cassé :

— Elles sont tellement plus intelligentes que nous.

Il attrapa la poignée dorée sur tranche de la porte.

— Andiamo, caro mio ! fit-il gaiement.

Lucien Dormaz se mit à s'agiter comme une crevette jetée sur le gril.

— Le canot, là-bas ! hurla-t-il.

Pascal Cordoliani rota.

— Quoi ? qu'est-ce qui se passe ?

Il avait l'impression furibonde d'un dormeur arraché à son rêve préféré. Ce qui était le cas. Pascal Cordoliani rêvait à la chute de reins de sa

maîtresse. Inaccessible pour l’instant. Pour cause de présence, de sa part à lui, dans une R 5 sur un quai de la jetée de Saint-Tropez.

Lucien Dormaz s’affala sur le siège de droite.

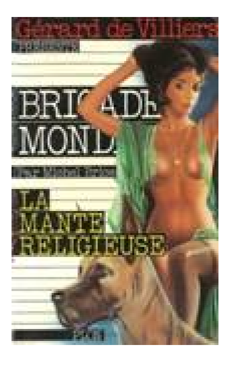
— On n’a plus qu’à faire un pari, fit-il aigrement : vous voyez ce que je veux dire ? Allons chez Muriel Toscan.

Cordoliani mit le contact.

— On peut toujours aller voir si ça vous fait plaisir, soupira-t-il en faisant cahoter l’embrayage.

Il rit pour lui tout seul, en démarrant. Très forts, les flics de Paris. Pas tant que lui, pourtant : qui l’attendait, chez « La Toscan » ? Ginette, bien sûr, sa petite brune à peau mate, envoyée là-bas à tout hasard, et sans grand risque de se tromper. C.Q.F.D. : comme il l’avait parié, c’était le flic de l’Intérieur qui voulait de lui-même aller là-bas. Il souffla, heureux : Ginette, il le savait, s’était arrachée, côté vestimentaire, pour cette soirée…

CHAPITRE XIV



Le slip de cuir noir de René commençait à prendre des proportions exagérées. C’était plus fort que lui. Le jeu de la carotte le mettait dans tous ses états. Debout au bord de la piscine, illuminée par les projecteurs disposés dans les arbres alentour, il tendait une perche à ras de l’eau. Au

bout de la perche, qu'il veillait à ne jamais mouiller, un emmaillotement de billets de banque. Des dollars. 500 en tout, en coupures de 10.

La carotte avait une forme de sexe.

Le principe du jeu était simple : la fille, complètement nue, plongée dans la piscine, devait se débrouiller pour attraper avec ses dents la « carotte ». Si elle y réussissait, les cinq cents dollars étaient à elle.

L'ennui, pour la blonde qui s'agitait dans l'eau phosphorescente, c'est que l'opération était loin d'être simple. Règle du jeu : les concurrentes devaient nager les mains attachées dans le dos. À partir de ce principe de base, la lutte aux 500 dollars devenait quelque chose de très intéressant pour les spectateurs massés autour de la piscine.

D'autant plus que, de leur côté, ils jouaient aussi à leur façon. Les paris étaient ouverts. Sur le nombre de coups de dents de la nageuse en direction de la carotte. Assise devant une table de bridge apportée là exprès, Juliette jouait le rôle de la « Banque ».

Un ahurissant casino en plein air, dans la chaude nuit de Saint-Tropez. Les mises ne se faisaient qu'en dollars. Chaque joueur et chaque joueuse jetait sa mise, aussitôt répertoriée sur les comptes précis de chacun par Juliette. Le gagnant, ou la gagnante, récolterait le total. Ce serait celui, ou celle, qui aurait approché au plus près du compte exact des tentatives de happage de la « carotte » par la nageuse. Tentatives évidemment numérotées sur une feuille de papier par Robert Taylor, un vieux de la vieille de Saint-Tropez nanti depuis des années de ce surnom, vu sa ressemblance assez stupéfiante avec le célèbre acteur d'Hollywood.

René tira la gaule d'un coup sec. Les dents de la fille claquèrent encore une fois dans le vide.

— Salaud ! hurla une M.L.F., tu fais exprès, elle n'y arrivera jamais.

Dans l'eau, la fille recommençait à revenir en cercle, haletante, la nuque brisée à force de se tendre en l'air.

— Silence !…, gronda un vieux habillé en cow-boy de fantaisie qui se mangeait les ongles de la main droite tout en pelotant de la gauche les cuisses de sa compagne de sortie, une gamine de seize ans au plus.

La fille revint lentement vers la carotte. On voyait trembler ses omoplates dans les projecteurs. Les narines pincées, la bouche demi-

ouverte, elle cherchait son souffle, les yeux rivés sur les dollars roulés qui tressautaient devant elle au bout de la cordelette.

Muriel Toscan se rapprocha de René.

— Encore une minute, siffla-t-elle, pour que je n'aie pas l'air de t'avoir dirigé, puis tu lui files sa carotte. Ça suffit comme ça.

Elle s'en alla, princière, vers un groupe d'hommes qui discutaient à l'écart, indifférents aux jeux du cirque nautique.

— Laissez tomber les affaires, messieurs, dit-elle avec un sourire lourd de féminité. Vous n'êtes pas ici pour parler politique, fric ou fiscalité.

Elle agita son poignet chargé de bracelets marocains vers le jardin rempli de corps magnifiques des deux sexes.

— Faites votre choix, reprit-elle. Ce soir, tout le monde est à prendre, ici.

Ses yeux noirs se dardèrent.

— C'est pour ça que je vous ai invités.

Ils rirent, gênés.

« Vous n'avez pas encore assez bu, mes salauds », grommela-t-elle pour elle seule.

Ses doigts claquèrent.

— Juliette, commanda-t-elle d'une voix dure, champagne pour les barbons.

Elle repartit, claudiquant dans l'herbe grasse.

— Quand même, gronda-t-elle en faisant claquer son Dupont à ras de sa Winston, pourquoi faut-il toujours compter électoralement ?

Le ramassis de barbons, dans son dos, c'étaient les notables de la presqu'île. Ceux qu'il faut inviter, quoiqu'il arrive. Pour avoir la paix le reste de l'année…

Elle se dirigea vers un groupe plus drôle. La réunion des hippies triés sur le volet, depuis des semaines, par Juliette et René. Avec ceux-là, au moins, il y avait de la vie.

Ils chantaient, réunis autour d'une guitare.

Une place manquante au milieu d'eux. La fille en train d'essayer de gagner 500 dollars dans la piscine pour exciter les riches. Muriel Toscan soupira. Elle connaissait ce problème. À leur âge, avec les méthodes de son époque, elle aussi avait nagé, entravée, à la chasse d'une « carotte ». C'était

Roger Cézanne qui l'agitait devant elle. Elle se tourna vers la piscine avec compassion. Elle sourit : René était réglo. La fille venait enfin de réussir à planter ses dents dans la carotte de dollars qui allait lui permettre d'assurer sa saison dans la presqu'île.

Des hurlements éclataient. À la table de jeu, un gros Saoudien ramassait le paquet. Il le brandit dans la direction de la fille qui, à demi hissée sur le rebord de la piscine, luttait de tous ses poumons pour reprendre son souffle. L'Arabe lui fit signe.

— Toi ! cria-t-il, viens !

La fille, ravissante, blonde, s'approcha. L'autre montra son paquet de billets froissés.

— Tu comprends ce que ça veut dire, dit-il, graveleux, dans le rictus, si je te dis qu'il ne tient qu'à toi que tout ça t'appartienne ?

La fille fit oui d'une inclinaison de tête. Muriel Toscan se figea : la fille était très belle. Ses seins se soulevaient au rythme furieux de sa respiration. Le ventre se creusait. La toison à peine foncée luisait dans la lumière, lâchant des gouttelettes qui dégoulinaient lentement sur les cuisses.

— Nous, les femmes, gémit Muriel Toscan, qu'est-ce que nous avons d'autre à vendre ?…

La fille suivit l'Arabe. Il disparut derrière un buisson à l'écart des projecteurs.

Muriel Toscan ralluma une cigarette. Elle ricana pour elle seule. Tout était dans l'ordre… L'éternelle exploitation des êtres. D'un côté, les jeunes fauchés racolés par René et Juliette et qui n'avaient que leur beauté à vendre, cheptel disposé un peu à l'écart, sous le feu croisé des lampes disposées exprès par elle, la maîtresse de maison. De l'autre, un peu partout, les riches, vieux, puants, bourrés de ce que les gosses n'avaient pas : le compte en banque. Femmes et hommes, tous pareils, lorgnant vers le chair fraîche avec avidité. Et la « chair fraîche » lorgnait avec une avidité parallèle vers eux.

— Race humaine ! grinça Muriel Toscan, qu'est-ce que tu peux être monstrueuse !

Elle attrapa au vol une coupe de champagne sur le plateau que passait un « extra » – un gosse du pays, les yeux exorbités par ce qu'il voyait. Elle le paierait, demain. Et il partirait avec la conviction de l'avoir volée. Son vrai

salaire, le seul dont le miroitement l'avait poussé ici, c'était ce à quoi il assistait.

Le gosse, côté accumulation de souvenirs, n'avait pas à se plaindre : comme chaque année, la soirée de Muriel Toscan offrait ce qui pouvait se faire de plus instructif à Saint-Tropez.

Tout y était représenté. Celle qui invitait connaissait ce qui se fait de mieux dans chaque spécialité précise de ce centre dément du monde qu'est Saint-Tropez. Les intellectuels les plus à la page, avec leurs ventres en boule maigre d'alcooliques secs, et leurs compagnes, échevelées artistement et la moue méprisante et veule à la fois. Les chanteurs à la mode accompagnés, suivant leur grade, de mannequins splendides tirés des hautes familles bourgeoises, ou les apprenties starlettes luttant en vain pour paraître élégantes. Les richards de la Côte, lourds de tour de taille et de poches sous les yeux. Les étrangers – Américains, Anglais, Italiens, Marocains, Iraniens, Autrichiens – qui buvaient l'ambiance des yeux en s'insultant intérieurement de n'avoir pas le courage de prendre des notes. Puis le monde classique des shampouineuses avides, des décorateurs à la recherche de cachet, les journalistes bouffis de l'orgueil d'être là. Le tout venant du groupe social d'en dessous qui s'était battu, depuis quinze jours au moins, pour pouvoir proclamer après, sur les plages : « La soirée Toscan ? Bien sûr j'y étais ! Bof ! elle commence à baisser, la vieille. » Les cracheurs-dans-la-soupe : pour l'instant, à plat ventre.

Muriel Toscan passa à travers tout ce monde, grand et petit, saluant, riant, avec un mot pour chacun, pas dupe en quoi que ce soit. Mais fataliste. Au fond, elle se moquait pas mal de ce que pouvaient penser ses invités derrière leurs visages de composition reconnaissants.

La fête de ce soir, c'était à elle-même qu'elle se la donnait. Les autres n'étaient là que pour la figuration. Même pas intelligente, pour les ringards du lot.

Elle se dirigea vers l'orchestre. Une de ses satisfactions de la soirée. Elle avait réussi à débaucher, à prix d'or, le groupe « Der Kaiser Magnificat ». Cette nuit, au Papagayo, on devrait se contenter de passer des disques. De toute façon, là-bas, la soirée serait fichue. Le gratin était ici, chez Muriel Toscan. Elle savait où, exactement. Un pointillisme de personnalités, apparemment pareilles au tout-venant, dans l'uniforme classique des nuits de Saint-Tropez : pantalons et chemisettes sobres pour les hommes, robes

excentriques pour les femmes. Mais quand on possédait la clé pour dévoiler ce qui se cachait derrière les visages, comme elle la possédait, tout devenait passionnant.

Appuyée de l'épaule au tronc odorant d'un tamaris, elle fit ses observations… Au bas mot, disséminés à travers son jardin, il y avait un ramassis de privilégiés des deux sexes qui, à eux tous, devaient peser plus de dix millions de dollars. Et pouvoir s'offrir, s'ils levaient seulement le petit doigt, à la fois le corps et l'âme de tout le reste des invités.

Des rires aigus l'attirèrent vers la maison. Sur la véranda, les homos s'étaient regroupés. De vieilles tantes ridées, chargées de vitamine C, battaient frénétiquement des mains en regardant danser leurs gitons. À l'écart, un brun de quarante ans aux yeux de châtaigne incandescente. Valéry M. Un major de promotion de P.E.N.A., réduit au suicide moral pour cause de non-acceptation de sa particularité sexuelle : seule l'odeur des tasses pouvait le faire bander. Une faiblesse tragique qui lui valait à la fois, depuis des années, des surprises de contrôle policier extrêmement désagréables et une panique de plus en plus métaphysique. Pour le malheur des gens de son espèce, la France a déclaré la guerre aux tasses. L'autodafé en règle. La solution finale en route pour les maniaques du genre Valéry M. Il aurait pu se consoler par sa réussite professionnelle : directeur adjoint d'une des plus grosses multinationales d'engineering, il naviguait, dans son travail, sur la planète tout entière. Mais sa seule raison de bander dans l'existence, c'était une espèce en voie de disparition : les tasses, façon IIIe République.

Muriel Toscan posa avec amitié sa main sur son crâne qui se dégarnissait de plus en plus. Déjà des zones claires apparaissaient. La syphilis. Un mal qui est la hantise des homosexuels. Valéry M. en était à son dixième « blanchissement ». Chaque fois, il guérissait, bien sûr, mais les séquelles s'accumulaient. L'hiver dernier, il avait dû porter des gants pendant un mois. Desquamations digitales… Un des premiers signes de la contagion ancrée pour la vie…

Il rida son front bombé en levant les yeux vers Muriel.

— Tu es belle, grimaça-t-il avec cette affection rétractée des vrais homophiles devant les femmes.

Elle ne se formalisa pas. Valéry M. était une des rares personnes à qui elle pardonnât les vacheries. Et il n'en était pas à sa dernière avec elle.

L'année passée, ayant besoin de trois millions anciens pour faire repeindre sa vieille Rolls achetée d'occase sur petite annonce du New York Herald Tribune, il les lui avait empruntés sans lui donner la raison. Elle était simple : ça lui avait permis, le temps des travaux dans un garage de Reading, près de Londres, de spéculer sur la dégringolade de la livre. Et de gagner 3 000 francs nouveaux, au moment de la facture, Bénéfice qu'il n'avait jamais songé à partager avec sa prêteuse. Pas plus qu'il ne lui avait proposé de lui rembourser au moins les intérêts, sur les trois mois du prêt, que ses bons du Trésor anonymes, dont elle avait extrait la somme, lui auraient fait gagner.

Mais tout ça, au fond, n'avait pas la moindre importance. Il faut prendre les gens comme ils sont, surtout quand les qualités dépassent, et de loin, les défauts. Muriel Toscan aimait son ami pour autre chose : la complicité, même s'ils n'en parlaient jamais, des gens en marge, chacun à sa manière. Elle n'avait jamais parlé de l' » oubli » monétaire. Sachant parfaitement qu'il n'était dû qu'à une seule raison : Valéry M. avait l'esprit trop obnubilé par les tasses pour raisonner normalement dans le reste de sa vie, à part le boulot, ce qui lui suffisait comme effort côté volonté sociale.

— Je suis sûre, dit-elle affectueusement, que tu es en manque de Davidoffs.

Il rit. C'était vrai. Il en était réduit à fumer des Yoritas.

Elle fit signe à un serveur et lui expliqua.

Elle regarda Valéry M. allumer religieusement son bâton de tabac de la Havane.

— Comment va Jean-Paul ? interrogea-t-elle.

Elle adorait le compagnon officiel de Valéry. Un jeune Luxembourgeois sensible et bon qui n'avait aucune prise sur la vie. Entièrement dépendant de Valéry. Et de la race qu'elle aimait : rêveur, romantique.

— Il est chez ses parents, marmonna Valéry dans la fumée de son cigare.

Elle n'insista pas : l'autre s'était mis à rêver, l'œil dans le vague. En pleine crise psycho métaphysique.

Elle se retira en silence.

Les gouines l'attendaient. Lovées les unes contre les autres derrière les rhododendrons. Sévères, figées. En femmes, aussi désespérées, malgré les apparences, que Valéry M. et ses semblables.

Une blonde platine l'attrapa par le bras.

— Oh, pardon ! fit-elle : Muriel avait vacillé sur sa jambe folle.

Muriel sourit avec effort.

— Jacques ! j'ai failli ne pas te reconnaître, dit-elle admirative.

Le travelo sourit, satisfait. Il virevolta.

— Comment tu trouves ma robe à traîne ?

Muriel apprécia d'une moue amicale l'étonnant flot de gaze.

— Tu n'es qu'une corolle vivante, dit-elle.

Elle regarda autour d'elle.

— Tu veux un joint ? interrogea-t-elle.

Le travesti prit l'air gourmand.

— Va voir Juliette, reprit-elle, elle a ce qu'il faut.

Dans le faisceau croisé des deux projecteurs les plus puissants, perdus aux hautes branches des eucalyptus dominant la piscine, un attroupement de robes et de silhouettes masculines parut tout à coup exploser. Il ne resta plus, au centre d'un cercle qui s'agrandissait lentement, que deux corps se déshabillant l'un l'autre. Un garçon et une fille. L'un et l'autre jeunes et splendides. Ils se couchèrent sur le matelas où Muriel prenait ses bains de soleil, le jour. Et ils se mirent à faire l'amour, auréolés d'une pluie de bouts de papiers.

Les dollars de ceux qui payaient pour voir.

Muriel se mordit les jointures de la main droite.

— Que la fête commence !…, murmura-t-elle.

Elle regarda furtivement le cadran de sa montre à aiguilles de diamants.

— Minuit !…, gémit-elle. Boris se fiche de moi, ou quoi ?

Elle se bloqua. Deux mains chaudes et sèches enveloppaient ses épaules.

— Boris !…, fit-elle sans se retourner.

Tout de suite après elle se cambra.

— Tu me fais mal ! cria-t-elle.

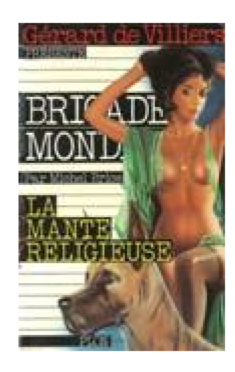
Les ongles de son « étalon » s'étaient enfoncés dans la chair de ses épaules.

Il se pencha sur elle.

— Il ne fallait pas être aussi excitante, murmura-t-il dans son cou.

Elle éclata de rire en le voyant sursauter : Lilith, surgie dans son dos, s’était mise à lui manger affectueusement les chevilles.

CHAPITRE XV



Ronald Giralda regarda danser loin devant lui les lumières du port de Sainte-Maxime.

— On dérive, constata-t-il aigrement.

Alfonso Urbino se releva au-dessus du capot ouvert de son moteur.

— Je suis désolé, fit-il en se voûtant. Je crois bien qu’il n’y a tout simplement plus d’essence.

Le Capo Maggiore serra les dents. Il agita sa main à l’annulaire alourdi d’une bague épaisse.

— Sauf si tu as de quoi ramer, dit-il, je te tue.

— J’ai, frissonna le Napolitain.

Le Mafioso ricana.

— Alors, tu rames, et ferme. Je n’ai pas l’intention d’arriver quand toutes les gonzesses seront en main.

— Tourne, dit Boris Corentin.

Elle s'exécuta, pivotant sur sa jambe gauche. La robe de soie verte flotta dans un souffle.

— Je te plais ? murmura-t-elle en lui faisait face à nouveau.

Il l'examina encore, sourcils presque joints, tellement il se concentrait.

— J'aurais aimé te connaître il y a longtemps, murmura-t-il.

Elle se cambra, poitrine offerte sous le voile de tissu qui dessinait sa poitrine comme une peau.

— Tu es drôle ! dit-elle. Pourquoi : il y a longtemps ?

Il riva, les yeux fixés vers le phare de Camarat qui s'illuminait sporadiquement au loin :

— Je ne sais pas. Ça aurait peut-être mieux valu…

Dans le reflet du projecteur lointain qui faisait luire ses bijoux, les yeux de Muriel Toscan eurent un éclat de pierre dure.

— On dirait que tu…, commença-t-elle. Elle n'alla pas plus loin.

— On dirait que quoi ? dit-il.

Elle se suspendit à son cou.

— Rien, fit-elle d'une voix qui venait du ventre. On a autre chose à faire qu'à philosopher tous les deux.

Elle leva les yeux vers lui.

— Suis-moi, tu veux, fit-elle avec tendresse.

Sur son chemin vers la maison, Boris Corentin vit deux choses qui eurent sur lui un effet contraire. La première le rassura : Aimé Brichot s'encadrait dans une porte à double battant, très élégant, décontracté, les verres ronds de ses lunettes de remplacement répercutant les feux syncopés de l'éclairage de l'orchestre, face à lui. La seconde observation, fut désagréable à Boris Corentin : précédant un Lucien Dormaz frétillant de curiosité avide, Pascal Cordoliani s'avançait vers un groupe de trois hommes que lui, Corentin, avait repérés dès son arrivée, à leur inimitable allure de bœufs de concours agricole égarés dans une partouze de luxe : les éternels flics de province qui s'introduisent toujours dans les cocktails, les soirées, les dîners dès que ça sent bon le gratin de haut vol.

Muriel referma derrière elle la porte de la chambre.

Elle s'avança, presque sans boiter, tellement elle se contrôlait.

— Boris, dit-elle d'une voix changée, il faut que, maintenant, tu…

Il sourit.

— Tes invités…

Elle haussa rageusement les épaules.

— J'ai mis tout ça sur rails, gronda-t-elle. Ils se passeront de moi, fais-moi confiance. L'orchestre, les alcools, le buffet… et les excitants que Juliette et René commencent à passer, il n'y a plus que ça qui les intéresse. Muriel Toscan, ils s'en fichent pas mal, pourvu qu'elle les régale.

Une à une, elle fermait les fenêtres. Les syncopes de l'orchestre se turent, vague bruit lointain venu d'un autre monde. Corentin réalisa que les vitres des fenêtres étaient doubles.

Muriel Toscan se mit à traverser la chambre, éteignant les lampes une à une. Elle se pencha sur la dernière, qu'elle posa à terre à côté du lit, avant d'en couvrir l'abat-jour d'une revue. Une chaude pénombre mélangée de vert et de rouge se diffusa dans la chambre.

Muriel fut nue tout de suite, jetée en travers du lit, bras et jambes en croix.

Il frémit. Elle n'avait jamais été aussi émouvante. Elle ondulait devant lui, offerte, cambrée, bouche entrouverte.

— Dès que tu veux, murmura-t-elle. Tout, même ce que tu n'oses peut-être pas avouer. Ce soir, j'obéis.

Il s'avança silencieusement dans la moquette épaisse.

— Muriel, dit-il avec effort, j'ai une question à te poser.

Elle souleva la nuque.

— C'est grave ? fit-elle inquiète.

Il hocha la tête affirmativement.

Il cherchait encore ses mots quand un bruit de loquet le fit se retourner.

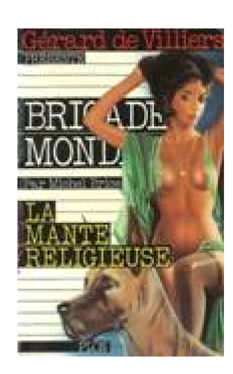
— Oh pardon !…, fit René dans l'entrebâillement de la porte. Je cherchais Lilith.

Muriel Toscan esquissait un geste excédé pour le chasser, qu'elle interrompit. Là-bas, René s'était bloqué, le visage ahuri.

— Le flic ! murmura-t-il. Le flic du carrefour de Ramatuelle !…

Au bruit, Boris Corentin sut que c'était le pied de verre de la lampe de chevet qui se brisait sur sa nuque. Mais il ne vit rien du réflexe de Muriel Toscan. La réalité se transforma en voie lactée secouée comme un cauchemar psychédélique.

CHAPITRE XVI



Boris Corentin eut l'impression que ses paupières avaient été bétonnées. Il lutta longtemps pour ouvrir les yeux.

Ce qu'il finit par distinguer ne le surprit pas : en face de lui, Muriel Toscan massacrait une cigarette entre ses dents, assise dans un fauteuil crapaud. Rhabillée. Elle portait une robe de chambre rose fermée très haut : visiblement, l'amour, c'était fini pour elle, cette nuit. Mais autre chose fit que Boris Corentin eut du mal à la reconnaître. C'était une fille différente. Une métamorphose totale. Comme si un être nouveau était sorti d'une chrysalide. La Muriel d'avant, chaude et souple, était envolée. Devant lui, un être asexué, dur, blanc, les doigts nerveusement crochés dans le velours de son fauteuil. Le cou était projeté en avant et les tendons se voyaient. Au-dessus, un visage en lame de couteau. Les lèvres qui savaient si bien embrasser étaient comme rétractées. Transformées en muscles déshydratés.

Boris Corentin essaya de remuer. Impossible.

Ses mains étaient liées dans son dos. Si serrées qu'il sentait déjà battre son sang, là où on prend le pouls, à ses poignets.

Il était assis par terre, contre le mur extérieur de la chambre, dans la lumière crue d'une lampe orientable, rallumée et braquée sur lui. Il baissa les yeux et sursauta : il ne se reconnaissait plus. Une impression à la fois étrange et à la limite du supportable. Pendant son évanouissement, on l'avait habillé d'un collant de caoutchouc de plongeur sous-marin ! À ses pieds, pas de palmes, mais les épaisses chaussettes de laine tressées, et, doublées de nylon pour les rendre étanches, que les plongeurs enfilent pour lutter contre le froid.

— Qu'est-ce que signifie cette mascarade ? fit-il, les dents serrées.

Les yeux de Muriel, aussi, avaient changé. Ils s'étaient arrondis, comme exorbités. Autour d'eux, les paupières paraissaient transformées en arceaux de peau durcie. Le visage tout entier était métamorphosé. Amaigri, les os des mâchoires saillants, les tempes creusées. Les cheveux collés par la sueur sur le crâne dont la forme apparaissait. La fureur avait transformé Muriel en quelque chose dont la ressemblance glaça Boris Corentin dès qu'il s'en fut rendu compte : la fille devant lui avait une allure d'insecte géant.

La porte se rouvrit. René apparut, tramant péniblement une grosse boîte métallique surchargée de prises, de fiches, de fils et de boutons. De plus en plus surpris, mais, aussi mû par un réveil de curiosité professionnelle, Boris Corentin étudia la mise en place de l'appareillage qui se dressait peu à peu face à lui comme un mécano. Une perche, un projecteur logé dans un bol, un parapluie d'aluminium…

Il se rappela une soirée chez un photographe de mode de ses amis : ce que montait René, c'était un balcar, une espèce de flash ultra perfectionné pour éclairer au maximum le sujet.

— On va garder des souvenirs de toi, flicard, grinça Muriel d'une voix saccadée.

Aussitôt après, elle se voûta. Comme si le terme « flicard », appliqué à l'homme qui avait si bien su être son amant, était quelque chose de trop dur à entendre de ses propres oreilles.

Elle se cabra, redevenant la Muriel d'autrefois, la maîtresse de Roger Cézanne, le truand toujours en lutte contre les policiers.

— Dire que j'en ai pincé pour un flic…

Elle éclata d’un rire dément.

— Ahurissant ! cria-t-elle. Moi, dans les bras d’un poulet !…

Elle eut un nouvel accès d’attendrissement, et une impression désagréable traversa Boris Corentin : elle avait des réactions de folle. Passant d’une extrême à l’autre dans ses pensées…

Une succession de flashes mitraillés aveugla Corentin. Il détourna les yeux, le crâne vrillé d’élancements. Un violent sentiment de honte le submergeait. Il se sentait ridicule, vautré dans la moquette avec ce déguisement de plongeur de tragi-comédie. Un instant, il pensa hurler. Il se retint, à l’honneur. De toute façon, il le savait, derrière les doubles vitres qui assourdissaient tout, c’était le vacarme déchaîné de l’orchestre rythmant la partouze devenue générale. Il s’imagina comme il l’était. Grotesquement pris au piège au centre d’un monde en folie de putes de dix-huit ans, de maquereaux, de matraqués de tout genre en rut dans la nuit chaude de Saint-Tropez.

Il se bloqua tout à coup… Tout devenait évident. Comment n’y avait-il pas songé plus tôt ?

— Je peux parler ? fit-il avec effort quand René, toujours silencieux se fut écarté de son attirail.

— Si ça t’amuse ! jeta Muriel Toscan, méprisante.

Au même moment, le balcar se déchaîna de nouveau. Il gémit : il avait pris l’explosion de lumière en pleines rétines.

Maintenant, il n’y voyait plus rien.

Sauf dans son cerveau de policier. Où tout commençait à s’éclaircir de plus en plus…

Il ravala sa rage.

— Tu sais, fit-il en essayant de s’asseoir plus confortablement au jugé, ton photographe vient de répondre à la question que je n’ai pas eu le temps de te poser tout à l’heure.

La réalité, devant lui, était un effroyable scintillement d’étoiles en folie. Rien de plus…

Il faillit paniquer. Se disant qu’on lui avait définitivement brûlé les yeux. Il fit grincer ses dents, s’en voulant déjà à mort de cet accès de défaillance.

— Tueuse ! gronda-t-il sourdement, tu ne m’auras pas comme ça.

— Cause toujours, tu m’intéresses, ricana-t-elle.

Il tendit vers elle son visage au jugé.

— Tu les fais éblouir, se cabra-t-il, quand ils ont cessé de te servir. Avec le balcar. Depuis des années. Astucieuse. La rétine, on n’examine pas, à l’autopsie…

Elle se leva avec un craquement d’insecte dans le genou.

— René, siffla-t-elle, laisse-nous seuls.

Les longues mains dures de Muriel Toscan essayèrent d’avoir un reste de tendresse sur les tempes de Boris Corentin.

— Tu sais ce que c’est que la syphilis, dit-elle.

Il se figea, ahuri.

Elle sourit.

— Je t’étonne, bien entendu. Tu vas vite comprendre. À dix-huit ans, j’ai épousé un homme dont je porte aujourd’hui le nom. Il était grand, fort, il avait quarante ans.

Ses yeux se voilèrent.

— C’est fou ce que vous vous ressemblez !… Un jour, j’ai eu des rougeurs. Je te passe où… Je n’ai pas compris. Elles étaient venues, puis elles étaient reparties…

Elle se souleva sur les poignets pour changer de position, s’examinant dans le miroir placé sur sa gauche. Son visage se desséchait de plus en plus. Sous le cordon noir de sa robe de chambre, sa taille était incroyablement fine.

— Je n’ai plus pensé à tout ça, dit-elle. Exactement l’erreur à ne pas commettre.

Elle alluma une Winston.

— Tu veux ? fit-elle en tendant la cigarette vers sa bouche.

Il se cabra, saisi d’une impression mauvaise.

— Je fume quand je veux, dit-il. Et je ne suis pas prêt de mourir.

Elle haussa les épaules, indifférente.

— La syphilis secondaire, celle qui n'a pas été traitée à temps, se manifeste de diverses façons. Dermatose, accidents sanguins, lésions des muqueuses. Ou bien, elle ne se manifeste pas du tout. Alors, on passe au stade tertiaire. Deux ou trois ans après, quand il est définitivement trop tard. Là, on peut avoir des nodules avec suppuration ou des insuffisances cardiaques. Ou bien encore des crises viscérales, des débuts de paralysie. Tout ça c'est la route ouverte à la névrose, la méningite, la tumeur, interne ou externe, la folie. Tu as lu ? Rappelle-toi Maupassant. Un jour, subitement, il s'est mis à marcher à quatre pattes, en aboyant comme un chien. La coupe qui déborde brutalement… Le cerveau envahi par la syphilis en quelques secondes.

Boris Corentin l'écoutait, glacé.

— Moi, reprit-elle, j'ai hérité de l'ostéite.

Elle griffa son genou gauche.

— Irréversible… Dans trois ans, je ne pourrai plus du tout plier la jambe. Puis, ça s'attaquera ailleurs.

Elle ricana.

— Tu comprends ce que je veux dire ? Autrefois, j'adorais danser.

Il ne disait rien, bouleversé. Et puis ça aurait servi à quoi ? Déjà, il avait tout deviné : la fille splendide, à qui sa beauté et sa santé ouvrent tout. Et soudain : boiteuse à vie. En attendant que le mal s'attaque ailleurs.

Elle écrasa sa cigarette dans un cendrier en onyx.

— Je ne suis pas contagieuse, dit-elle.

Il sourit. Déjà, il recommençait à voir. Il n'était pas bâti à chaux et à sable pour rien. Ses rétines se reconstituaient deux fois plus vite que la normale.

— Je sais, fit-il doucement en l'observant à travers un voile qui se déchirait peu à peu. La contagion, ce n'est qu'au début.

Elle rétracta ses bras contre elle, les doigts jouant dans le vide à griffer quelque chose d'imaginaire.

— Mon mari, reprit-elle, savait qu'il était contaminé, il ne m'a rien dit. Il m'a pourrie…

Elle se recula comme un insecte sur la défensive.

— Tu vois, hurla-t-elle. Il m'a refilé ses tréponèmes en connaissance de cause. Le salaud ! Un mâle, quoi, indifférent, se moquant pas mal des conséquences.

Elle se cassa en deux.

— Le con ! Je l'aimais…

Boris Corentin se mordit les lèvres.

— Tu l'as tué, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête de haut en bas.

— Dès que le médecin m'a expliqué.

— Et les autres, après, reprit-il avec effort, tu les as choisis, chaque fois, parce qu'ils lui ressemblaient. Et dès que tu as deviné qu'ils n'osaient pas te parler de ton genou, tu les a condamnés à mort. Pour les punir de ressembler si bien à ton mari…

Il secoua la tête de droite et de gauche.

— Quand même, ils n'étaient pas responsables.

Elle se releva, tirant la jambe.

— Tous les hommes sont des salauds !

Elle agita l'index vers lui.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu crois ? Flic… Tu viens. Tu me plais. Tu te tais, avec ton secret à toi. Comme José quand il me gavait de syphilis.

Elle sourit avec effort.

— Ça, je dois reconnaître que tu es fort. Toi seul as flairé…

Elle se prit la tête à deux mains.

— Connard ! gémit-elle. Tu as aussi été le seul à me dire : « Ton genou ? et alors ! quelle importance entre nous ? »

Il serra les poings pour essayer d'y faire circuler le sang.

— Muriel, dit-il, cesse tes folies ! Je ne suis pas seul… De toute façon, tu es coincée.

Elle explosa de nouveau d'un rire dément.

— Cette nuit, cria-t-elle, il y a dix ans, j'ai noyé José dans le puits ! Ça a été long. Le temps que l'eau des glaciers remonte jusqu'à sa bouche, pour le dépasser. Tu ne peux pas savoir comme il a supplié ! Mais qu'est-ce que ça

pouvait me foutre ? C'est grand, ici. Et, du fond d'un puits, on peut toujours donner de la voix.

Je fête ça, depuis, tous les ans. C'est la dernière fois ? Peut-être… Je m'en moque ! De toute façon, je vais finir dévorée d'ostéite bien avant que mes seins aient commencé à tomber. Alors, autant me venger jusqu'au bout. Adieu, flic ! j'ai failli trouver un homme…

Elle pressa un bouton. René apparut. Elle agita la main vers Corentin. Une minute plus tard, le visage bardé de sparadraps, il comprit ce qui l'attendait.

Muriel Toscan se pencha sur la margelle.

— Au moins, au début, dit-elle, tu auras les pieds au sec. On a tiré à fond sur la réserve pour que le jardin soit très beau.

Elle tourna la tête vers la masse en folie de ses invités, là-bas, dans les hurlements de l'orchestre.

— Tu en as pour cinq bonnes heures, reprit-elle, avant que le puits se remplisse assez pour te noyer. D'ici là, j'ai le temps de m'amuser.

Elle rit.

— Tu vois, je suis gentille, flic ! Au moins, en combinaison de plongeur, ça n'est pas de froid que tu mourras.

Il ne la regardait même plus.

Elle se releva, soudain bloquée, derrière les hortensias, une ombre…

— René ! hurla-t-elle à voix basse.

René fonça.

Sa tenue tropézienne parut subitement le comble du ridicule à Aimé Brichot. En arrivant, il s'était trouvé très élégant, même s'il n'avait rien de « British ». La musique, l'extraordinaire beauté du lieu, tout ce gratin de luxe. Ça l'avait gonflé de fierté. « Je suis là, s'était-il répété, enivré. Moi, Aimé, Berrichon et flic, dans la plus belle soirée de Saint-Tropez ! » Alors, il s'était mis à explorer, avec une attention de néophyte épaté. Faisant un petit signe évasif et négligent, au passage, à Lucien Dormaz et à Pascal

Cordoliani. Avec un regard appuyé, très façon Alec Guiness, à la jolie brune à peau mate qui les accompagnait. Qui était-elle ? Il n'en savait rien. En tout cas, elle avait une attitude bizarre : accrochée ferme au bras du policier du S.R.P.J. elle n'en jetait pas moins par-dessus son épaule des œillades plus que directes à Dormaz…

Et maintenant, parti à l'écart sous prétexte de prendre une vue d'ensemble de la soirée, voilà qu'il était tombé sur un cauchemar. Un homme ligoté, dans un accoutrement ahurissant – caoutchouc noir luisant, bonnet idem serrant sa nuque, visage bardé de sparadrap – était en train de se faire descendre à l'aide d'une corde dans un puits.

Pas normal de toute façon. Aimé Brichot avait compris depuis son arrivée ici que Saint-Trop, c'était la dinguerie faite port de mer. Mais quand même !… jouer à plonger un invité dans un puits sans qu'il y ait autour un attroupement de spectateurs, attentifs ou hilares, peu importait, ça cachait quelque chose…

Une « réjouissance » hors programme ? Bien sûr !… Il avait plissé les paupières derrière ses verres ronds. Et dans le rougeoiement syncopé des lumières venues de l'orchestre hurlant là-bas à faire éclater tous les tympans de la presqu'île, il avait reconnu entre les sparadraps les yeux noirs, illuminés de fureur, de Boris Corentin, sa flèche.

Alors, il avait crié.

Et on l'avait vu.

« Dormaz, Cordoliani ! se dit-il. Vite, il faut aller les chercher ! »

Il fonça en arrière.

À présent, les deux poings enfoncés dans le sternum, Aimé Brichot se battait contre une envie frénétique de s'évanouir. Pas seulement la course désespérée à travers les buissons qui l'avait transformé en patchwork de griffures. La terreur, surtout, de ce qu'il avait vu : Boris, sa flèche, descendu dans un puits au bout d'une corde qu'on avait remontée, libre, en rappel inversé. Et c'était une femme qui commandait l'opération. Muriel Toscan. Celle qui l'avait vu, jetant à ses trousses un diable noir sec comme un sarment, à qui il avait réussi à échapper.

Il se statufia. Là-bas, un dogue allemand marron et noir venait d'apparaître.

La boiteuse en robe de chambre, claudicant furieusement dans les aiguilles de pins, l'excitait à mi-voix.

Il choisit la seule méthode logique : il décida de se mêler à la foule des invités. En faisant le tour de la maison.

Ronald Giralda remonta son pantalon. Il souffla.

— C'est haut ! fit-il, furieux.

Guidé par Alfonso, il venait de grimper, depuis la plage, cinquante marches raides, pierreuses. Il était dur le chemin du plaisir à Saint-Tropez !

Alfonso Urbino ne prêta pas la moindre attention à la réflexion de son Capo Maggiore. Devant lui, un homme s'avançait à toute vitesse sur la pointe des pieds vers la piste de danse bourrée de monde.

— Ronald, fit-il sans tourner la tête, tu te sens capable d'arrêter ce type avant qu'il n'arrive là-bas ?

— De bonnes raisons ? interrogea l'Américain avec placidité.

— Tu parles, c'est le poulet qui est venu m'interroger.

Aimé Brichot eut l'impression que les thuyas qu'il venait de traverser s'en voulaient brusquement de lui avoir cédé le chemin. Deux choses dures et noueuses comme des branches le forcèrent sans ménagement à rebrousser chemin.

— Qu'est-ce que vous fichez ici ? gronda Alfonso, le regard fou.

Brichot fut incapable de répondre. Une paume impérieuse colmatait sa bouche.

— On l'amène à Muriel, fit Alfonso. Tout ça commence à bien faire.

Muriel Toscan contempla d'un œil excédé le chauve à lunettes de travers sur son nez qu'un vieil athlète visiblement d'allure outre-Atlantique guidé par Alfonso propulsait devant elle à coups de genoux dans les reins.

— Un flic ? Encore !…, gémit-elle.

Elle se redressa.

— Bon, on va le neutraliser pour l'instant. Lilith va se charger de la surveillance. Tout à l'heure, à l'aube, quand l'autre commencera à crever, on s'occupera de lui à son tour.

Elle se bloqua, brusquement souriante.

— Ah, je vois…, fit-elle, Giralda, c'est vous…

Le Capo Maggiore s'inclina, impressionné. La fille de Saint-Tropez dont on lui parlait depuis quelques temps à Chicago comme une antenne possible lui avait plu du premier coup d'œil. Pas seulement du côté physique. Les yeux avaient ces éclats d'acier qu'il adorait dans le travail.

— You're the boss in this place, grasseya-t-il. Tell me what to do.

Muriel Toscan exhiba ses dents d'ivoire.

— Au potager ! décréta-t-elle en se détournant.

Une désespérance terrifiante faisait trembler Aimé Brichot. On l'avait ligoté, pieds et mains réunis par-dessous ses genoux, dans la position du fœtus dans le ventre de sa mère. Un bâillon enfoncé dans la gorge, il haletait. Son nez, engorgé par son rhume pas tout à fait guéri, n'alimentait en oxygène ses poumons qu'avec parcimonie.

— Je vais mourir, se dit-il. Et Boris est dans le puits.

Il essaya de se trainer vers la maison du côté de la foule. Là-bas, deux alliés au moins : Dormaz et Cordoliani. Il les vit, à travers des branches de loin. Faisant les jolis cœurs avec la minette secouée de rires. Un souffle de gorge le tétanisa. Il se tordit le cou pour voir.

Le dogue.

— Lilith, surveille-le bien ! jeta une voix d'homme.

Brichot distingua la silhouette de tout à l'heure. Il ferma les yeux.

Resté seul avec la chienne, il se mit à trembler sans pouvoir se contrôler. Le monstre tournait autour de lui, babines entrouvertes dans la lumière diffuse venue de la petite langue pendante, yeux injectés. Un instant, il se dit qu'elle allait le dévorer.

Il serra les dents. Puis il éternua : il était dans le potager et contre son flanc, entre les tomates et les céleris, la terre était encore humide de l'arrosage de la journée. Des larmes lui vinrent aux yeux, qui déclenchèrent

mécaniquement une rupture de sa volonté. Aimé Brichot se mit à pleurer, sur son sort, sur celui de Boris Corentin.

Projeté en avant par un coup de boutoir déchaîné, Aimé Brichot boula à travers les tomates qu'il coucha une à une, chaque fois qu'il roulait. Il s'arrêta en bout de rangée, les yeux hors de la tête : à ras de son front, une gueule de cauchemar. La chienne bavait.

Une panique venue du fond de l'enfance le submergea.

— Arrête, cauchemar ! hurla-t-il dans son bâillon.

Aucun son ne sortit. Mais, en compensation, son visage s'inonda de larmes. Alors, il ne vit plus rien de la gueule du monstre femelle dont le souffle rauque l'inondait de salive crachée. Jusque-là, à dix centimètres, sans ses lunettes arrachées par ses tortionnaires, il avait pu distinguer Lilith. De près, les myopes ont le regard normal. Maintenant, tout nageait dans une fantasmagorie atroce. Aimé Brichot sut qu'il s'était mis à pleurer jusqu'à ce que son corps se fût vidé de toute humilité.

Curieusement, l'assaut final qu'il attendait ne venait pas. L'ombre à quatre pattes, d'autant plus énorme qu'il la voyait dans un nuage par en dessous, paraissait hésiter.

Lilith recula, griffant la terre. Elle souffla, secouant la tête comme un cheval qui refuse l'obstacle.

Elle se mit à tourner en rond autour du flic chauve entravé à plat ventre dans le potager dévasté.

Le « Je vous salue Marie » qu'Aimé Brichot entamait s'arrêta à la fin de la proposition rituelle : « Mère de Dieu… » Une illumination venait de le traverser. En forme de planche de salut inouïe.

Enfant, dans les rares livres de la minuscule bibliothèque de son père, Aimé Brichot avait repéré un ouvrage qui le glaçait chaque fois qu'il l'ouvrait mais dont il ne pouvait jamais se détacher, tellement les histoires de vérité atroce sont fascinantes : Dora, calvaire de femmes, par Gertrude Meinn. Le témoignage pathétique d'une déportée juive, dans un camp de concentration nazi. Une scène, particulièrement, avait marqué Aimé Brichot à vie : Gertrude Meinn y racontait comment, un soir, jeune fille de dix-sept ans, elle avait attendu, attachée nue sur le perron de la villa du chef de camp, qu'il veuille bien avoir envie d'elle. Vingt dogues gardaient le camp. Gertrude Meinn avait vu arriver l'un d'entre eux, Mira, le préféré du colonel. Une bête énorme. La chienne avait avancé le museau vers

Gertrude, curieuse. Gertrude s'était mise à sangloter. Alors, quelque chose d'ahurissant s'était passé. La chienne du S.S. avait mangé les liens de la Juive. Les larmes de l'adolescente avaient déclenché chez la bête un afflux d'instinct maternel.

Aimé Brichot se mit à partir dans un rêve de jubilation sanglotante.

L'explosion de larmes fit sur Lilith un effet complexe. Elle se mit à battre en retraite. Ahurie. Dans sa cervelle de chienne de combat, une série de « pensées » contradictoires se mirent à se télescoper. Ça pouvait se résumer à deux considérations de base : 1°le gosse aux dimensions adultes lové par terre pleurait comme un chiot malheureux ; 2°le gosse était un ennemi que ses maîtres n'aimaient pas. Lilith se mit à arpenter circulairement le potager, achevant de massacrer des plantations, avec Aimé Brichot pour axe de ses girations.

Elle réfléchissait. Résultat : elle bavait encore plus.

Elle se bloqua, René se présentait derrière le citronnier. Il l'examina, observa la forme couchée.

— OK ! grinça-t-il, le deuxième flic est bien gardé.

Il repartit, excité. Juliette dansait avec un Noir. Ça pouvait augurer d'une conclusion intéressante.

Boris Corentin commençait à ne plus sentir ses pieds. Ni ses mains. Le froid de l'eau atteignait maintenant ses épaules. Et ruinait à jamais ses derniers espoirs de lutte contre ses liens. Depuis trois heures, il se battit en silence pour essayer de se dégager. Sans efforts incontrôlés. À l'économie. Faisant glisser ses liens, millimètre par millimètre. Mais, l'ennemi pour lui, depuis quelque temps, c'était moins les cordes soigneusement nouées que le froid de l'eau. Ses poignets s'étaient mis à gonfler. Rétrécissant un peu plus à chaque minute ses chances de se libérer…

Il recommença à penser à José Toscan, le salaud brun aux yeux noirs à qui, pour son malheur, il ressemblait. Au point que, sur la plage de Pampelonne, une mante religieuse, belle à damner la race masculine tout entière, l'avait choisi. Comme dans un effroyable marché à plaisir réservé aux femmes.

Il secoua la tête, exaspéré par un détail : à la surface de l'eau qui inondait inexorablement, à présent, le dessous de son menton, une grenouille pataugeait. Narquoise. Paraissant savoir très bien qu'elle avait tous les droits sur l'intrus précipité, bon gré mal gré, dans son domaine. Les petites pattes palmées vinrent chatouiller le menton de Corentin. Il éternua.

Une intense impression de ridicule achevé l'envahit : la grenouille s'amusait à lécher le sparadrap collé en croix multiples sur sa figure. Et chaque petit coup de langue, rêche comme celle d'un chat, lui donnait des frissons dans le dos.

— Je ne vais quand même pas mourir de rire ! grogna-t-il furieusement en secouant la tête comme un cheval qui se bat pour échapper au mors.

Un coq chanta du côté de la mer. Aimé Brichot sentit qu'il allait commencer à claquer des dents. Sa résistance était à bout. Il y avait trois heures au moins que la chienne tournait autour de lui comme une mécanique de dents et de muscles. Plus personne ne venait. L'orchestre s'était tu. Il n'entendait plus que des slows venant d'un électrophone. Il y avait eu beaucoup de bruits de portières de voitures. Et ceux qui restaient ne riaient plus, comme tout à l'heure à gorge déployée. Mais il y avait des gémissements, un peu partout, dans les fourrés. Seul reste de l'excitation de la soirée avant les accouplements des bords de l'aube : le projecteur tournoyant de l'orchestre continuait de fonctionner comme un phare. Toutes les cinq secondes, invariablement, Aimé Brichot prenait un éclair orange en pleine figure, à travers les branches basses de la haie qui le séparaient du monde.

Dans son épuisement, il se mit à délirer. Les images mélangées de Jeannette et des deux jumelles, avec Boris en plongeur sous-marin, se mirent à flotter dans des fonds remplis de coraux merveilleux. Il avait la gorge dévorée de soif. Le froid avait fini depuis longtemps de le faire trembler. Il s'aperçut, même pas surpris, qu'en somme il n'était pas contre l'idée de mourir.

Lilith s'arrêta soudain dans son tour de piste. Elle bifurqua vers le centre. Vers Aimé Brichot. Sous les oreilles pendantes, les yeux injectés luisaient

doucement avec de brusque éclairs chaque fois que passait le faisceau du projecteur tournant. Alors, la langue pendante, soulevée à gauche et à droite par les crocs du bas, devenait plus rose. Et les gouttes de bave luisaient comme de la rosée en dégringolant sur le crâne chauve d'Aimé Brichot.

Il but des yeux la gueule attentive au-dessus de lui.

— Lilith !…, gémit-il, aie pitié de moi !

Le gémissement étouffé fit sur le dogue l'effet d'une révélation mathématique. Derrière les arcades sourcilières en accents circonflexes, une évidence s'imposa : Lilith comprit qu'elle était femme. Et donc protectrice.

Elle tendit son cou de taureau vers le bras et ouvrit la gueule. Aimé Brichot poussa dans son bâillon un hurlement de nouveau-né terrifié par un cauchemar indescriptible.

C'est ce qui déclencha le volte-face de Lilith, gardienne de Muriel Toscan, la mante religieuse vouée à la destruction des hommes beaux et forts par vengeance, sa maîtresse à elle.

Lilith se mit à dévorer maternellement les liens d'Aimé Brichot.

— Vas-y, ma belle, n'aie pas peur ! murmura-t-il.

Il tendait les poignets vers les canines. Cambré, la nuque tordue en arrière vers le mufle libérateur.

Il étouffa un cri : les dents, maladroites, s'attaquaient à sa chair. Il se cabra, les mains écartées à l'arraché.

— Encore ! fit-il, d'une voix qui hoquetait.

Soudain, la corde lâcha.

Il vira sur lui-même avec un coup de reins de couleuvre. Ses deux mains libérées s'unirent autour du museau noyé de bave.

Aimé Brichot dévora de baisers la truffe ahurie de la chienne.

— Et maintenant, siffla-t-il entre ses dents, au puits !

Boris Corentin se hissa sur la margelle d'un rétablissement à la limite de la chute en arrière.

— Mémé…, balbutia-t-il, dès que ses lèvres furent décollées de leur sparadrap, je ne t'ai jamais autant adoré, mais qu'est-ce que tu as été long !…

Quand le visage effaré de son équipier s’était encadré, là-haut, dans le ciel pâlissant de l’aube, du puits, Boris Corentin avait de l’eau jusqu’à ras des lèvres.

Muriel Toscan ouvrit ses bras comme des pinces.

— Come to me, murmura-t-elle. I love a man like you.

Ronald Giralda se propulsa sur les coudes vers elle dans les draps verts.

Il se mit à brailler comme un enfant : la fille à qui il recommençait à faire l’amour le mordait à la carotide.

Cherchant le sang.

Il se retourna d’une torsion frénétique de la nuque vers la porte qui venait de jaillir sur ses gonds dans son dos.

— Help ! hurla-t-il. I need help.

Pascal Cordoliani hésitait entre l’envie de tuer et la satisfaction profonde du voyeur qui sommeille en tout être de race masculine. Devant lui, massacrant les hortensias du mur nord de la villa de Muriel Toscan, un spectacle qui marquerait à jamais sa cervelle de policier du S.R.P.J. local : Lucien Dormaz s’envoyait Ginette, sa petite protégée à lui…

Tout s’était passé comme dans un rêve mêlé de cauchemar, rapport, bien sûr, aux whiskies ingurgités à l’excès. Tout ce dont il se souvenait, c’était de son propre rire gras en voyant une des gouines hippies se faire sauter par un milliardaire monégasque depuis longtemps fiché dans ses propres services. Puis il y avait eu le rire, non moins gras de Lucien Dormaz, et, en écho, celui de Ginette. Après, les choses n’avaient pas traîné. Ginette avait attrapé la main du vieux policier venu de Paris et l’avait forcé à la suivre.

Dans les hortensias.

Où elle s’était couchée en arrachant sa robe de cotonnade mauve.

Saoul d’alcool et de mondanités comme il l’était, Pascal Cordoliani n’avait eu aucune réaction. Il avait laissé faire. Rapidement satisfait.

Ginette avait l’air d’aimer ce qui se passait.

N’avait-il pas toujours décidé qu’elle devait être heureuse ?

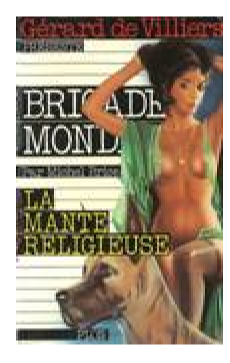
Quant à Lucien Dormaz, un reste de conscience lui disait qu'il était fou. Mais il s'en moquait bien, lui aussi. La folie tropézienne agissait comme un révélateur surpuissant. Rien ne comptait plus pour lui que cette révélation intime énorme : une fille, saine, simple, sentant bon le sable et le soleil l'avait attisé au point de lui faire oublier tout ce dans quoi il plongeait depuis quelques mois avec des putes compliquées du genre Raymonde : le vice rétro des impuissants pour cause d'âge.

Ginette le faisait redevenir jeune homme. Est-ce que ça ne valait pas de risquer de se brouiller avec le S.R.P.J. tout entier ? Après tout, il était au bord de la retraite…

Une tape légère sur l'épaule l'arracha à ses phantasmes de cure rajeunissante.

— Lucien, fit Corentin d'une voix gênée. Excuse-moi d'interrompre, mais j'ai un urgent besoin de toi.

CHAPITRE XVII



Les petits yeux de Lucien Dormaz, cernés par l'insomnie, se mirent à papilloter.

— Je ne suis peut-être qu'un petit flic français, glapit-il, mais je ne suis pas complètement idiot.

Il s'avança, l'air mauvais vers Ronald Giralda. L'Américano-Sicilien haussa les épaules, impuissant.

— Bien sûr que j'ai un mandat d'Interpol, m'autorisant à vous demander de vous tenir à la disposition de la police française. Et il vient de la bonne adresse, 31 rue Armengaud, à Saint-Cloud.

Il fouilla sa poche avec nervosité. Le papier tremblota au bout de sa main. Ronald Giralda le prit et le lut posément.

— Parfait, se radoucit-il. Si vous employez des moyens légaux. Mais ça vous coûtera cher, je vous préviens.

Dormaz ignora. Avec un regard en coin, quand même, vers Corentin. Dessaoulé, il s'en voulait à mort de l'épisode tout récent dans les hortensias.

Boris Corentin le rassura d'un regard indulgent. Et sans arrière-pensée. Il n'avait jamais été du genre rancunier. Et s'il y avait une chose qu'il était prêt à toujours pardonner, c'est qu'un homme, même un flic, perde un moment la tête pour cause de passion pour les femmes.

Il se tourna vers Ronald Giralda et lui dit :

— Parlons de ces dollars, monsieur l'Américain ?

Ronald Giralda tiqua.

Corentin continua :

— Vous savez parfaitement qu'ils sont faux et qu'il y a sans doute une réserve quelque part du côté de Toulon, si je suis bien informé. Nous allons aller voir tout cela ensemble.

Il se tourna vers Dormaz qui approuva en ajoutant :

— Jusqu'à ce que j'en décide autrement, vous m'obéirez, dit-il, contracté, en pointant l'index vers l'Américain. Interdiction de quitter Saint-Tropez. Mais peut-être faudrait-il commencer par aller fouiller Daphné-III.

Brichot les observait, bouche bée. Ce vieux flicard cochon et sur le retour de Lucien Dormaz parlait anglais. Impeccablement. Brichot se voûta. Tout ce qu'il connaissait, lui, de la langue qu'il aurait tant voulu qu'elle soit sa langue maternelle, c'était quelques termes d'habillement… Il se jura dans la seconde de prendre des cours du soir.

Lucien Dormaz agita l'index vers Alfonso Urbino.

— Quant à vous…

Il se tourna vers Brichot.

— Au fait, cher collègue, c'est à vous qu'il revient.

Aimé Brichot observa le milliardaire italien. Pas joli à voir : fripé, au vêtement comme au moral.

Il se tourna par-dessus son épaule.

— Gendarme ! fit-il, embarquez-le, et puis on va fouiller Daphné-III.

Pas rasés, mais en uniforme boutonné jusqu'au col, les gendarmes de Saint-Tropez avaient rappliqué sur coup de téléphone. Deux estafettes, dix « gus » ahuris. Ne comprenant visiblement rien à ce qui se passait.

Lucien Dormaz vola une Gallia à Boris Corentin.

— Tu vois, moi aussi j'avais raison.

Corentin soupira :

— O.K. ! mais l'appât, ça à été moi, non ?

Il frissonna, au souvenir du petit bruit cristallin de l'eau glaciale en train de sourdre impitoyablement entre les pierres enrobées de sable du puits infernal. Il se pencha sur la margelle. Une plaque noire renvoya son image. À deux mètres. Il y avait douze ou treize mètres d'eau.

Il songea à José Toscan.

Révolté, bien sûr, par le salaud se sachant contaminé et se soignant, lui. Mais continuant à coucher avec sa femme de vingt ans sans rien lui dire.

Pour ne pas avoir à s'en priver…

Mais en même temps, Corentin mesurait, en connaisseur, ce qu'avait dû être l'agonie quand il n'avait plus été possible, même hissé au maximum sur la pointe des orteils, d'échapper à la montée inexorable des eaux de fonte glaciaire commençant à prendre ses narines pour des siphons.

Lucien Dormaz le tira par le bras.

— Quand je te dis que j'avais raison…, reprit-il. Regarde.

— Où tu as trouvé ça ? tiqua Corentin.

— Dans le tiroir de la table de soins de ta petite amie de Saint-Tropez.

Il sourit.

— J'ai rattrapé le temps perdu depuis tout à l'heure.

Corentin consulta, ébranlé, les feuilles de notes prises sous la dictée de Roger la Gaffe.

Un concentré de preuves accablantes, pour l'enquête de Lucien Dormaz.

Il regarda Muriel Toscan avec effarement.

Elle allait et venait sur la terrasse. Longue silhouette qui boitait dans le soleil levant, cernée par les piaillements des pies et des moineaux.

— Folle !…, murmura-t-il.

Il vira vers le flic de l'Intérieur :

— Lucien, fit-il, la voix durcie. Tu la vois. Belle comme ça… Toi qui aimes les femmes.

Lucien Dormaz frissonna.

— Eh bien, reprit Boris Corentin avec amertume, cette statue vivante est vraiment une mante religieuse. Chaque fois qu'un de ses amants, choisi toujours parce qu'il ressemblait à José, son mari, assassiné par elle, mais seul type physique qui la faisait frémir, chaque fois qu'un de ces neuf play-boys s'est moqué de son genou, il a signé son arrêt de mort… Parce qu'ils l'ont tous fait ! Elle a raison, les hommes sont des salauds. Si souvent !…

Lucien Dormaz se frotta la nuque.

— Au fond, dit-il, tu veux dire qu'ils ont un peu mérité leur fin.

— Au fond, oui, presque…

Muriel Toscan repoussa de l'épaule un des deux gendarmes qui la surveillait.

Elle désigna son genou gauche du menton.

— Imbécile, où voulez-vous que j'aille avec ça ?

Elle éclata en sanglots.

À présent, assise sur le petit muret qui formait comme un balcon sur le spectacle éblouissant du soleil qui sortait peu à peu des eaux, elle rêvait, immobile.

Les barques des pêcheurs rentraient, toussant dans un calme d'aube originelle. Les eucalyptus et les pins ondulaient. Un couple de mouettes passa en criant. Un peu plus bas sous le muret, les zinnias, les bégonias, les marguerites commençaient à s'ouvrir, le gazon était un tissu de perles de rosée.

La gorge nouée, Muriel Toscan caressa la nuque de Lilith. La chienne se frotta contre sa jambe, à la déséquilibrer.

Elle rit, ouvrant les bras vers le soleil.

— Fini ! murmura-t-elle. Plus jamais tout ça…

Elle se retourna. Boris Corentin s'approchait d'elle.

Les yeux de la mante religieuse s'agrandirent.

— Beau flic ! murmura-t-elle, tu aurais été très consommable… De la première qualité…

Il hocha la tête, apitoyé : dans le jour tout à fait venu, elle avait vieilli de dix ans d'un coup. Elle n'était plus qu'un immense insecte dégingandé. Avec, dans les joues, des creux frémissants qui donnaient à ses mâchoires des airs de mandibules.

Il y eut un cri suraigu et Muriel se jeta sur Boris mains crochées en avant, coudes au corps. L'image d'une mante à l'assaut le traversa. Il saisit les poignets au vol et la courba.

— Je hais les hommes ! je hais les hommes ! répéta-t-elle furieusement en se courbant.

Soudain, elle fut secouée d'une formidable décharge interne. Elle s'abattit par terre, devant Corentin ahuri. Elle essaya de se relever. Tout ce qu'elle parvint à faire, ce fut de se mettre à quatre pattes.

— Non !…, gémit Corentin.

Devant lui, deux bêtes allaient et venaient sur la terrasse. La vraie, Lilith, jappant et jouant, la nouvelle, Muriel, trainant sa jambe raide.

Elle se mit à baver. Des sons inarticulés sortirent de sa bouche. Lilith aboya. Muriel répondit par quelque chose qui n'arrivait pas à être un aboiement mais n'avait plus rien d'humain. Corentin se pencha : les yeux qui se levaient sur lui étaient vides.

Comme un raz de marée, l'attaque sourde et lente de la syphilis venait d'inonder le cerveau de Muriel Toscan en une seconde.

Méningo-encéphalite aiguë.

Elle ne serait jamais plus un être humain.

Boris Corentin regarda, bouleversé le corps agité de sursauts qu'on emportait sur une civière. À côté, Lilith caracolait, fourrant sans cesse son museau contre le visage de la folle. Comme si, tout à coup, elle l'aimait à la passion d'être redescendue à son stade.

Il fallut emmener la chienne dans l'Estafette. Elle avait pris d'assaut les tôles de la carrosserie quand la porte s'était refermée sur sa maîtresse.

Et seul Aimé Brichot put apaiser, à la voix, le monstre de soixante-cinq kilos.

— Dites donc, chanta un gendarme admiratif, vous devriez l'adopter, qui va s'en charger maintenant ?

Boris Corentin revint à petits pas vers Juliette et René.

— Allez, fit-il, soudain très las, vous, tous les deux, je suis sûr que vous avez des choses à raconter.

Il soupira :

— Entre autres, la réponse à cette question : « Pourquoi n'ai-je pas vu Roger Cézanne ici, cette nuit ? »

René détourna les yeux sans répondre. Juliette éclata en sanglots.

Corentin regarda la chienne rêveusement.

— Vous savez qui c'est, Lilith, dans la mythologie ? dit-il au gendarme le plus proche de lui.

— Inconnue au bataillon, ricana l'autre.

Corentin se frotta les yeux.

— C'est le prénom de la femme de Satan.

Il vira vers René et Juliette.

— Allez, vous deux, montez dans le car, mes salauds.

Il serra les mâchoires.

— La dévotion à une patronne, ça n'autorise pas le crime, reprit-il furieusement.

Aplati sur un matelas pneumatique, Aimé Brichot avançait à petits coups de paume. Il se sentait bien, la vie était douce et chaude comme la mer. Mais quelque chose le rongeait. Jeannette n'était pas avec lui pour savourer ce bonheur…

Pour se punir d'être bien sans elle, il chavira. Pour prendre exprès la tasse. Quand il eut bien eu l'impression d'avoir touché le fond du malheur par imagination de ce que ça peut être une noyade, il cracha et se hissa de nouveau sur son matelas. Cette fois, c'est la conscience en paix avec lui-même qu'il reprit sa route vers les bouées délimitant la plage. À présent, il pouvait jouir sans remords de Pampelonne.

Boris Corentin accepta le verre de rosé que Marc lui tendait. Le plagiste le regardait, bouleversé, tandis qu'il lui racontait tout.

— Muriel…, balbutia Marc. Si j'avais pu deviner tout ça !

Il cligna des paupières vers la mer.

— Elle était belle…, fit-il.

Il haussa les épaules.

— Ça va peut-être vous choquer, reprit-il, mais je suis sûr que vous-même vous ne lui en voulez pas.

Corentin tourna lentement son verre entre ses doigts.

— Si on veut, rêva-t-il. Elle avait des excuses, d'accord. Mais quand même !… Il faisait froid dans le puits…

Il avala une gorgée rapide.

— Vous savez, dit-il avec une moue de pitié, la syphilis, c'est un truc terrifiant, j'en suis sûr, elle est dingue depuis le début. Ça n'a fait que s'accélérer, avec les années, jusqu'à l'explosion de cette nuit.

Il reposa son verre.

— Je crève de sommeil, dit-il, je vais faire une petite sieste.

Il se dirigea vers son matelas.

Au bord de la route, deux Hollandaises avançaient vers le sable. Deux filles splendides, à violer, tant elles avaient des maillots ultra-minis.

Une Méhari de luxe, trafiqué en cabane bambou roulant, fit gicler le sable en freinant à leur hauteur.

— Je peux vous rendre service ? gloussa le play-boy. Je suis né pour ça.

Elles rirent.

— Panaquier plage, c'est où ?

Il tendit l’index.

— Attendez ! je vous y conduis. Vous ne pouvez pas tomber mieux, la plage la plus sélect de Pampelonne.

La plus grande des deux se retourna.

— On sait, fit-elle, c’est pour ça qu’on y va. C’était suffisant, comme service. Merci.

Il s’embourba dans sa marche arrière.

Les paupières de Boris Corentin s’assombrirent par en dessous. On lui faisait de l’ombre. Il ouvrit les yeux.

Et les écarquilla. Sur les deux matelas voisins du sien, deux merveilles de vingt ans faisaient sauter ensemble les bretelles de leur soutien-gorge.

Boris Corentin crispa les paupières. On l’aspergeait.

— Mémé…, fit-il, excédé, combien de fois faut-il te dire qu’on ne s’essuie pas au-dessus des gens ?

Aimé Brichot se recula.

— Pardon, papa, fit-il, penaud.

Il s’assit à son tour.

— Je ne t’ai pas dit, Maurice, mon cousin de Pont-Labbé, je lui ai téléphoné : il veut bien de Lilith. C’est un sportif, il fait du footing, comme toi, dans la forêt, le samedi et le dimanche. Elle aura de l’exercice…

Il reprit :

— Il est quand même gonflé de mettre comme ça 100 000 dollars dans la soute à voile de son bateau, Alfonso Urbino ! Quand on a trouvé les dollars, on a été ahuris, c’était quand même un peu naïf !

Corentin soupira.

— Tu sais, Mémé, même les plus grands gangsters ont leur moment de naïveté.

— Chance, en tout cas, reprit Brichot gaiement, que Baba nous ait accordé le week-end en prime après le boulot.

Sa flèche lui mit à tâtons la main sur la bouche,

— Mémé, tu es gentil. Tu fais comme si je n’existais pas.

Il se cala sur l’épaule de l’autre côté. Absorbé dans la contemplation des deux merveilles. Elles lui sourirent ensemble.

« Boris, se dit-il avec jubilation, ça démarre bien…

Il se rembrunit.

— Problème : laquelle choisir ?…

Tout de suite après, il se mordit les lèvres : les Hollandaises avaient visiblement décidé elle-même du choix : celle de gauche serpentait doucement dans le sable vers Aimé Brichot.

— Hé, fit Boris, inquiet, ça ne va pas la tête, Mémé ? Pense à Jeannette !

Aimé Brichot le contempla avec désespoir.

— Boris, je t’en prie, aide-moi, prends-les toutes les deux !

Il se leva d’un coup de jarret.

« Jeannette, au secours ! » cria-t-il pour lui tout seul en ôtant ses lunettes pour ne plus voir les deux seins nus et hâlés qui se balançaient devant lui.

Il galopa vers la mer avec la vitesse d’un saint traqué en slip mini par la tentation.

La fille eut une moue désolée en le voyant disparaître dans une gerbe d’écume. Elle se tourna vers sa compagne. Celle-ci était déjà en conversation très avancée avec l’athlète aux yeux noirs.

— Hé ! fit-elle, brusquement pincée, si tu t’imagines que tu vas te le garder pour toi toute seule !

Boris Corentin hocha la tête avec un fatalisme d’une hypocrisie parfaite quand il se vit encadré par les deux blondes.

— Mémé, soupira-t-il en contemplant le baigneur chauve qui pataugeait dans l’eau, je suis une vraie nounou pour toi…

Il se tourna alternativement vers les deux filles.

— Si on buvait quelque chose pour faire connaissance ? dit-il avec un éclair de bonheur dans ses yeux noirs.

TABLE

